

# L'Évangile par



**Les vitraux de Sainte Madeleine**



## Prélude

---

D'où nous est venu ce désir, qui s'est vite transformé en passion, d'écrire cet évangile nourri de la contemplation des vitraux de l'église Sainte Madeleine de Montargis ?

Jean-Pierre est un homme bien connu des paroissiens qui fréquentent l'église car depuis de nombreuses années il se tient là, à l'entrée de l'église, chaque dimanche avant la messe, à faire "la manche". Un jour, il a manifesté son désir de recevoir le baptême. Nous avons pu juger que cette demande était sérieuse et nous avons décidé de le préparer à recevoir ce sacrement. Il nous fallait imaginer un parcours spécifique pour lui. Nous le rencontrons chaque dimanche, une heure avant la messe et parfois nous nous postions devant un vitrail pour raconter l'histoire qu'il illustre. C'est ainsi qu'il a pu être baptisé à la veillée pascale de 2019. Aujourd'hui, il continue à faire la manche le dimanche à l'entrée de l'église. Il a toujours un mot aimable, parfois espiègle, parfois ponctué d'un "Christ est ressuscité !" pour chacun de ceux qui pénètrent dans l'édifice. C'est comme s'il faisait partie du service d'accueil des paroissiens qui a été mis en place par l'équipe d'animation pastorale de Montargis-Amilly-Paucourt.

C'est ainsi que nous avons découvert la possibilité d'évangélisation offerte par ces tableaux exposés au regard de tous et qui pour nombre d'entre eux représentent des récits significatifs de la Bible. Nous avons là un véritable musée ouvert à tous, gratuitement.

Il y a dans l'église 41 vitraux. Nous en avons retenu 21 pour conter cette histoire sainte. Nous avons délaissé ceux qui présentent la vie de saints qui ont jalonné la vie de l'église : Vincent de Paul, Eloi, Nicolas, François-Xavier, Monique, Jeanne d'Arc, Fiacre, Marthe, etc. qui pourraient faire l'objet d'un autre document. L'ordre que nous avons voulu adopter est celui de la chronologie de l'histoire biblique, depuis les textes des livres de la Genèse et de l'Exode jusqu'au récit de la résurrection du Christ Jésus apparaissant à Sainte Marie-Madeleine.

\*

\*\*\*

\*\*\*\*\*

Nous avons lu avec passion les écrits de Jacques Billard qui est vraiment le spécialiste des vitraux de la Madeleine et que nous voulons ici remercier chaleureusement pour le travail qu'il nous livre dans deux ouvrages :

- *L'église Sainte-Madeleine de Montargis* publié par la Société d'Émulation de l'arrondissement de Montargis (SEM) édité par les Éditions de l'écluse en 2012, ouvrage dans lequel Jacques Billard consacre un chapitre aux vitraux de cette église
- *Montargis, Eglise Sainte-Madeleine - Les vitraux*, dirigé par les Amis de l'église de Sainte Madeleine, paru en 2012 ; illustrations de Xavier Anquetin, photographe.

Jacques Billard nous raconte l'histoire de chacun de ces vitraux avec sagacité. Quant à nous, nous avons voulu écouter et raconter ce que nous disent les vitraux. Il s'agit donc de proposer une promenade à travers la Bible en prenant ces vitraux comme support. Dans notre propos, nous cherchons d'abord à dire ce que disent ces vitraux, puis à donner des précisions sur les épisodes bibliques évoqués, apporter des éléments de culture biblique expliquant certains symboles représentés et enfin amorcer une catéchèse mystagogique sans aucune prétention de tout dire.

Notons que la tonalité de l'Évangile par les vitraux de la Madeleine est celle de la miséricorde de Dieu avec les deux tableaux aux extrémités du transept et celui au fond du chœur : « L'Enfant prodigue", "la femme adultère", "La Samaritaine" et " le repas chez Simon ou la pécheresse pardonnée". Ce sont ceux qui sont le plus accessibles au regard de celui qui prend place dans les premiers bancs de l'église.

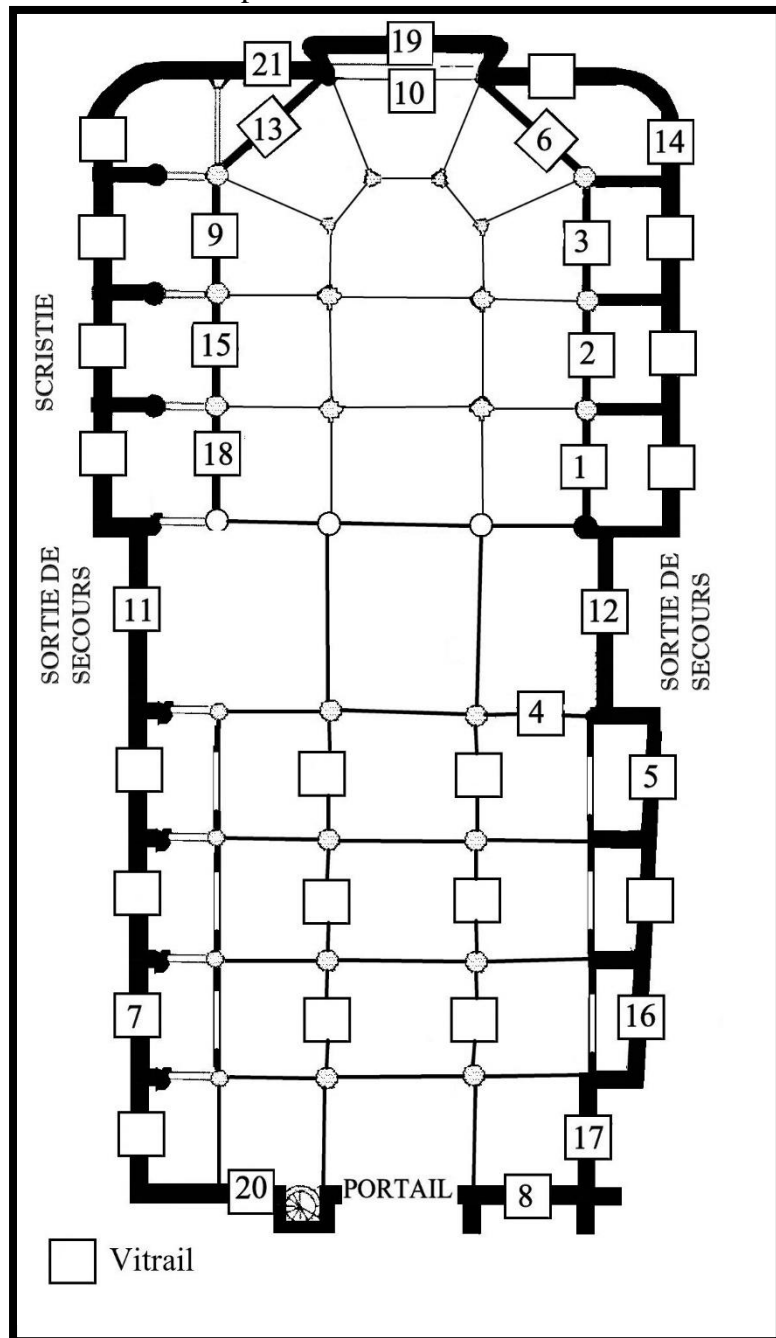
Signalons enfin l'agencement des 8 vitraux, en hauteur, dans le chœur de l'église. Ils sont plus difficiles d'accès au regard du visiteur mais cette particularité mérite d'être signalée.

À droite, côté sud, trois vitraux représentent des scènes de l'Ancien Testament. En face d'eux, en correspondance sur la face nord on trouve trois vitraux qui représentent des scènes du Nouveau Testament ; ainsi à "1 - Adam et Ève chassés du paradis" correspond "18 - La Pentecôte" ; à « 3 - Moïse reçoit les tables de la loi" correspond "9 - Le sermon sur la montagne" ; à "2 - Le sacrifice d'Abraham" correspond "15 - Le Christ en croix".

Enfin, le rapprochement que nous pouvons faire entre les vitraux "6 - L'Adoration des Mages" et "13 - La Résurrection de Lazare" est que les deux scènes illustrées se passent aux deux extrémités de la vie de Jésus avant sa Passion.




Le plan suivant ci-joint permet de situer dans l'église les vitraux dans l'ordre que nous avons adopté. Pour terminer, signalons qu'il existe une numérotation internationale des vitraux qui permet d'en définir l'emplacement dans l'édifice avec précision. C'est cette numérotation qui a été utilisée par Jacques Billard dans ses ouvrages. Pour permettre au lecteur de s'y retrouver, nous avons associé, dans les titres des chapitres, à notre propre numérotation, la numérotation internationale reconnue officiellement.

Vincent Roussel



## Avant-propos

Que nous disent les vitraux de leurs créateurs ? Dans l'église de la Madeleine de Montargis, de nombreux vitraux portent la signature : L. LOBIN TOURS suivi d'une date, celle de la fabrication ou de la pose de ces vitraux. En Touraine, à Paris ou dans le Jura il n'est pas rare de découvrir dans des édifices religieux de somptueux vitraux signés LOBIN. Pour l'église montargoise voici quelques-unes de ces signatures

 <p>La plus classique 1870</p>	 <p>La signature du dernier vitrail à Montargis de l'entreprise LOBIN : 1877</p>	 <p>Parfois à peine lisible 1863</p>
 <p>Dans les endroits</p>	 <p>les plus</p>	 <p>discrets</p>
 <p>La signature la plus ancienne : 1860</p>		<p>← Parfois même sous forme d'un monogramme où l'on peut lire très nettement toutes les lettres composant le nom de LOBIN et la date 1861</p>

Mais qui est L. LOBIN ? En voici une brève biographie. Le premier "L" est la première lettre du prénom Léopold. Il s'agit d'abord de Julien-Léopold, le père fondateur. Il naquit à Loches en Indre-et-Loire en 1814 et commença, après des études à Paris, une carrière de peintre. Il séjourna à Rome, Florence et Pise en 1841 où il étudia la peinture religieuse et la peinture à fresque.

Il s'associa avec l'abbé Plailly pour créer en 1847 un atelier de peinture sur verre à Tours. Il en devint l'unique propriétaire quelques années plus tard. En s'associant avec de talentueux peintres et verriers, l'atelier connut un tel succès qu'un catalogue fut créé pour présenter un large panel de vitraux à chaque paroisse ou église qui pouvait passer commande d'un vitrail sur simple consultation de ce catalogue.

Julien forma ses deux fils, Lucien et Marcel, à l'art de la peinture sur verre. Durant plusieurs années, père et fils travaillèrent ensemble pour produire plus de 300 vitraux de grandes dimensions, intervenant dans près de 650 églises, chapelles ou châteaux. En 1855 l'atelier comptait 51 employés. Son succès réside aussi bien dans les compétences de son fondateur que dans son sens de l'entreprise. Il s'était fait connaître en participant à de nombreuses expositions à Paris et en province.

Julien-Leopold Lobin mourut à Tours en 1864 à l'âge de 50 ans, en laissant à son fils Lucien (Marcel étant mort en Italie) le soin de faire prospérer l'entreprise familiale.

Lucien-Léopold fut le digne successeur de son père. Il était avant tout un artiste, maîtrisant la couleur et le réalisme pour produire une œuvre finale qui devait être le plus proche possible d'une peinture réalisée sur toile. Certains de ses vitraux, sont composés de grandes pièces de verres rectangulaires, dépourvues de réseaux de plomb et magnifiquement décorées d'une bordure florale. Ses vitraux sont de véritables chefs-d'œuvre artistiques, souvent inspirés des peintures de la Renaissance italienne.

Comme bon nombre de grands Maîtres verriers, Lucien-Leopold Lobin créait les cartons, peignait lui-même les personnages principaux et faisait ensuite exécuter les peintures par des peintres talentueux dont il a su s'entourer.

En plus d'être un peintre exceptionnel, Julien-Leopold, le père, était aussi un restaurateur hors-pair. Son atelier effectua des travaux de restauration dans de nombreux édifices comme la Cathédrale d'Orléans, l'église Saint-Jean-Baptiste à L'Arbresle et l'église des Essarts (Indre et Loire).

La notoriété de l'atelier s'étendit ainsi bien au-delà de la région tourangelle. Il connut la prospérité jusqu'à l'apparition de nouveaux grands ateliers. Cette nouvelle concurrence fut à l'origine du déclin progressif de l'entreprise à partir des années 1870. Lucien-Leopold Lobin s'éteint en 1892. Son gendre, Prosper FLORENCE, reprit la succession sans toutefois parvenir à redresser l'entreprise et la dernière verrière de l'atelier Lobin fut posée en 1905.

Comparer les visages du Christ sur ces différents tableaux



Le visage du Christ est le même sur tous ces vitraux, à une exception : celle du "baptême de Jésus"

Comme le montre le tableau suivant, ce dernier vitrail n'est pas signé et il porte la date de 1878, alors que le dernier tableau signé L. LOBIN porte la date de 1877. On peut donc affirmer que ce tableau ne sort pas des ateliers de Tours.

Date	Signature	N°	Titre	
1860	L. LOBIN TOURS	10	Le repas chez Simon	200
1861	L. LOBIN TOURS	19	Scènes de la vie de la Vierge	100
1861	L. LOBIN TOURS	21	Ste Madeleine à la Ste Beaume	101
1863	L. LOBIN TOURS	3	Moïse reçoit les tables de la Loi	204
1863	L. LOBIN TOURS	17	Ste Madeleine patronne de Montargis	120
1864	L. LOBIN TOURS	2	Le sacrifice d'Abraham	206
1864	L. LOBIN TOURS	9	Le Sermon sur la montagne	203
1864	L. LOBIN TOURS	1	Adam et Eve chassés du paradis	208
1865	L. LOBIN TOURS	13	La Résurrection de Lazare	201
1866	L. LOBIN TOURS	6	L'Adoration des Mages	202
1866	L. LOBIN TOURS	18	La Pentecôte	207
1867	L. LOBIN TOURS	14	Le Christ en croix	205
1868	L. LOBIN TOURS	12	La Samaritaine - La femme adultère	112a
1869	L. LOBIN TOURS	16	Sainte Madeleine au tombeau	118
1874	Non signé	20	Saint Paul	122
1877	L. LOBIN TOURS	4	L'Annonciation	208a
1878	Inconnu	7	Le baptême du Christ	117
	Non signé	8	Saint Pierre	121
	Non signé	5	La mort de Saint Joseph	114
	Non signé	11	L'Enfant prodigue	111a
	Non signé	15	La Passion	104

Les autres tableaux non signés viennent bien des ateliers LOBIN. Alors qu'il semble que l'entreprise marquait systématiquement sa signature sur chacune de ses créations. Pourquoi cette absence sur cinq d'entre eux. Pour le comprendre il faudrait se plonger dans l'histoire de chacun d'entre eux. Cette histoire est faite de donateurs, de fabricants, de dégradations au fil du temps et de restaurations qui nous donnent à observer un résultat final. Voici un exemple : les vitraux de "Saint Pierre", de "Saint Paul" et de "Ste Madeleine patronne de Montargis" sont très précisément de même facture. L'un porte la signature L. LOBIN tout en bas et visiblement, c'est le même atelier qui a produit les deux autres. Jacques Billard raconte l'histoire de celui de St Paul. La scène dite du "du miracle des hirondelles" au bas du vitrail avait été volée en 1918.

La partie manquante du vitrail a été occultée à l'aide de briques et, pour une éventuelle restauration, on fit appel à un descendant de la famille LOBIN. Dans les archives de l'église nous avons retrouvé un courrier signé E. LOBIN en date du 5 septembre 1926, apportant les informations suivantes : Le vitrail a été exécuté en 1874 et le modèle a été retrouvé dans les documents de la maison ; E. Lobin se déclarait à même de le restaurer. Malheureusement il n'y eut pas de demande de restauration. C'est en l'an 2000 seulement que celle-ci fut réalisée, par un autre atelier, à partir d'un dessin réalisé par Georges Thouvenot, dans le cadre d'un programme de restauration des vitraux pris en charge par la municipalité de Montargis. C'est ainsi que la signature du vitrail initial avait disparu.





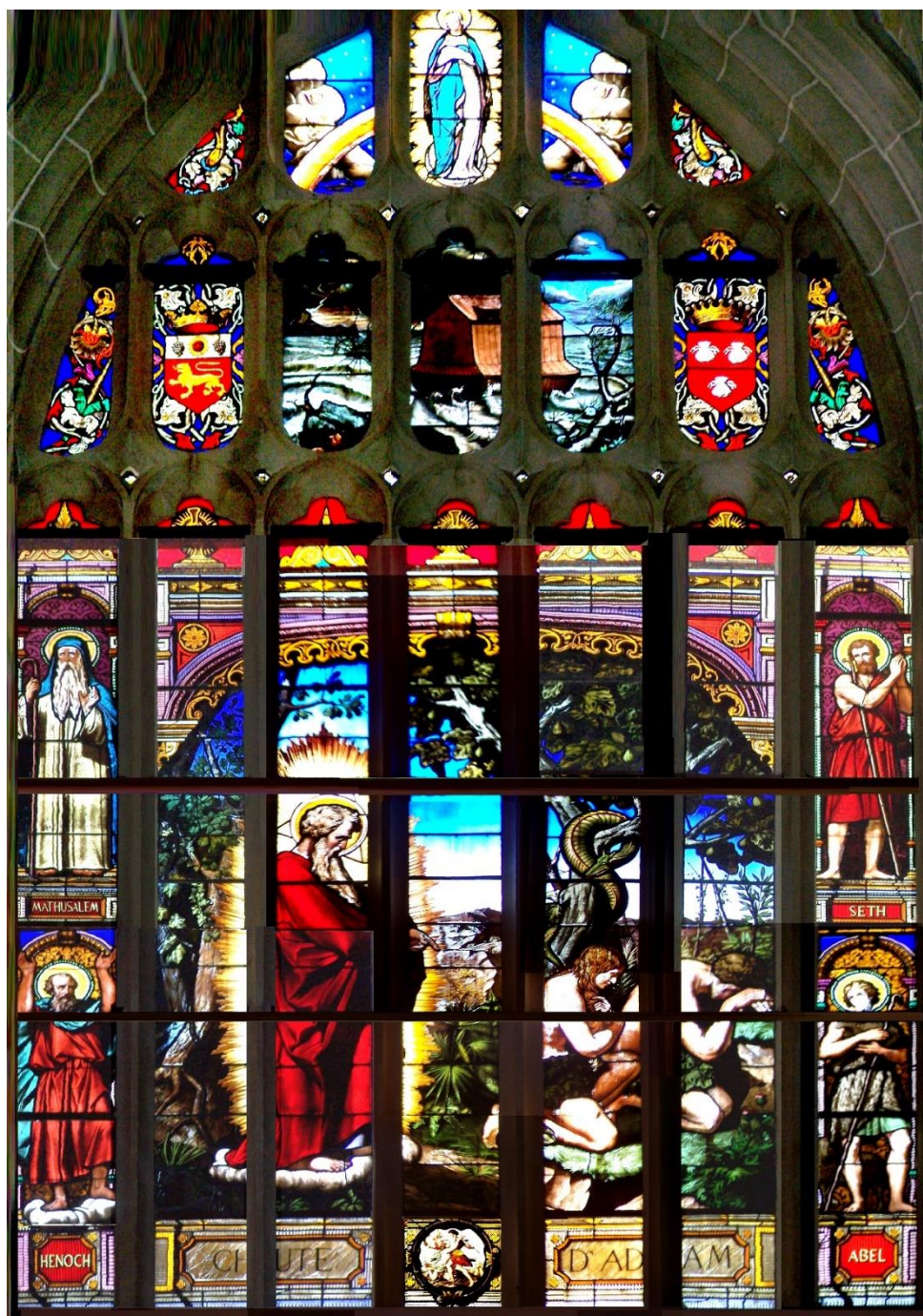
## Sommaire

---

1.1 – 208 - La chute d'Adam et Ève	P. 11
1.2 – 208 - Quatre patriarches d'avant le Déluge	P. 15
2.1 – 206 - Abraham sacrifiant	P. 17
2.2 – 206 - Quatre figures du livre de la Genèse	P. 21
3.1 – 204 – Dieu donne sa Loi à Moïse	P. 23
3.2 – 204 - Quatre acteurs de la conquête de la terre promise	P. 27
4 – 208a - L'annonciation à Marie	P. 29
5 – 114 – La mort de St Joseph	P. 33
6.1 – 202 – Jésus adoré par les Rois Mages	P. 37
6.2 – 202 - Les quatre grands prophètes	P. 41
7 – 117 - Le baptême de Jésus	P.43
8 – 122 - Saint Pierre	P. 47
9.1 – 203 - Le Sermon sur la Montagne	P. 49
9.2 – 203 - Quatre saints familiaux	P. 53
10 – 200 - La pécheresse pardonnée	P. 55
11 – 111a – Le retour de l'enfant prodigue	P. 61
12 – 112a - La femme adultère et la Samaritaine	P. 67
13.1 – 201 - Notre Seigneur Jésus Christ ressuscite Lazare	P.73
13.2 – 201 - Les quatre évangélistes	P. 77
14 – 101 - Chemin de croix	P. 79
15.1 – 205 - N.S. J.C. meurt sur la croix	P. 83
15.2 – 205 - Quatre saints encadrent la croix du Christ	P. 87
16 – 118 - Jésus Christ apparaît à S <sup>te</sup> Madeleine	P. 89
17 – 120 - Ste Madeleine, Patronne de Montargis	P. 93
18.1 - 207 - L'Esprit descend sur les apôtres	P. 95
18.2 – 207 - Quatre saints propagateurs de la parole du Christ	P.99
19 – 100 - Scènes de la vie de la Vierge	P. 101
20 – 121 - Saint Paul	P. 107
21 – 101 - La légende de Madeleine à la Sainte-Baume	P. 109



# 1.1 – 208 - La chute d'Adam et Ève<sup>1</sup>



Au bas de la 2<sup>e</sup> lancette :  
Signature : L. LOBIN TOURS 1864 →



<sup>1</sup> Gn 3



Le tableau principal illustre l'expulsion du paradis terrestre du couple d'Adam et Ève par le créateur, Dieu lui-même. Le titre en est CHUTE D'ADAM, comme si Ève n'avait pas été la première à chuter. Dieu avait placé l'homme dans un jardin merveilleux avec plein d'arbres aux fruits délicieux, le jardin d'Eden. Il avait donné à Adam une compagne Ève. Dieu leur avait dit qu'ils pouvaient manger de tous les fruits de ce jardin, à l'exception de l'arbre de la connaissance du bien et du mal, du bonheur et du malheur. Trompée par le serpent, la femme en mangea, puis trompé par la femme, l'homme en mangea à son tour. Ils ne connaissaient jusque-là que le bonheur, ils vont maintenant faire la connaissance du malheur. Il n'avait connu que la confiance dans le SEIGNEUR Dieu et la paix, ils vont maintenant faire la connaissance de la défiance et de la violence. Il en est maintenant fini pour eux du paradis terrestre. Le commencement de l'humanité illustré par ce conte est un récit avec trois acteurs

<p>Le serpent qui attise la convoitise des humains</p>	<p>La femme et l'homme qui se sont laissés séduire.</p> <p>Ils avaient été nus sans aucune honte. Maintenant "leurs yeux s'ouvrirent et ils surent qu'ils étaient nus. Ayant cousu des feuilles de figuier, ils s'en firent des pagnes."</p>	<p>Le SEIGNEUR Dieu chassant Adam et Ève du paradis terrestre</p>

Les conséquences pour l'homme et pour la femme en sont pénibles ; pour le serpent elles sont terribles : "tu marcheras sur ton ventre et tu mangeras de la poussière tous les jours de ta vie" Mais surtout il va mettre définitivement de l'hostilité et de la haine entre le serpent et la femme, entre la descendance du serpent et la descendance de la femme. Il dit au serpent : "Celle-ci te meurtrira à la tête et toi tu la meurtriras au talon"<sup>2</sup>

<sup>2</sup> Gn 3,15



L'humanité va maintenant connaître la violence et le meurtre ; c'est d'abord le meurtre d'Abel par Caïn, scène qui est représentée dans le médaillon qui est à la base du vitrail au centre du titre. Et la Bible nous donne d'assister ensuite à une escalade de cette violence que les risques accrus de la vengeance ne sauront plus contenir. On en trouve la trace dans cette parole de Lamek le père de Noé : "Oui, j'ai tué un homme pour une blessure, un enfant pour une meurtrissure. Oui, Caïn sera vengé sept fois, mais Lamek, soixante-dix fois sept fois"<sup>3</sup> . C'est la loi de la jungle qui se radicalise et "Le Seigneur vit que la méchanceté de l'homme se multipliait sur la terre : à longueur de journée, son cœur n'était porté qu'à concevoir le mal"<sup>4</sup>. Se repentant d'avoir fait l'Homme sur la terre, il envisage de l'effacer du sol. Cependant, Noé trouvera grâce à ses yeux.

Et Dieu envoya le Déluge qui anéantit tout. Seuls survécurent Noé et sa famille ainsi que les couples d'animaux qu'il avait chargés sur son arche pour voguer sur les eaux que la pluie alimenta quarante jours et quarante nuits<sup>5</sup>. C'est cette scène qui est représentée en haut du vitrail.



---

<sup>3</sup> Gn 4,23-24

<sup>4</sup> Gn 6,5

<sup>5</sup> Gn 6,14-8,19

Après le déluge, Dieu se promet de ne plus jamais frapper tous les vivants comme il venait de le faire. Il va ainsi établir son alliance avec les hommes. Le signe de l'alliance sera l'arc en ciel, arc dans la nuée en signe d'alliance entre le ciel et la terre. C'est l'arc qu'on voit au sommet du vitrail



On remarque que l'arc en ciel encadre la femme que décrit le livre de l'Apocalypse : "Un grand signe apparut dans le ciel : une femme, vêtue de soleil, la lune sous les pieds et sur la tête une couronne de douze étoiles"<sup>6</sup>



Et si on regarde bien on devine, au sommet, une inscription en latin : CONTERET CAPUT TUUM qui veut dire : "elle écrasera ta tête"

La parole est adressée au serpent. Elle est incomplète. Ainsi complétée cela donne : IPSA CONTERET CAPUT

TUUM ET TU INSIDIABERIS CALCANRO EIUS, soit "elle écrasera ta tête et tu frapperas son talon"

On retrouve ici l'évocation de l'hostilité et de la haine entre la femme et le serpent.

Qui est la femme de l'Apocalypse ? Pour le comprendre, il nous faut poursuivre la lecture du livre de l'Apocalypse. "Elle était enceinte et criait dans le travail et les douleurs de l'enfantement. Alors un autre signe apparut dans le ciel : C'était un grand dragon rouge feu [...] Le dragon se posta devant la femme qui allait enfanter, afin de dévorer l'enfant dès sa naissance. Elle mit au monde un fils, un enfant mâle [...] Et son enfant fut enlevé auprès de Dieu et de son trône. Alors la femme s'enfuit au désert ..." <sup>7</sup>.

Le dragon n'est pas un serpent ; cependant au verset 9 le grand dragon est appelé "l'antique serpent", évoquant ainsi le serpent tentateur de la genèse. La tradition catholique a vu dans cette femme de l'Apocalypse, Marie, mère de Jésus et dans l'enfant mâle Jésus, le Messie.

<sup>6</sup> Ap 12,1

<sup>7</sup> Ap 12,2-9

## 1.2 – 208 - Quatre patriarches d'avant le Déluge

Le mot "Patriarche" est le nom donné aux grands ancêtres de l'humanité et de l'histoire du peuple hébreu, selon la Bible. Ce sont des chefs de clan d'une même lignée. Depuis Adam jusqu'à Noé, la Bible nous donne les noms de dix patriarches antédiluviens : Adam, Seth, Enos, Caïnan, Malaléel, Jared, Hénoch, Mathusalem, Lamech et Noé. Leur âge varie de 777 ans pour Lamech à 969 ans pour Mathusalem.<sup>8</sup> Quatre d'entre eux sont représentés dans ce vitrail, encadrant la scène d'Adam et Ève expulsés du paradis terrestre



<sup>8</sup> Gn 5,1-32



Abel n'est pas à proprement parlé un Patriarche car il n'eut aucune descendance. Les deux premiers enfants d'Adam et Ève furent Caïn et Abel. Caïn cultivait la terre, et Abel élevait des troupeaux. Ils offraient l'un et l'autre des sacrifices à Dieu. Mais Dieu rejetait les offrandes de Caïn, tandis que les dons d'Abel lui étaient agréables. Caïn s'aperçut de cette différence, et il en conçut une sombre jalousie. [...] Un jour, pour satisfaire sa haine, il proposa une promenade à Abel ; et lorsqu'ils furent dans la campagne, il se jeta sur lui et le tua.<sup>9</sup>



Abel est représenté avec un mouton dans les bras. En effet, le *livre de la Genèse* dit : "Abel faisait paître les moutons. Caïn cultivait le sol"<sup>10</sup>



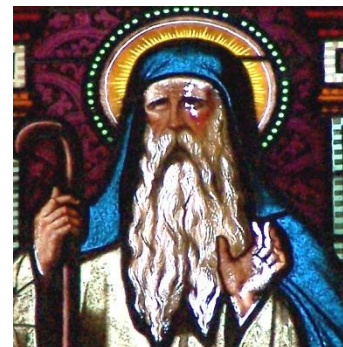
Après la mort d'Abel, "Adam connut encore sa femme, elle enfanta un fils, et le nomma Seth car, dit-elle, « Dieu m'a suscité une autre descendance à la place d'Abel, puisque Caïn l'a tué »". Seth est un ancêtre de Noé ; il vécut 912 ans.



Hénoch, autre descendant d'Adam par Seth, passa 365 ans sur terre. Il est le septième patriarche depuis Adam, le père de Mathusalem et l'arrière-grand-père de Noé. Il se trouve dans la généalogie de Jésus présentée par l'évangéliste Luc<sup>11</sup> Après avoir donné l'exemple de toutes les vertus, dit la Bible, il fut enlevé du monde par Dieu<sup>12</sup>. L'épître aux Hébreux dira : "Par la foi, Hénoch fut enlevé pour échapper à la mort"<sup>13</sup> Comme le sera plus tard le prophète Élie, il échappe à la mort, est enlevé au ciel d'où le peuple hébreu espère les voir revenir vers la fin des temps. C'est la raison pour laquelle, il est représenté sur le vitrail comme marchant sur un nuage.



Mathusalem est le fils d'Hénoch et le grand-père de Noé. Il est célèbre pour être la personne la plus âgée mentionnée dans l'Ancien Testament. Selon la Bible, il aurait vécu 969 ans ce qui explique pourquoi son nom est devenu synonyme de longévité. C'est de là que vient l'expression « vieux comme Mathusalem ».



Il est donc représenté en vieillard, vraiment très vieux →

<sup>9</sup> Gn 4,1-16

<sup>10</sup> Gn 4,2

<sup>11</sup> Lc 3,37-38

<sup>12</sup> Gn 5,21-23

<sup>13</sup> He 11,5



2.1 – 206 - Abraham sacrificant<sup>14</sup>



Titre : SACRIFICE D'ABRAHAM

<sup>14</sup> Gn 22,1-19



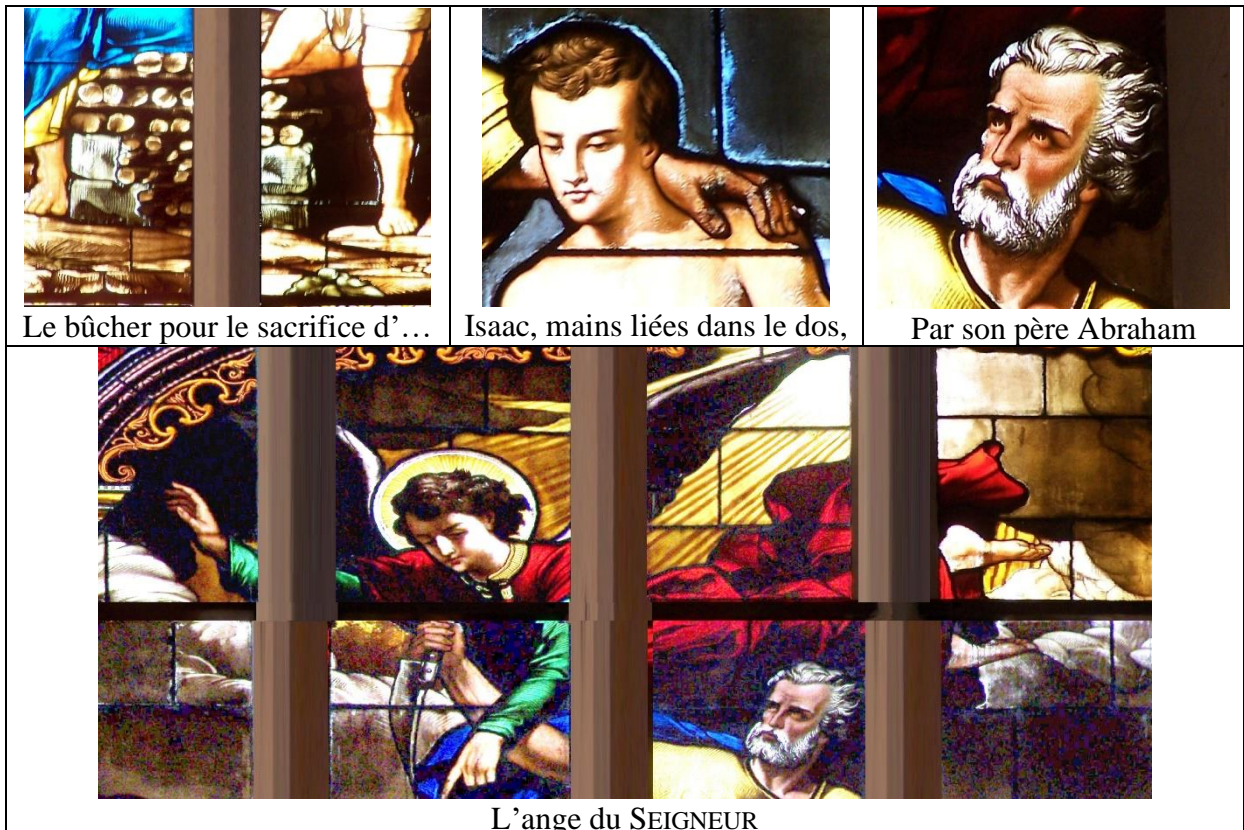
← Cette verrière a été donnée par Mr Louis Féron, receveur des finances à Montargis en 1863.

Signature au bas des 2<sup>e</sup> et 3<sup>e</sup> lancettes : L. LOBIN



TOURS 1864 →

Le récit illustré par ce vitrail est bien connu. On le trouve dans *le livre de la Genèse* au début du chapitre 22 : Dieu dit à Abraham : « Prends ton fils, ton unique, Isaac et tu l'offriras en holocauste sur celle des montagnes que je t'indiquerai. ». Et Abraham va se mettre en chemin. Il prend les bûches pour l'holocauste et en charge son fils Isaac ; il prend en main la pierre à feu et le couteau. Isaac demande à son père : "où est l'agneau pour l'holocauste ?". Abraham lui demande de ne pas s'inquiéter et tous deux s'en vont vers le lieu choisi par Dieu. Abraham y élève un autel et dispose les bûches. Il lie son fils Isaac et le met sur l'autel au-dessus des bûches. Il tend la main pour prendre le couteau et immoler son fils. C'est alors que l'ange du SEIGNEUR intervient et lui crie du ciel : "N'étends pas la main sur le jeune homme. Ne lui fais aucun mal, car maintenant je sais que tu crains Dieu". Alors Abraham décide d'offrir en holocauste un bélier, à la place de son fils. C'est ce moment précis qui est représenté sur le vitrail. Tous les éléments du drame y figurent



Le bûcher pour le sacrifice d'...

Isaac, mains liées dans le dos,

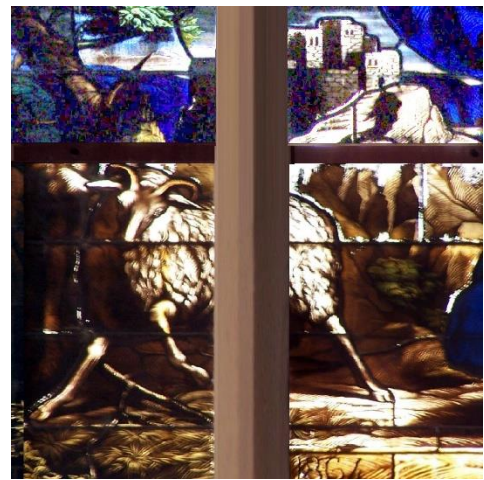
Par son père Abraham

L'ange du SEIGNEUR



L'ange du SEIGNEUR fait barrage au bras d'Abraham qui tient le gros couteau du sacrifice ;

de son doigt, il désigne le bœlier "pris par les cornes dans un fourré" qui sera sacrifié à la place d'Isaac



Ce célèbre récit est généralement désigné comme le « sacrifice d'Abraham ». Il met en évidence la foi d'Abraham, qui obéit à Dieu même si ce dernier lui réclame ce qu'il a de plus cher : "Parce que tu as fait cela et n'as pas épargné ton fils unique, je m'engage à te bénir, et à faire proliférer ta descendance autant que les étoiles du ciel et le sable au bord de la mer".

Il y a quelque chose de choquant dans cette vision d'un Dieu qui voudrait éprouver la confiance que l'homme est prêt à mettre en lui, à travers des épreuves aussi cruelles. Qu'est-ce que ce Dieu qui prendrait plaisir à jouer ainsi de l'homme ? Fais ceci, puis ne le fais pas. En termes de pédagogie, ce n'est pas la meilleure façon de faire grandir la confiance en Lui.

Il y a plus important à retenir. Ce récit est implicitement une condamnation des sacrifices humains, qui furent pratiqués en Israël, dans ces temps anciens. L'histoire du guerrier Jephthé<sup>15</sup> en est une illustration : il avait fait le vœu, s'il revenait vainqueur de son combat militaire, d'offrir en holocauste la première personne qui sortirait de sa maison. Il fut vainqueur, c'est sa fille unique qui sortit la première de sa maison et il la sacrifia.

Le livre du lévitique interdit explicitement le sacrifice des enfants<sup>16</sup>. Remarquons qu'ici, il ne s'agit pas du sacrifice d'un petit enfant mais de celui d'un jeune homme. Si le Lévitique fait cette interdiction, c'est donc bien que le sacrifice des bébés était dans les usages de cette époque. Comme les petits enfants étaient bien moins considérés que les adultes, le Lévitique

<sup>15</sup> Jg 11,29-40

<sup>16</sup> Lv 18,21

marque un progrès supplémentaire.

Une autre lecture de ce récit est possible : Comme cela pouvait se faire dans ces temps reculés Abraham croit agir bien en allant sacrifier son enfant. C'est culturel, et tuer un être humain aussi gratuitement, ne peut trouver de justification que dans la volonté d'un Dieu tout puissant. Mais Abraham, quand le moment de manier le couteau se fait proche, est en proie à un combat intérieur ; il y a en lui un retournement de la conscience, comme une intuition fulgurante. Dieu ne peut pas lui demander cela, d'autant plus qu'il lui a promis une descendance nombreuse et que le seul à pouvoir l'assurer, c'est Isaac, le seul fils qui lui reste après le départ d'Ismaël. Il décide de faire objection de conscience et désormais on saura que Dieu ne veut pas le sacrifice d'un humain.

Le Lévitique interdira le sacrifice des petits enfants et pourtant on trouvera encore la mention de tels sacrifices dans la Bible. Dans le livre des Rois, il est dit qu'Akhaz, le roi de Juda de la lignée de David "fit passer son fils par le feu"<sup>17</sup> Le texte précise qu'Akhaz "ne fit pas ce qui est droit aux yeux du SEIGNEUR, son Dieu". Il s'agit ici d'une désobéissance criminelle qui a perduré dans le royaume bien après la législation l'interdisant.

Il faudra attendre les prophètes pour savoir que Dieu n'apprécie pas davantage les sacrifices d'animaux. "Car c'est l'amour qui me plaît, non le sacrifice ; et la connaissance de Dieu, je la préfère aux holocaustes" dit Dieu par le prophète Osée<sup>18</sup>

Jésus enfin par la "parabole en acte" que fut l'épisode dit de "Jésus chassant les marchands du Temple" signifie à son tour de façon spectaculaire que Dieu demande de mettre fin aux sacrifices d'animaux dans le Temple de Jérusalem. Il faudra encore attendre une quarantaine d'années pour qu'ils cessent définitivement avec la destruction de ce Temple par l'armée romaine en l'an 70, qui "ne laissa pas pierre sur pierre"



← Au sommet du vitrail on voit la scène de Joseph, fils de Jacob vendu à des marchands qui vont l'emmenner en Égypte pour le vendre comme esclave.

La vente se fait dans la scène du milieu ; à gauche, les marchands avec leurs chameaux pour traverser le désert ; à droite, les fils de Jacob

En bas du vitrail, dans un médaillon au milieu du titre nous avons Job, couvert d'ulcères, dialoguant avec le ciel →

"Je sais que mon rédempteur vit, et qu'au dernier jour je ressusciterai de la terre et, de nouveau, je serai revêtu de ma peau ; et dans ma chair je verrai mon Dieu"<sup>19</sup>



<sup>17</sup> 2 R 16,3

<sup>18</sup> Os 6,6

<sup>19</sup> Jb19,25'26

## 2.2 – 206 - Quatre figures du livre de la Genèse



← NOË

Noé est un Patriarche du judaïsme. Il est connu du christianisme et de l'islam. Selon le *livre de la Genèse*, Noé a trois fils : Sem, Cham et Japhet. Depuis Adam, les Hommes sont devenus mauvais, et Dieu projette d'exterminer toute forme de vie. Il décide d'épargner toutefois Noé, le seul Homme juste. Il lui ordonne de fabriquer une arche, et de s'y réfugier avec sa femme, ses fils et leurs femmes, ainsi que des couples de chaque espèce animale. Puis Dieu déclenche le Déluge, une pluie battante qui submerge les montagnes et tue tous les animaux et tous les humains. Noé et sa famille sont sauvés et tout va être reconstruit avec les occupants de l'arche. Par la tradition, Noé et sa femme sont considérés comme les ancêtres de toute l'humanité. La Genèse lui attribue une vie de 950 ans. Il est représenté ici avec une miniature de l'arche dans les mains.

Le Jésus de l'évangéliste Matthieu a déclaré que les jours de Noé préfigurent l'avènement du Fils de l'Homme à la fin des temps : "Mais ce jour et cette heure, nul ne les connaît, ni les anges des cieux, ni le Fils, personne sinon le Père, et lui seul. Tels furent les jours de Noé, tel sera l'avènement du Fils de l'homme ; car de même qu'en ces jours d'avant le déluge, on mangeait et on buvait, l'on se mariait ou l'on donnait en mariage, jusqu'au jour où Noé entra dans l'arche, et on ne se doutait de rien jusqu'à ce que vint le déluge, qui les emporta tous : tel sera aussi l'avènement du Fils de l'homme."<sup>20</sup>



<sup>20</sup> Mt 24,36-39



← MELCHISÉDECH : C'est un personnage biblique qui apparaît très brièvement dans l'histoire d'Abraham dans *le livre de la*

*Genèse*. Alors qu'il revenait d'un combat victorieux « C'est Melchisédech roi de Salem, qui fournit du pain et du vin. Il était prêtre de Dieu, et il bénit Abram en disant : "Béni soit Abram par le Dieu Très-Haut qui crée le ciel et la terre ! Béni soit le Dieu Très-Haut qui a livré tes adversaires entre tes mains !" »<sup>21</sup>. Il apparaît ici dans des fonctions sacerdotales avec dans les mains une corbeille de pain et une coupe de vin.



→ Dans le Nouveau Testament, Melchisédech n'est évoqué que dans le chapitre 7 de la lettre aux Hébreux où Jésus est déclaré "Grand prêtre pour toujours" » à l'image de Melchisédech.



← JACOB : Jacob est un patriarche, fils d'Isaac et de Rébecca. Il échange avec Esau, son frère aîné, son droit d'aînesse contre un plat de lentilles.<sup>22</sup>

Après avoir lutté toute une nuit contre l'ange du SEIGNEUR, au passage du Yabboq, il reçoit le nom d'Israël "car tu as lutté avec Dieu et avec les hommes, et tu l'as emporté"<sup>23</sup> Ses douze fils fondent les douze tribus d'Israël éponymes. Ces fils ont pour noms : Ruben ; Siméon ; Lévi ; Juda ; Dan ; Nephtali ; Gad ; Aser ; Issachar ; Zabulon ; Joseph ; Benjamin



Sur le phylactère : BENEDICTUR IN TE (Qu'il soit béni en toi !) →



← JUDA : Juda est le quatrième fils de Jacob. Parmi les douze fils de Jacob, il se distingue à de nombreuses reprises comme dans le récit suivant : Jacob préférait Joseph à tous ses frères ; ceux-ci s'en aperçurent et prirent Joseph en haine ; alors qu'ils faisaient paître le troupeau de leur père,

Joseph alla les rejoindre et, en l'apercevant, ils complotèrent de le mettre à mort ; ils pourront toujours dire que c'est une bête féroce qui l'a dévoré ; ils s'en saisissent donc. Comme une caravane d'Ismaélites arrive, c'est Juda qui convainc ses frères de leur vendre Joseph. Et c'est ainsi que Joseph eut la vie sauve et fut emmené en Egypte.<sup>24</sup>

Lors des dernières bénédictions de Jacob à ses fils, c'est Juda qui est présenté comme celui qui aura l'autorité sur ses frères : "Juda, c'est toi que tes frères célébreront"<sup>25</sup>. Sont ainsi écartés ses frères aînés, Ruben, qui a trahi son père, Siméon et Lévi réputés violents. Et Jacob d'ajouter : "Tu es un lionceau, ô Juda" C'est ainsi que la tribu de Juda sera représentée par un lion.

Dans la tradition chrétienne, le lion de Juda, c'est Jésus comme le dit ce verset du *livre de l'Apocalypse* : " Et l'un des anciens me dit : Ne pleure point ; voici, le lion de la tribu de Juda, le rejeton de David, a vaincu pour ouvrir le livre et ses sept sceaux." <sup>26</sup>

<sup>21</sup> Gn 14,18-20

<sup>22</sup> Gn 26,29-34

<sup>23</sup> Gn 32,23-32

<sup>24</sup> Gn 37,12-36

<sup>25</sup> Gn 49,8-12

<sup>26</sup> Ap 5,5

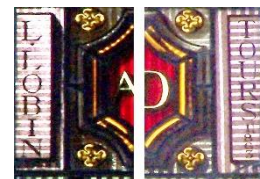
3.1 – 204 – Dieu donne sa Loi à Moïse<sup>27</sup>



<sup>27</sup> EX 20,2'10 ; Dt 5,6-21



← On connaît le nom du maître verrier L. LOBIN - TOURS et la date 1863 écrits à deux endroits de la verrière →



Au bas de la 6<sup>e</sup> lancette

Dans la barre de titre

Cette verrière est intitulée : DIEU DONNE SA LOI À MOYSE



Le don de la loi à Moïse commence par le "Décatalogue", littéralement les "Dix Paroles". Il ne s'agit pas d'abord de commandements, mais de paroles, et le nombre de paroles est de dix selon les écritures : "Il vous a communiqué son alliance, les dix paroles qu'il vous a ordonné de mettre en pratique et il les a écrites sur deux tables de pierre"<sup>28</sup>

Il y aura beaucoup d'autres paroles données par Dieu à Moïse. Elles constitueront le code de l'Alliance. Disons que le Décatalogue est l'esprit de la Loi alors que le code de l'alliance avec ses 613 commandements ou interdits<sup>29</sup> en constitue la lettre. Il y a plusieurs manières d'identifier les dix paroles/commandements. En voici une :

- I Tu n'auras pas d'autres dieux que moi.
- II Tu n'adoreras aucune idole.
- III Tu n'utiliseras pas le nom de Dieu pour le mal.
- IV Tu respecteras le jour du Seigneur
- V Tu respecteras ton père et ta mère
- VI Tu ne commettras pas de meurtre
- VII Tu ne commettras pas l'adultère
- VIII Tu ne commettras pas de vol
- IX Tu ne porteras pas de faux témoignage contre ton prochain
- X Tu ne convoiteras pas le bien des autres



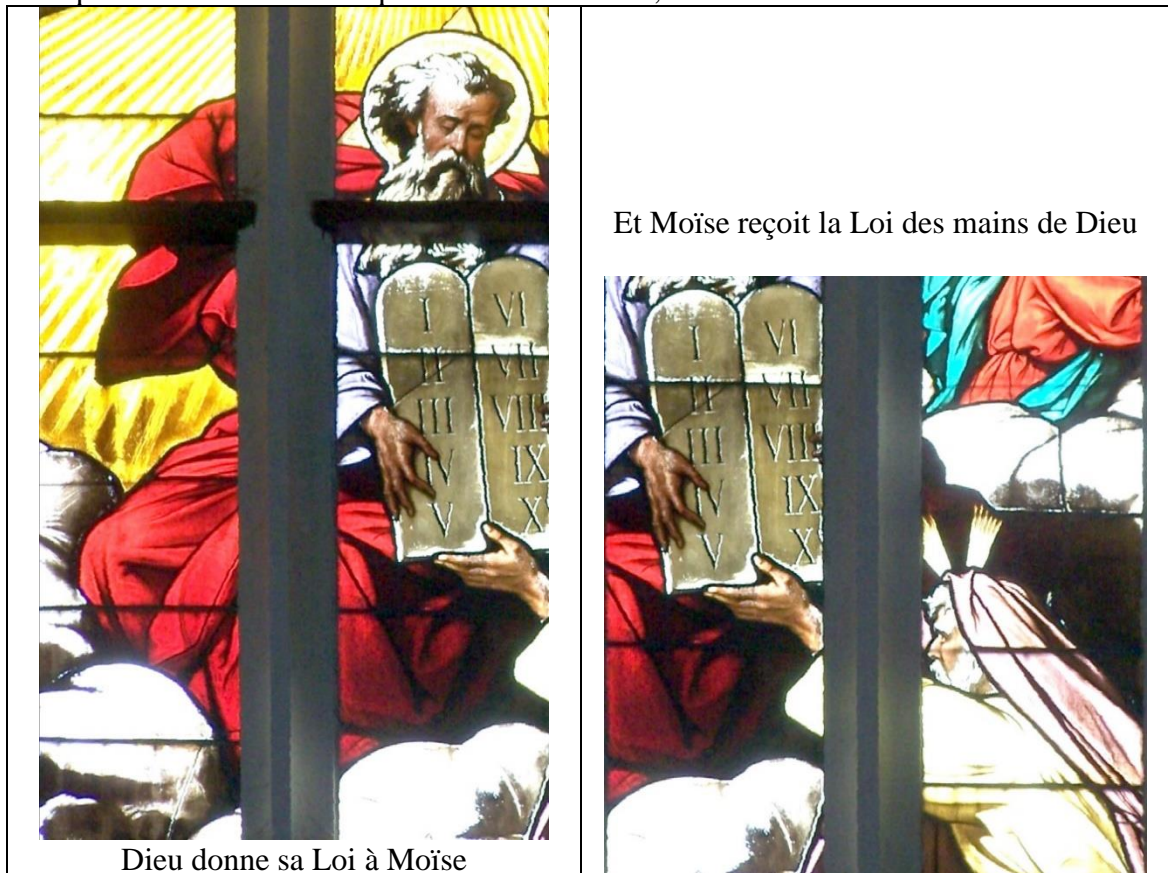
Le don de la Loi au peuple hébreu est lié à l'histoire de Moïse. À sa naissance en Égypte, le peuple hébreu avait été réduit en esclavage. Comme il se multipliait beaucoup et devenait fort, le roi d'Égypte décida : "Tout garçon nouveau-né, jetez-le au Fleuve (le Nil)". On connaît l'histoire du petit enfant que la maman avait mis dans une petite nacelle qui vogua sur les eaux et comment il fut ainsi sauvé de la mort.

<sup>28</sup> Dt 4,13. Voir aussi Ex 34,28

<sup>29</sup> 365 interdits et 248 commandements



L'enfant fut appelé Moïse qui veut dire "sauvé des eaux"<sup>30</sup> C'est l'histoire qui est évoquée dans le médaillon qui se trouve à la base, au milieu du titre du vitrail.



L'apparition du Seigneur Dieu à Moïse pour lui donner les tables de la Loi est racontée au chapitre 19 du livre de l'Exode. Il s'agit d'une théophanie dont le décor grandiose est représenté admirablement dans ce vitrail. Il y est question de coups de tonnerre, d'éclairs, d'une lourde nuée sur la montagne, de fumée et de feu et d'une puissante sonnerie de cor. Et dans cette atmosphère tumultueuse, "Moïse parlait, et la voix de Dieu lui répondait".

Cela se passait sur la montagne dans le désert du Sinaï le "Le troisième mois qui suivit la sortie d'Égypte, jour pour jour". Le peuple se tenait debout au pied de la montagne, Aaron le frère de Moïse était avec lui.



Dans les ajours ci-dessus, on trouve deux motifs de décoration et trois symboles qui marquent le récit de la fuite d'Égypte des hébreux et de sa longue traversée du désert vers la terre promise au peuple de l'Alliance par le SEIGNEUR.

<sup>30</sup> Ex 2,1-10



← L'Arche d'Alliance

L'Arche d'Alliance est le coffre qui contient les Tables de la Loi données à Moïse. Il est construit suivant les consignes données par Dieu à Moïse<sup>31</sup>. C'est un coffre de bois recouvert d'or qui mesure 1,25 m de longueur, et 75 cm de largeur et de hauteur. Le couvercle, appelé propitiatoire, surmonté de deux chérubins, est considéré comme le trône, la résidence terrestre de Dieu. L'arche d'alliance symbolise la mystérieuse présence de Dieu au milieu de son peuple durant toute la traversée du désert. Puis elle sera installée à Jérusalem dans le saint des saints, la partie la plus centrale et la plus sacrée du Temple construit au temps de Salomon.



← Le symbole de l'agneau pascal et le symbole du chandelier à sept branches, la *Menorah*.

La fête juive de *Pessa'h* (Pâque) commémore pendant 8 jours la libération du peuple d'Israël et la traversée de la mer Rouge et les juifs ont alors coutume de sacrifier un agneau. Cette tradition tire son origine d'un épisode de l'Ancien testament<sup>32</sup>. Avant la traversée de la mer Rouge, Dieu a ordonné à Moïse de sacrifier un agneau par famille et de répandre le sang de l'agneau sur les portes des maisons avec une branche d'hysope afin que l'Ange de la Mort, qui devait frapper tous les premiers nés d'Égypte, épargne ceux des Hébreux.

La *Menorah* (chandelier à sept branches) a été prescrite et minutieusement décrite dans le livre de l'Exode<sup>33</sup> : "Puis tu feras un chandelier en or pur". Il sera placé dans la tente de la Rencontre avec l'arche d'alliance, et plus tard au Temple de Jérusalem.



← Le serpent d'airain, élevé au désert et le symbole de la croix

Le serpent d'airain fait référence à un récit du *Livre des Nombres*<sup>34</sup> : Dans le désert, le peuple hébreu perdit courage et récrimina contre Dieu et contre Moïse : « Pourquoi nous avoir fait monter d'Égypte ? Était-ce pour nous faire mourir dans le désert, où il n'y a ni pain ni eau ? » Et voilà que des serpents "à la morsure brûlante" firent mourir beaucoup d'entre eux [...] le Seigneur dit à Moïse : « Fais-toi un serpent brûlant, et dresse-le au sommet d'un mât : tous ceux qui auront été mordus, qu'ils le regardent, alors ils vivront ! » Moïse fit un serpent d'airain, le fixa sur une hampe et, de fait, tous ceux qui étaient mordus par un serpent et qui regardaient le serpent d'airain étaient guéris.

Le rapprochement avec la croix du Christ est fait par l'évangéliste Jean<sup>35</sup> : "Et comme Moïse a élevé le serpent dans le désert, il faut que le Fils de l'Homme soit élevé afin que quiconque croit, ait en lui la vie éternelle."

---

<sup>31</sup> Ex 25, 10-22

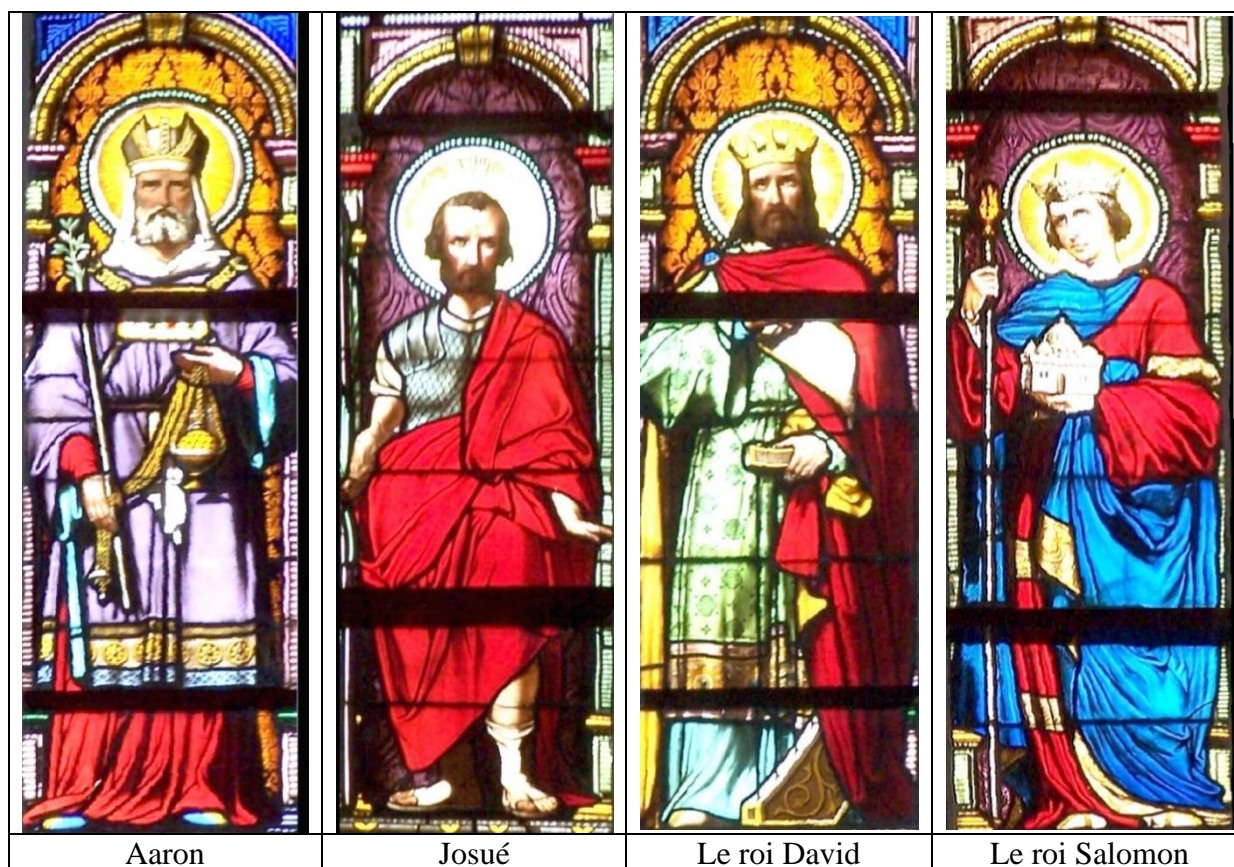
<sup>32</sup> Ex 12,1-13

<sup>33</sup> Ex 25,31-40

<sup>34</sup> Nb 21,4-9

<sup>35</sup> Jn 3,14-15

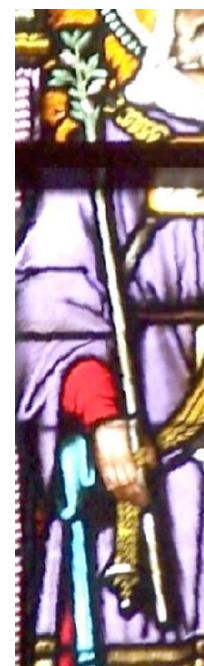
## 3.2 - 204 - Quatre acteurs de la conquête de la terre promise



### ← AARON

Il est le frère aîné de Moïse<sup>36</sup>. Il est issu de la tribu de Lévi lui-même issu du patriarche Jacob, le père des Enfants d'Israël. Dieu en a fait l'interprète de Moïse qui avait un défaut de langue ; il envoie Moïse en mission auprès de pharaon : alors que Moïse objecte qu'il n'est pas doué pour la parole, le Seigneur lui dit : "N'y a-t-il pas ton frère Aaron, le lévite. Je sais qu'il a la parole facile, lui [...] Lui parlera pour toi au peuple, il sera ta bouche et tu seras son dieu".

Aaron est le premier grand prêtre d'Israël<sup>37</sup>. Il est désigné par Dieu, dit la Bible, pour exercer le sacerdoce, lui et toute sa postérité afin d'offrir des sacrifices à Dieu. Pour en faire la preuve devant le peuple que c'est bien la volonté de Dieu et non celle d'Aaron et de Moïse, Dieu fait bourgeonner le bâton d'Aaron et pas celui des autres chefs de tribu<sup>38</sup>. Et dans l'iconographie, on le distingue parfois des autres figures à son bâton fleuri. C'est le cas de ce



<sup>36</sup> Ex 7,7

<sup>37</sup> 1 Ch 23,13 ; He 5,1.4

<sup>38</sup> Nb 17,16-28

vitrail



← JOSUÉ

Josué est le fils de Noun, membre de la Tribu d'Éphraïm. Il est né en Égypte à l'époque de l'esclavage des Hébreux. Il est témoin de la sortie d'Égypte des Israélites sous la direction de Moïse. Avant de mourir sur la rive orientale du Jourdain, Moïse désigne Josué comme son successeur<sup>39</sup> pour franchir le fleuve, conduire le peuple et lui permettre de conquérir le pays de Canaan et y installer les tribus d'Israël.

Le récit qui est fait de cette conquête dans *le livre de Josué* nous le présente comme un chef de guerre audacieux, mais d'une cruauté implacable. Son nom, dans la Bible grecque (la septante) est Iéssous, qui est aussi le nom de Jésus et qui veut dire "Dieu sauve". Il faut bien constater que leurs manières de sauver sont diamétralement opposées.



← DAVID

L'histoire du roi David racontée dans les deux premiers livres de *Samuel*. La tradition fait remonter son règne au X<sup>e</sup> siècle av. J.-C. À la mort de Saül, David est intronisé roi de Juda puis roi d'Israël avant d'être proclamé messie (« oint »). À la tête du royaume et de son armée, il vainc les ennemis d'Israël, conquiert Jérusalem – où il transfère l'Arche d'alliance – et fonde un vaste royaume qui s'étend des frontières de l'Égypte jusqu'à l'Euphrate, ouvrant ainsi une ère de prospérité et de paix pour Israël. Dieu, par le prophète Natan, promet alors à David que son trône sera affermi à jamais et les chrétiens voient en Jésus l'héritier de la promesse messianique faite à David.

Si David est un guerrier, il est aussi musicien et poète. L'écriture de nombreux psaumes lui est traditionnellement attribuée et David est souvent représenté avec une harpe comme dans ce vitrail. →



← SALOMON

Le roi Salomon est le fils du roi David et de Bethsabée. Il succéda à son père et son règne dura une quarantaine d'années. Il était réputé pour sa richesse et sa sagesse. Son règne est décrit dans le *Premier livre des Rois*. C'est lui qui bâtit le Temple de Jérusalem, appelé aussi Temple de Salomon, qui remplaça la tente de la rencontre et abrita dès lors l'arche d'Alliance qui avait accompagné la longue migration du peuple hébreu à travers le désert et qui contenait la Loi donnée par le SEIGNEUR à Moïse.

Notre vitrail représente Salomon avec, dans les mains, une miniature du Temple de Jérusalem →



<sup>39</sup> Nb 27,12-23

## 4 – 208a - L'annonciation à Marie<sup>40</sup>



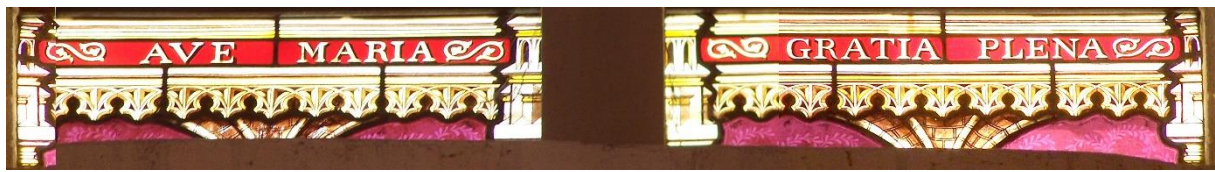
↑ Signature : au bas de la première lancette sur le bord vertical de l'escalier : L. LOBIN TOURS 1877

Tout commence à Nazareth, un village isolé de la Galilée, situé sur le versant d'une colline à 340 m d'altitude à l'écart des grandes routes qui relient dans tout l'empire romain les grandes villes. Nazareth est situé à environ 5 kilomètres de la capitale de la Galilée, Séphoris qui n'est jamais citée dans le Nouveau Testament. Nazareth est une bourgade insignifiante qui n'est jamais mentionnée dans l'Ancien Testament, ce qui fera dire à Nathanaël un des premiers disciples de Jésus : "De Nazareth, peut-il sortir quelque chose de bon ?"<sup>41</sup>. Nous sommes alors en l'an 6 à 4 avant J.-C.

<sup>40</sup> Lc 1, 26-380

<sup>41</sup> Jn 1,46

C'est alors qu'un ange, du nom de Gabriel entre dans la maison où se trouvait une jeune fille du nom de Marie, une jeune fille accordée en mariage à un homme nommé Joseph. Il l'aborde en disant : "AVE MARIA, GRACIA PLENA" (Je vous salue Marie, pleine de grâce)"



Marie était en train de lire un livre ; elle sent une présence derrière elle et se retourne. Elle est troublée. L'ange la rassure, puis il lui annonce : "Voici que tu vas être enceinte, tu enfanteras un fils et tu lui donneras le nom de Jésus." Très perplexe, Marie dit à l'ange : "Comment cela se fera-t-il puisque je suis vierge ?" L'ange lui répondit : "L'Esprit Saint viendra sur toi et la puissance du très Haut te couvrira de son ombre ; celui qui va naître sera appelé Fils de Dieu." Ici, l'Esprit Saint est représenté sous la forme d'une colombe auréolée. On remarque sur le tableau la présence de deux lys blancs, l'un devant Marie et l'autre dans les bras de l'ange Gabriel. Les lys symbolisent, surtout au sein du christianisme, la virginité et la pureté. Le lys est souvent associé à la vierge Marie en tant que symbole religieux. C'est pourquoi le lys blanc porte comme surnom lys de la Madone.



Marie aperçoit l'ange



L'ange Gabriel portant une fleur de lys



Fleur de lys devant la vierge



L'Esprit Saint viendra sur toi

Un magnifique château toscan orne le paysage de fond. C'est un dessin rapporté d'Italie où le maître verrier Lobin avait étudié la peinture



Que va-t'il se passer après cette scène ? Pour convaincre Marie que rien n'est impossible à Dieu, l'ange informe Marie alors que sa vieille parente Élisabeth qui était stérile et n'avait pas pu avoir d'enfant est, à cette heure, enceinte depuis six mois d'un fils qui sera Jean le Baptiste. Alors Marie fait part à l'ange de son accord en ces termes : "Je suis la servante du Seigneur. Que tout se passe pour moi comme tu l'as dit !" Marie dit « OUI » à la sollicitation divine et, dès lors, l'ange la quitte et Marie se trouve enceinte.

On peut imaginer que la toute jeune femme Marie, si elle accorde ainsi sa confiance à la proposition de Dieu, ne réalise ni ne comprend bien ce qui lui arrive. Elle a besoin d'en parler à quelqu'un qui peut accueillir cette nouvelle. Qui donc mieux que sa vieille parente peut le faire. Marie décide de partir à pied sur les chemins qui vont la conduire en Judée où habite Élisabeth, à une centaine de kilomètres de là. La rencontre est lumineuse. L'enfant que porte Élisabeth en son sein "bondit en elle" à la salutation de Marie et alors Élisabeth pousse un grand cri "Tu es bénie entre toutes les femmes et Jésus, le fruit de ton sein, est béni". C'est alors que Marie réalise pleinement ce qui est attendu d'elle par le ciel. Elle se met à chanter, à danser peut-être, l'hymne du Magnificat. Comme le traduit le cantique : "Magnifique est de Seigneur, tout mon cœur pour chanter Dieu." Marie va rester auprès d'Élisabeth jusqu'à l'accouchement du petit Jean-Baptiste, trois mois plus tard ?

Dans l'évangile de Luc, il y a une similitude de forme littéraire entre les récits de la naissance de Jésus et de celle de Jean-Baptiste, notamment dans les dialogues de Gabriel avec la mère de Jésus d'une part et de Zacharie, le père de Jean, d'autre part. Ces dialogues suivent le schéma des annonces de naissances "miraculeuses" de l'Ancien Testament : celle d'Isaac le fils d'Abraham, de Samuel le prophète, de Samson.<sup>42</sup> Et le cantique jubilatoire de Marie ressemble fort au cantique d'Anne, la maman de Samuel<sup>43</sup>

Notons cependant, une différence significative : Zacharie et Élisabeth ont pieusement souhaité un enfant, de sorte que la conception de Jean-Baptiste est, pour une part, la réponse de Dieu aux prières de Zacharie<sup>44</sup> ; tandis que Marie est vierge et n'a jamais eu de relations intimes avec son époux ; ce qui arrive n'est donc pas une réponse à son souhait mais une surprenante initiative de Dieu, que ni Marie ni Joseph ne pouvaient prévoir. La conception de Jean-Baptiste est certes un don de Dieu, mais elle suppose un acte humain ; la conception par Marie suppose une action créatrice de Dieu sans qu'il y ait d'acte humain ; c'est l'œuvre de l'Esprit qui l'a couverte de son ombre, ce même Esprit qui planait sur les eaux à la création du monde, quand tout était vide<sup>45</sup>.

Dès le début, l'évangile de Luc affirma la double identité de Jésus, fils de David (Messie) et fils de Dieu :

L'ange dit à Marie : "Le Seigneur Dieu lui donnera le trône de David son père" Il est donc de la lignée du roi David qui conduit à son père légal, Joseph. Il est le messie sauveur que les juifs attendaient pour restaurer la grandeur du peuple d'Israël. L'idée que le Messie sera fils de David remonte, dans la pensée juive, au jour où le prophète Natan promet à David qu'il aura une lignée qui gouvernera Israël à jamais<sup>46</sup>.

Mais si Joseph est le père légal, il n'est pas le père réel. L'ange le dit à Marie : « il sera saint et sera appelé Fils de Dieu. »

L'Islam reconnaît Jésus comme un grand prophète, peut-être le plus grand des prophètes mais en aucun cas comme le fils de Dieu. Dans le Coran, ce "prophète" est toujours appelé "Jésus fils de Marie" ce qui est surprenant. Dans le monde arabo-musulman la filiation est essentiellement patrilinéaire et les généalogies présentent la descendance essentiellement par les hommes, comme c'est le cas également de la Bible (c'est l'homme qui donne le sperme). Comme le Coran affirme la conception virginale de Jésus, il n'évoque jamais Joseph son père légal ; Jésus n'a donc pas de père.

En dépit de profondes différences dans leurs annonces de la naissance de Jésus, Matthieu et Luc s'accordent sur le statut et la situation des parents : Joseph est de la descendance de David, Marie est vierge, pourtant ils sont mariés, mais ne vivent pas encore ensemble.

Marie est disciple, dès l'instant où elle dit "Oui" à la volonté de Dieu concernant Jésus, comme Jacques, Jean, Pierre et André deviennent disciples en disant "Oui" à l'invitation de Jésus " Viens et suis-moi" au bord du lac de Tibériade<sup>47</sup> Luc présente Marie comme la première qui entend, accepte et proclame à son tour ; il la tient ainsi pour première et modèle des disciples.

---

<sup>42</sup> Gn 18,1-15 ; 1 S 1 ; Jg 13,2-20

<sup>43</sup> 1 S 2,1-11

<sup>44</sup> Lc 1,13

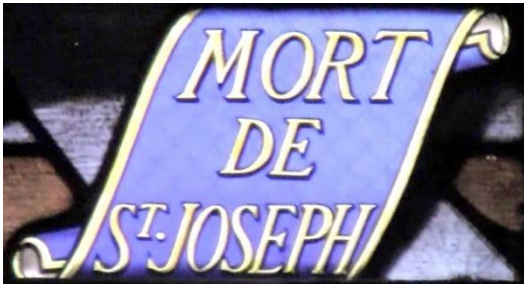
<sup>45</sup> Gn 1,2

<sup>46</sup> 2 S 7

<sup>47</sup> Jn 1,35-51



## 5 – 114 – La mort de St Joseph



"La mort est la souveraine de l'humanité" et la scène présentée dans ce vitrail imagine ce qu'avait pu être la mort de Joseph, le père légal de Jésus. En fait nous ne savons rien de cette mort, sinon qu'elle eut lieu. Les représentations iconographiques de Joseph en font généralement un vieillard, beaucoup plus âgé que Marie. Une "histoire de Joseph le charpentier", écrit apocryphe de provenance d'Égypte au IV<sup>e</sup>

siècle fait mourir Joseph à l'âge de 111 ans, alors que Jésus avait 18 ans. Les onze premiers chapitres de cette légende évoquent l'ascendance de Jésus, sa naissance et des détails de sa prime jeunesse, influencés par le Protévangile de Jacques. La deuxième partie (chap. 12-32) raconte la maladie, la mort et l'ensevelissement de Joseph. Elle est plus originale.



Nous assistons dans ce tableau aux derniers souffles de vie, aux derniers regards d'un Joseph alité, malade, entouré de l'affection de son épouse Marie et de celui qu'il a choyé et élevé, Jésus. Au pied du lit on remarque deux anges : l'un porte le bâton fleuri qui, dans l'iconographie, est l'attribut de saint Joseph ; l'autre tient dans sa main gauche une étole où est écrit :

BIENHEUREUX CEUX QUI MEURENT DANS LA  
PAIX DU SEIGNEUR →

Que savons-nous de Joseph par les évangiles canoniques ?

L'Évangile de Marc ne mentionne jamais Joseph

Celui de Jean l'évoque indirectement lorsque Philippe va trouver Nathanaël pour lui dire qu'ils ont trouvé celui qui était annoncé dans les écritures : "c'est Jésus, le fils de Joseph, de Nazareth". De même lorsque les Juifs se mettent à murmurer au sujet de Jésus : "N'est-ce pas Jésus, le fils de Joseph ? Ne connaissons-nous pas son père et sa mère ?"<sup>48</sup> cela voudrait-il dire que Joseph vivait encore alors que Jésus avait déjà plus de 30 ans ?

Le vitrail fait mourir Joseph avant Jésus et il est généralement admis que Joseph devait être mort au moment de la passion de son fils.

Les informations concernant Joseph sont plus importantes dans les évangiles de l'enfance de Matthieu et de Luc. Les deux généalogies de Jésus fils, "croyait-on" dit Luc, de Joseph font de lui un descendant du roi David<sup>49</sup>. D'ailleurs l'ange du SEIGNEUR s'adressera à Joseph en ces termes "Joseph, fils de David"<sup>50</sup>

Si Luc fait descendre Joseph de Héli, Matthieu le fait descendre de Jacob. Cela pourrait être un clin d'œil à l'Ancien Testament où est développée la merveilleuse histoire de Joseph, le plus célèbre des fils de Jacob et dont la mère s'appelle Rachel<sup>51</sup>.

Matthieu raconte l'histoire des débuts de ce couple de Marie et de Joseph.<sup>52</sup> Cela commence par

"Marie était accordée en mariage à Joseph". Au temps de Jésus, le mariage, arrangé par les parents, avait lieu habituellement juste après la puberté, mais la jeune fille continuait à habiter chez ses parents pendant un certain temps, jusqu'à ce que le jeune homme soit en mesure de l'entretenir dans sa propre maison ou celle de ses parents. Les relations conjugales n'étaient pas autorisées durant cette période, et cependant il apprend que Marie est enceinte : que pouvait faire Joseph ?



<sup>48</sup> Jn 1,45 ; 6,42

<sup>49</sup> Mt 1,1- 16 ; Lc 3,23-38

<sup>50</sup> Mt 1,20

<sup>51</sup> Gn 36.39.41-43

<sup>52</sup> Mt 1,18-24 L'annonce à Joseph

Matthieu insiste sur le fait que Joseph était " juste", ce qui veut dire qu'il se conformait à la Loi divine. Marie aurait dû être vierge en venant habiter avec Joseph et voilà qu'elle attendait un enfant. Sa décision de la répudier témoigne d'une compréhension exacte de la sainteté du mariage requise par la Loi divine, car la perte de sa virginité pouvait être assimilée à un adultère. La Loi précisait les deux façons possibles pour une femme de se trouver enceinte avant d'habiter avec son mari : elle pouvait avoir consenti à des relations avec un autre homme, commettant ainsi un adultère, ou elle pouvait avoir été contrainte et être innocente.<sup>53</sup> Mais Joseph ne voulant pas donner Marie en spectacle, ne veut pas d'enquête officielle. C'est la signification de l'expression ; "il résolut de la répudier secrètement", la sauvant ainsi de la mort. Le Joseph de Matthieu aime son épouse. Il a le souci de la Loi divine et veut en même temps épargner à Marie le déshonneur. Il y a quelque chose de cornélien dans cette situation.

Joseph qui n'a pas engendré Jésus est néanmoins son père et connu comme tel par les habitants de Nazareth : "N'est-ce pas là le fils de Joseph ?"<sup>54</sup>. C'est lui qui donnera le nom à l'enfant suivant l'injonction de l'ange du SEIGNEUR : "elle (Marie) donnera naissance à un fils et TU lui donneras le nom de Jésus." Ce faisant, il devient le père légal. Dans le judaïsme, pour établir une paternité il ne suffit pas de demander à la femme car elle pourrait mentir pour éviter une accusation d'adultère. C'est plutôt au mari de donner son témoignage car la plupart des hommes hésiteraient à reconnaître un enfant qui ne serait pas le leur. C'est pour cela qu'en Israël, le père légal est l'époux de la mère. Pour que Jésus devienne "Fils de David" il fallait la coopération de Joseph par l'obéissance à l'ange du Seigneur qui lui exprime la volonté de Dieu.

Joseph prend donc Marie chez lui et Matthieu nous dit que Joseph n'eut pas de rapport sexuel avec Marie avant qu'elle enfante. C'est plus que n'en demandait l'ange, mais c'est ainsi que s'accomplit l'oracle du prophète Ésaïe : "Voici que la vierge est enceinte et enfante un fils"<sup>55</sup> Il convenait donc que Marie reste vierge jusqu'à la naissance de Jésus.

On sait également que Joseph exerçait le métier de charpentier. Le mot grec désigne probablement le métier de maçon autant que celui de charpentier<sup>56</sup> Il a un métier, mais sa situation reste modeste, ce qui apparaît dans son offrande d'un couple de tourterelles lors de la présentation de Jésus au temple, ce qui était l'offrande des pauvres<sup>57</sup>. Il est devenu de saint patron des charpentiers, des menuisiers et des ouvriers.

Joseph ne dit pas un mot dans la Bible, mais il est l'homme aux songes. À quatre reprises, Dieu se manifeste à son esprit sous la forme de puissants songes. Le premier lui demande de prendre chez lui Marie son épouse et de donner le nom de Jésus au fils qu'elle porte en elle ; dans le deuxième songe, un ange lui demande d'emmener Marie et Jésus en Égypte et d'y demeurer, car le roi Hérode cherche à tuer l'enfant ; dans le troisième songe, un ange prévient Joseph qu'Hérode est mort et lui demande de retourner en Israël ; Joseph apprend que le fils d'Hérode, Archélaüs, règne sur la Judée. Évitant la Judée, un quatrième songe le guide vers la Galilée où il s'installe avec Marie et Jésus à Nazareth.<sup>58</sup>

La familiarité avec les songes renforce le rapprochement avec Joseph, le fils préféré de Jacob dans le livre de la Genèse car ce Joseph-là était un expert pour interpréter les songes. C'est ainsi qu'en interprétant le songe de Pharaon, il prédit sept années d'abondance suivies de sept années de disette, ce qui permit de prendre les mesures nécessaires pour sauver le pays de la famine.<sup>59</sup>

---

<sup>53</sup> Dt 22,20-27

<sup>54</sup> Lc 4,22

<sup>55</sup> És 7,14

<sup>56</sup> Mt 13,55

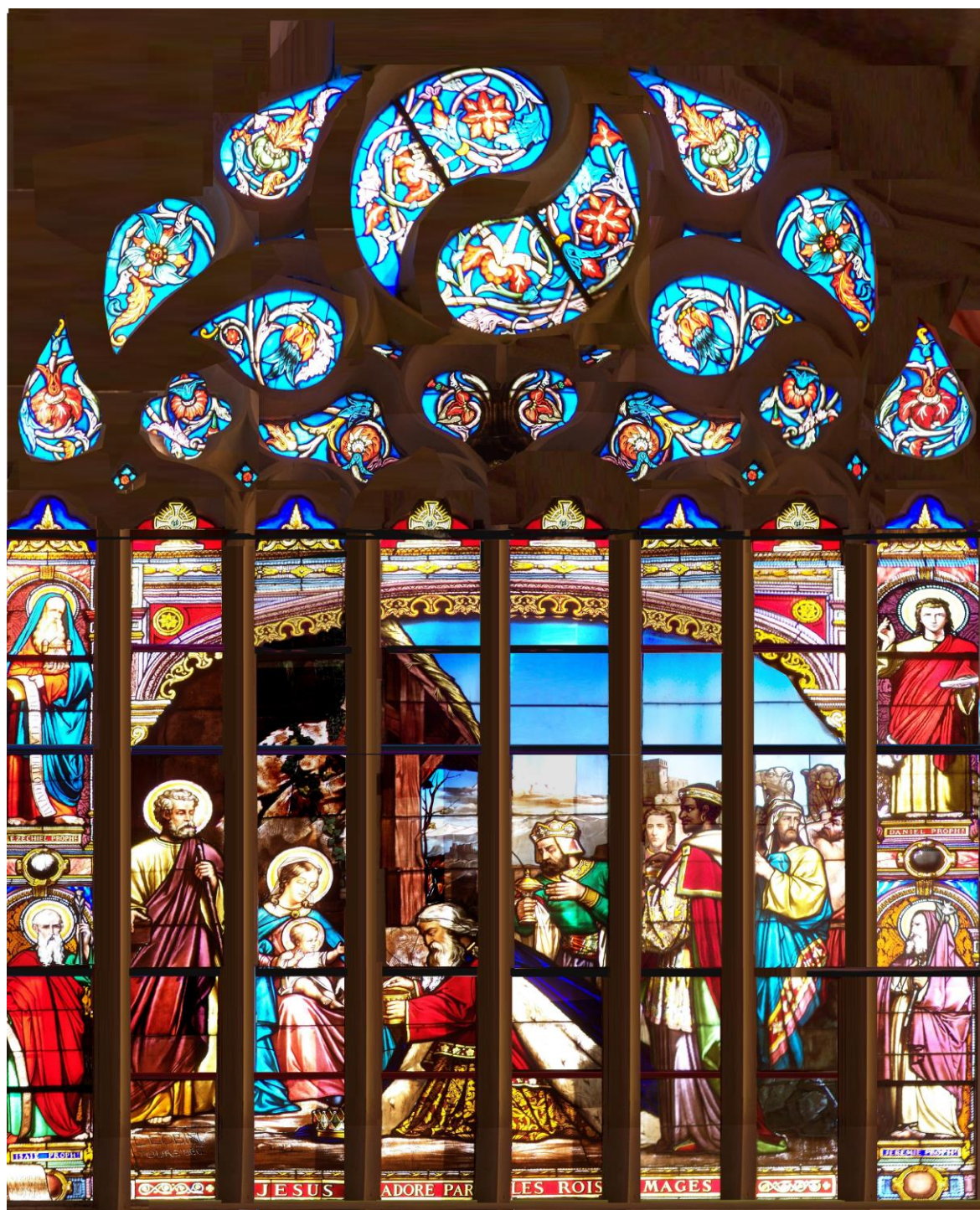
<sup>57</sup> Lc 2,24

<sup>58</sup> Mt 1,20 ; Mt 2,13 ; Mt 2,19 ; Mt 2,22

<sup>59</sup> Gn 41



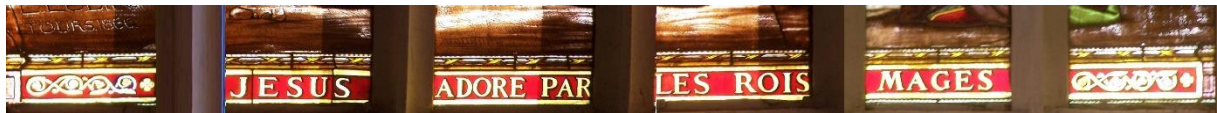
## 6.1 – 202 – Jésus adoré par les Rois Mages<sup>60</sup>



Jésus vient de naître. Voici que des mages venus d'Orient arrivent à Jérusalem et demandent : "Où est le roi des Juifs qui vient de naître ? Nous avons vu son astre à l'Orient et nous sommes venus lui rendre hommage." Le roi Hérode, troublé assemble tous les grands prêtres et les scribes du peuple, pour s'enquérir auprès d'eux du lieu où le Messie attendu devait naître. Il apprend ainsi qu'une parole du prophète de l'Ancien Testament, Michée, avait prédit que c'est de Bethléem que devait sortir "*le chef qui fera paître Israël*", son peuple. Il fait venir

<sup>60</sup> Mt 2,1-12

les mages et les oriente donc vers Bethléem. Hérode est un roi cruel qui ne peut pas accepter la présence d'un roi concurrent. Pour s'en débarrasser, il lui faut connaître avec précision le lieu où il se trouve. Il demande aux mages de venir le renseigner de cela quand ils auront trouvé l'enfant, "pour que j'aïlle moi aussi lui rendre hommage" leur dit-il avec fourberie. Sur ces paroles du roi, les mages se mettent en route ; et voici que l'astre, qu'ils avaient vu à l'Orient, avance devant eux jusqu'à ce qu'il vienne s'arrêter au-dessus de l'endroit où était l'enfant. Ils entrent dans la maison et nous assistons dans ce vitrail à l'hommage qu'ils rendent à l'enfant en présence de Marie et Joseph et à l'offrande des présents qu'ils avaient apportés avec eux dans des coffrets : de l'or, de l'encens et de la myrrhe



JÉSUS ADORÉ PAR LES ROIS MAGES

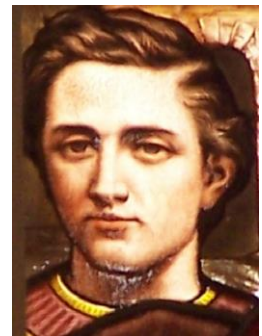
On trouve l'information concernant les donateurs de cette verrière, la date et le nom du maître verrier et la photo de leur fils, passager clandestin du vitrail, en arrière plan



CETTE VERRIÈRE A ÉTÉ  
DONNÉE PAR M<sup>R</sup> ET M<sup>ME</sup>  
POUGIN DE  
MAISONNEUVE

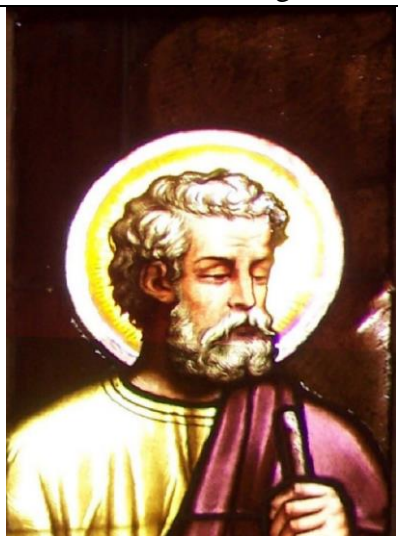


Signature : L. LOBIN TOURS 1866  
En bas de la deuxième lancette



Portrait du fils des  
donneurs

À gauche, les trois personnes de la sainte famille tournées vers les nouveaux arrivants, tout à l'accueil de ces étrangers venus de loin.



Marie

← Joseph



L'enfant Jésus →

Ceux qu'on a coutume d'appeler le Rois Mages (le 6 janvier est aussi appelé le jour des Rois) n'étaient, à l'origine, ni rois, ni trois ! Le texte biblique indique seulement que ce sont des mages venus d'orient. Si on se conforme à la Bible on ne peut employer que cette expression : les Mages d'Orient. Un mage désigne à l'origine un prêtre perse ou mède (par exemple, originaire de Babylone). Il était réputé pour ses connaissances en astronomie et astrologie. Cependant on employait aussi le terme grec dans un sens péjoratif, de magicien.

Qui sont-ils ? Il fallait combler cette lacune du texte évangélique par une légende du VIII<sup>e</sup>. Un texte latin, *Excerpta et Collectanea* apporte ces précisions. Ainsi, le premier mage, Melchior, vieux et blanc, barbu et chevelu, offre de l'or, symbole de la royauté. Le second, Gaspard, jeune imberbe au teint rouge, offre de l'encens, symbole de la divinité. Le troisième, Balthazar, barbu au teint sombre, offre de la myrrhe qui rappelle que le Fils de l'homme est mortel.

Melchior représente  
l'Europe, Gaspard  
l'Asie, et Balthazar  
l'Afrique.

Ensuite, les mages sont avertis en songe de ne pas retourner chez Hérode. Ils regagnent leur pays par un autre chemin. Hérode furieux ordonne le massacre de tous les enfants de moins de deux ans, comme pharaon, au temps de Moïse, l'avait fait, trouvant le peuple d'Israël trop nombreux sur le territoire de l'Égypte<sup>61</sup>. Averti en songe Joseph avait fui en Égypte avec sa femme et son fils. Jésus fut sauvé du massacre tout comme Moïse l'avait été lui-même<sup>62</sup>



L'histoire des mages fait aussi écho à ce que le Pentateuque nous rapporte de l'histoire de Moïse<sup>63</sup> quand il met en scène le mage Balaam. Alors que Moïse menait Israël vers la terre promise à travers la Transjordanie, il a affaire à un autre méchant roi qui, comme le pharaon égyptien, s'efforce de l'anéantir. C'est Balaq, roi de Moab, qui fait venir *d'Orient*, un voyant

<sup>61</sup> Ex 1,1-22

<sup>62</sup> Ex 2,1-10

<sup>63</sup> Nb 22-24

fameux nommé Balaam, qui doit utiliser son art contre Moïse et contre Israël. Balaam n'est pas un Israélite, c'est un visionnaire, adonné aux disciplines occultes, qui pratique des enchantements. C'est ce qu'on appelait un *mage*. Il vient avec ses deux serviteurs ; mais au lieu de maudire Moïse et Israël, il a une vision qui lui est favorable et qui lui dit : « Un homme sortira de la semence d'Israël et dominera de nombreux peuples... Je le vois, mais ce n'est pas pour maintenant, je l'observe, mais non de près : **de Jacob monte une étoile**, d'Israël surgit un homme ». Il ne prononcera donc pas de malédiction. Il est entendu que l'étoile qu'avait vue Balaam est David, l'homme qui aura le pouvoir sur les royaumes de Juda et d'Israël unis. Dans le judaïsme plus tardif, on prit ce passage pour une référence au Messie, le roi oint de la descendance de David annoncé par les prophètes.

L'Hérode de l'histoire de Matthieu a les traits non seulement du pharaon qui a essayé de supprimer le jeune Moïse en tuant tous les enfants hébreux mâles, mais encore du roi Balaam qui a voulu anéantir Moïse par l'intermédiaire d'un mage venu d'Orient. Tout comme Balaam a vu se lever l'étoile de David, les mages du Nouveau Testament ont vu l'étoile du roi des Juifs à son lever

La Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu est révélée lors de l'Annonciation de sa conception. Il s'en suit la *proclamation* de la Bonne Nouvelle aux Juifs et aux païens, avec en conséquence les deux *réponses* possibles d'acceptation ou de rejet. L'histoire des mages et de l'étoile est pour Matthieu comme l'anticipation de la réception de la Bonne Nouvelle du salut par les païens

Pour Luc, la Bonne Nouvelle christologique attire d'abord des bergers. Pour Matthieu ce sont d'abord des croyants païens. Quand Matthieu rédige son évangile, son Église est majoritairement composée de païens et Matthieu souligne le paradoxe suivant : ceux qui ont les Écritures et peuvent avoir une vision claire de ce qu'ont dit les Prophètes ne sont pas disposés à adorer le roi nouveau-né ; bien au contraire, le roi, les chefs des prêtres et les scribes conspirent contre le Messie. Le méchant roi décrète sa mort. Mais Dieu épargne Jésus, et, en fin de compte, ramène son Fils d'une terre étrangère.

En occident, le 6 janvier, on fête l'Épiphanie. Le mot *épiphanie* vient du grec *epiphaneia* qui veut dire *apparition* : c'est la manifestation du Christ aux païens figurée par l'épisode des mages venus d'orient.

En Grèce, la fête porte le nom de théophanie ; c'est la manifestation de Dieu (*Théos*) qui s'est fait homme en Jésus. Cependant, dans l'église orthodoxe, on célèbre ce jour-là le baptême de Jésus dans le Jourdain, événement qui s'est déroulé une trentaine d'années plus tard. L'Épiphanie a lieu 12 jours après Noël. Six jours après Noël et six jours avant l'Épiphanie, se déroule le passage à la nouvelle année. Autrefois on fêtait, le jour de l'An, la circoncision de Jésus. Comme tout enfant juif, elle se déroulait le septième jour après la naissance.

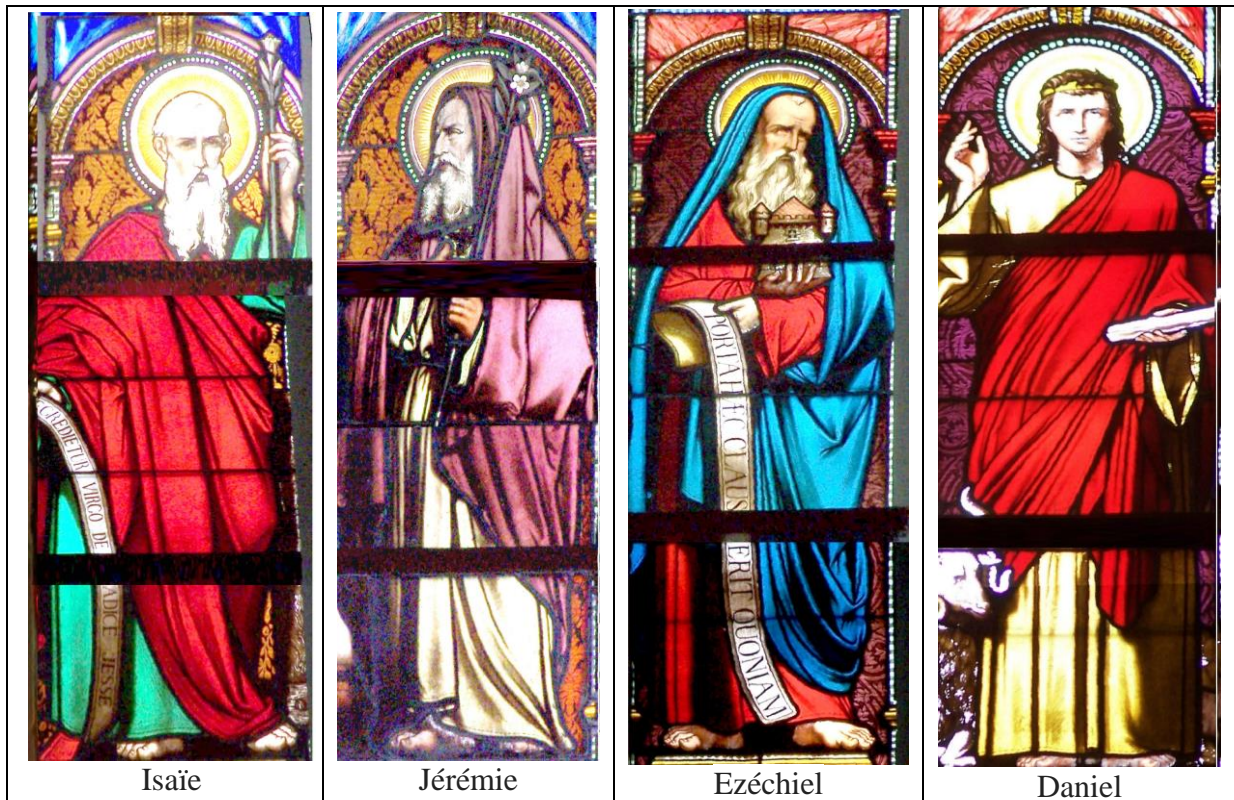




## 6.2 - 202 - Les quatre grands prophètes

Les Grands Prophètes sont au nombre de trois selon la Bible hébraïque : Isaïe, Jérémie, Ezéchiel. La Bible grecque en compte quatre car elle y ajoute le prophète Daniel. La tradition catholique en compte six car elle ajoute encore *les Lamentations*, improprement attribuées au prophète Jérémie et le *Livre de Baruch*, secrétaire de ce même Jérémie.

Ils sont appelés ainsi, non parce qu'ils ont plus d'autorité que les **petits prophètes**, mais à cause de la taille du livre, les livres des grands prophètes étant plus longs que ceux des petits prophètes.



Isaïe

Jérémie

Ezéchiël

Daniel

### ISAÏE PROPH.

Le livre d'Ésaïe compte 66 chapitres

Ésaïe prédit la venue d'un descendant de David

On peut lire dans un phylactère : EGREDIETUR VIRGO DE RADICE JESSE, ce qui se traduit par "Un rameau sortira de la souche de Jessé". C'est un extrait du livre d'Ésaïe<sup>64</sup> : « Un rameau sortira de la souche de Jessé, un rejeton jaillira de ses racines ».

→

Jessé est le père du roi David et l'oracle d'Ésaïe semble bien viser directement un roi de l'avenir, un nouveau David, de sa descendance. Il annonce la naissance d'un enfant-roi destiné à s'asseoir sur le trône davidique.

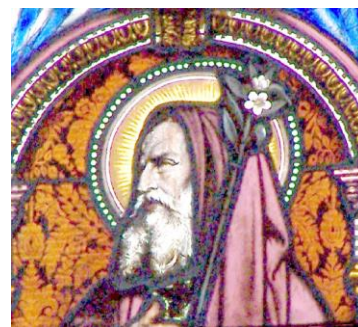


<sup>64</sup> Es 11,1

## JEREMIE PROPHE

Le livre de Jérémie compte 52 chapitres. Son ministère (entre 625 et 580 av. J.-C.) est caractérisé par les brimades et le rejet. Il met sans cesse son peuple en garde contre les alliances avec l'Égypte, l'Assyrie et la Babylonie, les grandes puissances de l'époque. Il fustige aussi l'idolâtrie et la déchéance morale de ses compatriotes. Son message le plus original est celui dans lequel il annonce la conclusion d'une nouvelle alliance.

Jérémie connaîtra la chute de Jérusalem en 586 av. J.-C. et sera contraint par plusieurs de ses compatriotes de fuir en Égypte, non sans avoir prédit la venue et la durée de l'exil. Comme Ésaïe, Jérémie prédit la venue d'un descendant de David : "Des jours viennent – oracle du SEIGNEUR – où je susciterai pour David un rejeton légitime"<sup>65</sup>



## EZECHIEL PROPHE

Le livre d'Ézéchiel compte 48 chapitres. Emmené en exil en Babylonie, Ézéchiel exerce son ministère prophétique de 593 à 571 av. J.-C. Il prononce des oracles de jugement contre les Judéens restés au pays, puis contre les nations qui contribuent à la chute de Jérusalem, avant d'ouvrir des perspectives d'avenir : retour au pays, restauration du temple →



Comme Ésaïe et Jérémie, Ézéchiel prédit la venue d'un descendant de David : "Je susciterai à la tête de mon troupeau un berger unique ; lui le fera paître ; ce sera mon serviteur David. Lui, le fera paître, lui sera leur berger"<sup>66</sup>.

← On peut lire dans un phylactère : PORTA HÆC CLAUSERIT QUONIAM qui se traduit par "étant donné que la porte est fermée". La porte en question est la porte du sanctuaire. Le SEIGNEUR dit : "Cette porte restera fermée ; on ne l'ouvrira pas ; personne n'entrera par là ; car le Seigneur, le Dieu d'Israël, est entré par là ; elle restera fermée"<sup>67</sup>

## DANIEL PROPHE

Le livre de Daniel a compte 12 chapitres. Membre de l'aristocratie juive emmené en déportation à Babylone en 605 av. J.-C., Daniel y occupe des postes à haute responsabilité. Le livre qui porte son nom contient des récits narrants la vie de Daniel et de ses amis juifs à la cour babylonienne, puis perse, ainsi que des visions prophétiques relatives notamment aux divers Empires mondiaux successifs ou encore au Messie.

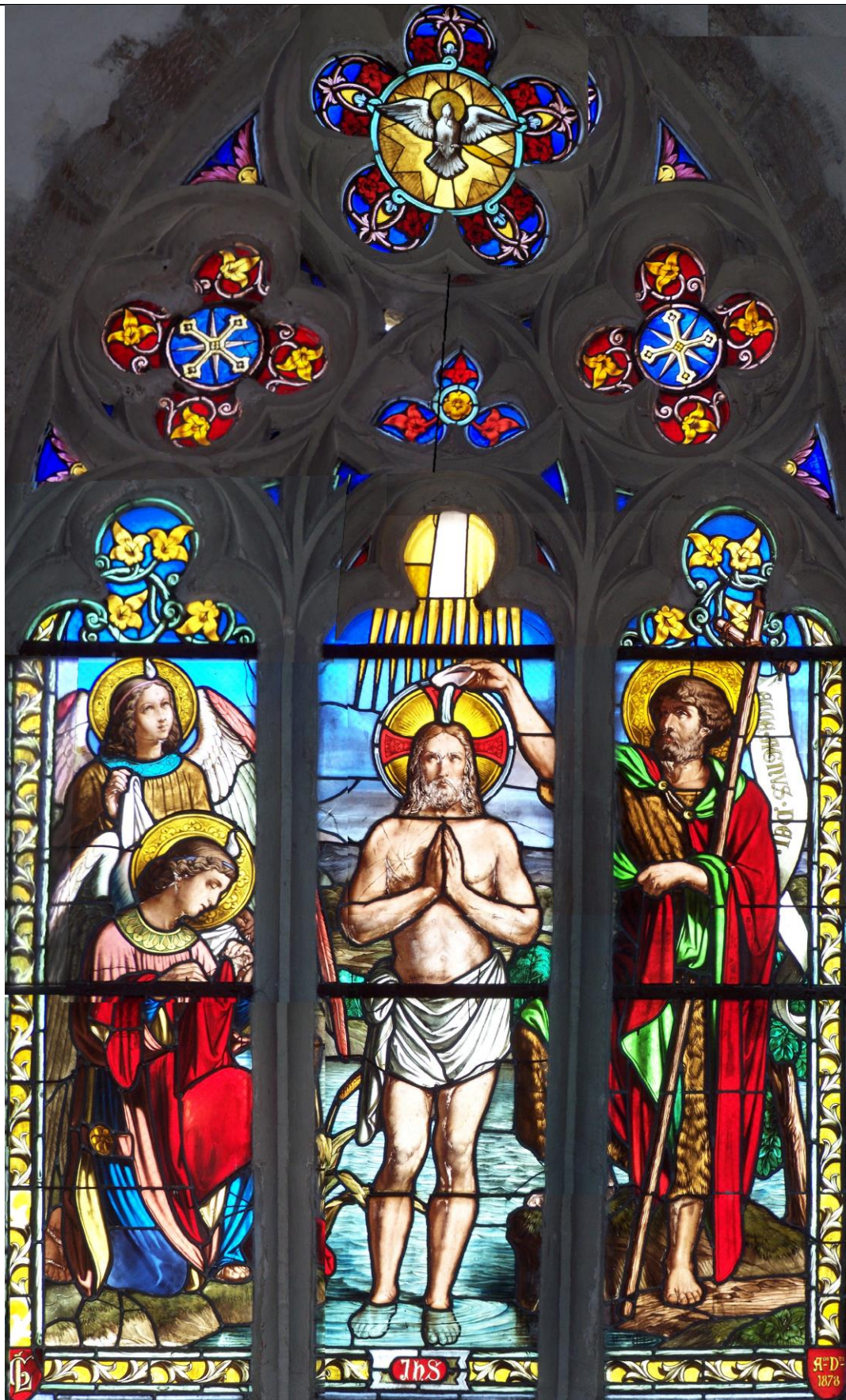


<sup>65</sup> Je 23,5. Voir également Je 33,14-16




<sup>66</sup> Ez 34,23. Voir également Za 3,8

<sup>67</sup> Ez 44,1-2

7 – 117 - Le baptême de Jésus



Nous ne connaissons pas l'atelier qui a fabriqué ce vitrail. Dans le bandeau de la base, nous remarquons des inscriptions. Quelle est leur signification ?

	<p>Les lettres C et L doivent correspondre au donateur. Jacques Billard, dans son livret <i>Montargis Eglise Sainte-Madeleine, Les vitraux</i> pense qu'il s'agit de Chevalier-Lemore. Le journal du Loiret du 23 mai 1867 dans sa nécrologie, annonce la mort de Monsieur Théophile Chevalier-Lemore et en fait le panégyrique. On apprend ainsi qu'il fut président de la société Saint Vincent de Paul à Montargis avant sa mort</p>
	<p>Le monogramme IHS ou JHS est une abréviation du nom de "Jésus" en grec : ΙΗΣΟΥΣ. : I = J et Σ = S. Au XV<sup>e</sup> siècle, les Franciscains encouragèrent la dévotion au nom de Jésus et utilisèrent le monogramme IHS comme signifiant simplement Jésus.</p>
	<p>A<sup>no</sup> D<sup>ni</sup> 1878 , soit <i>Anno Domini</i> 1878 (en latin "en l'année du Seigneur"), ou plus exactement <i>Anno Domini Nostri Iesu Christi</i> 1878, signifie littéralement "en l'année de notre Seigneur Jésus-Christ 1878".</p>

L'évangéliste Marc nous raconte le baptême de Jésus en ces mots : « Or, en ces jours-là, Jésus vint de Nazareth en Galilée et se fit baptiser par Jean dans le Jourdain. À l'instant où il remontait de l'eau, il vit les cieux se déchirer et l'Esprit, comme une colombe, descendre sur lui. Et des cieux vint une voix : "Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir." » <sup>68</sup>

 <p>Le ciel s'ouvrit comme une porte coulissante</p>	 <p>L'esprit comme une colombe du ciel</p>	 <p>Jésus, les pieds dans l'eau Comment "remonter" de cette eau là</p>
---	---	---

Remarquons enfin la forme crucifère du bâton du baptiste à droite et le rôle des anges à gauche : celui du dessus garde la tunique et l'autre le manteau de Jésus pendant son aspersion baptismale

<sup>68</sup> Mc 1,9-11

Toutes les représentations picturales du baptême du Christ sont construites sur le même modèle : Le baptiste versant de l'eau sur la tête de Jésus dont les pieds sont dans l'eau d'une rivière ou d'un ruisseau.

Peut-on imaginer concrètement comment cela a pu se passer dans la réalité ? Jean était cette voix qui criait dans le désert de Judée pour appeler à la conversion car disait-il : "le règne des cieux s'est approché". Il proclamait un baptême de repentance pour le pardon des péchés. C'était un prophète, puissant en paroles et en actes qui avait pris ses distances avec l'institution du Temple de Jérusalem et son agitation.

Beaucoup de gens venaient l'écouter. "Tout le pays de Judée et tous les habitants de Jérusalem se rendaient auprès de lui ; ils se faisaient baptiser par lui dans le Jourdain en confessant leurs péchés."<sup>69</sup> Intrigués par cette popularité, des prêtres et des lévites pharisiens viennent enquêter auprès de lui. Ils lui demandent : "Qui es-tu ?... que nous apportions une réponse à ceux qui nous ont envoyés. Que dis-tu de toi-même ? "

Ce baptême que pratique Jean est un baptême par immersion totale dans le Jourdain (d'où l'expression "remontait de l'eau"). Vu l'affluence, on peut même supposer qu'il s'agissait de baptêmes collectifs et, si Jésus vient se faire baptiser à son tour, c'est dans l'anonymat de cette foule. Rien encore ne le désigne comme le messie. L'évangéliste Jean fait dire à Jean-Baptiste : " Moi-même, je ne le connaissais pas, mais c'est en vue de sa manifestation à Israël que je suis venu baptiser dans l'eau." Il va le répéter une seconde fois : "Et je ne le connaissais pas" Il le reconnaît en assistant au spectacle de ce qui se passe au moment même de ce baptême : "J'ai vu l'Esprit, tel une colombe, descendre du ciel et demeurer sur lui."<sup>70</sup> Il n'a rien entendu, mais il a vu et compris qu'à ce moment précis il se passait quelque chose de tout à fait exceptionnel.

Marc place cet événement au début de son évangile comme le "Commencement de la Bonne Nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu" Il s'agit là d'un événement qui va changer radicalement l'histoire de l'humanité. Ce qu'en disent les évangiles permettent de le situer dans l'espace et le temps. Cela se passait à Béthanie, au-delà du Jourdain où Jean baptisait.<sup>71</sup> Prudemment Jean baptisait au-delà de la frontière de la Judée dans la région du Pérée. Jésus à ses débuts, avait environ trente ans.<sup>72</sup> Les historiens affirment que l'activité de Jean-Baptiste dans le Jourdain eut lieu durant les années 27-28 et c'est en 28 que Hérode Antipas fait enfermer le Baptiste dans la forteresse de Machéronte, où il sera décapité. Jésus aurait eu alors entre 32 et 34 ans<sup>73</sup>

Voici quelques méditations sur la courte présentation de l'événement par Marc. Jésus vers la trentaine, quitte la Galilée, son métier, sa famille pour rejoindre le Baptiste. Il en est d'abord un disciple. C'est au moment où il se fait baptiser que le ciel se déchire. L'expression est beaucoup plus radicale que celle qui est représentée sur le vitrail, d'une porte qui s'ouvre. En effet un ciel qui s'ouvre comme une porte, peut se refermer. Un ciel qui se déchire ne le peut pas. L'alliance entre le ciel et la terre devient irréversible, définitive. À l'instant où Jésus remonte de l'eau, il lève les yeux, voit des cieux l'Esprit descendre sur lui comme une

---

<sup>69</sup> Mc 1,5-6

<sup>70</sup> Jn 1,31-32

<sup>71</sup> Jn 1,28

<sup>72</sup> Lc 3,23

<sup>73</sup> Losé Antonio Pagola, Jésus, Approche historique, Cerf 2013, p. 524

colombe. Il y a comme un élan de l'un vers l'autre, du Fils vers le Père et du Père vers le Fils, qui se manifeste par une voix, qu'il est seul à entendre : "Tu es mon Fils bien-aimé, il m'a plu de te choisir." Les chrétiens qui le sont devenus à la suite d'une conversion subite et inattendue témoignent de la fulgurance de ce qui leur est arrivé, et ceux qui y ont assisté comprennent qu'il se passe quelque chose de radical, sans vraiment y avoir accès. Il y a ici une déclaration d'amour du Père pour le Fils et en même temps un envoi en mission pour laquelle il le choisit. Il n'est pas étonnant qu'après une telle expérience si intime, Jésus éprouve le besoin de se retirer dans le désert pour méditer sur ce qui lui arrive et s'entendre confirmer la mission qui lui est confiée. Jean-Baptiste meurt, Jésus prend le relais mais il agira de façon totalement différente. Les gens venaient à Jean, mais c'est Jésus qui va aller à la rencontre des gens dans une itinérance sans répit. Jean demandait aux gens la conversion pour le pardon des péchés et pour échapper au jugement qui vient ; Jésus va leur annoncer que "le royaume de Dieu" est déjà là tout proche et tout de suite et que les péchés sont pardonnés

Sur l'étendard porté par Jean-Baptiste nous pouvons lire : ECCE AGNVS DEI ce qui veut dire "Voici l'agneau de Dieu"



On trouve cette expression dans l'évangile de Jean : « Le lendemain, il (Jean-Baptiste) voit Jésus qui vient vers lui et il dit : "Voici l'agneau de Dieu qui enlève le péché du monde." »<sup>74</sup> : comprendre que ce n'est pas l'agneau qui enlève le péché du monde mais Dieu lui-même. Jésus est l'agneau avec lequel Dieu va ôter le péché du monde.

Jean parle non pas des péchés des hommes, mais du Péché du monde. La fonction du Christ n'est pas seulement de supprimer les péchés individuels, mais de mettre fin à l'empire du Péché.

En évoquant l'agneau de Dieu, le Baptiste annonce, non pas la Croix, mais la délivrance que Dieu va opérer par cet homme, une délivrance dont la sortie d'Égypte était le prototype. Le livre de l'Exode met l'agneau au cœur du récit du départ de la longue

marche pour la liberté des Hébreux fuyant l'esclavage d'Égypte<sup>75</sup>.

Nulle connotation sacrificielle du Christ dans cette expression. Le terme « agneau » évoque pourtant les sacrifices d'Israël, où le petit bétail était couramment utilisé aussi bien pour les rites de communion que pour ceux de réconciliation après le péché. L'agneau intervenait dans le sacrifice quotidien au Temple. La venue de Jésus abolit la nécessité du sacrifice des agneaux. Dieu accorde la plénitude du pardon à Israël et au monde.

---

<sup>74</sup> Jn 1,29

<sup>75</sup> Ex 12,1-13

## 8 – 122 - Saint Pierre



Pierre, en grec *Petros* : « pierre », masculinisation de *Petra* : « rocher », correspondant à son surnom *Képhas*, lui-même grécisation de l'araméen *Képhâ* « rocher »<sup>76</sup>, Simon, fils de Jonas, frère d'André, le premier des Douze<sup>77</sup>. Pêcheur originaire de Bethsaïde, il habite Capharnaüm avec sa belle-mère<sup>78</sup>, d'où l'on déduit qu'il était marié. Durant la vie de Jésus et dans l'Église primitive, il occupe une place à part parmi les disciples. Selon une excellente tradition, Pierre vécut un certain temps à Rome et y mourut martyr, crucifié sous Néron entre 64 et 67. Deux épîtres portent son nom.

On le voit sur ce vitrail tenant dans sa main droite deux clés : l'une est jaune, en or, dirigée vers le ciel et l'autre blanche, en argent dirigée vers la terre. Il s'agit là d'un des attributs iconographiques de saint Pierre.

Il fait référence au passage de l'évangile de Matthieu que l'on appelle « la confession de Césarée ». Cela se passe à Césarée de Philippe en territoire païen. Jésus après avoir interrogé ses apôtres sur ce que les hommes disent de lui, se tourne vers eux et leur demande : "Et vous, qui dites-vous que je suis ?" C'est alors que Simon Pierre répond : "Tu es le Fils du Dieu vivant." Et Jésus de s'exclamer :

" Heureux es-tu, Simon fils de Jonas, car ce n'est pas la chair et le sang qui t'ont révélé cela, mais mon Père qui est aux cieux... Et moi, je te le déclare : Tu es Pierre, et sur cette pierre je bâtirai mon Église, et la Puissance de la mort n'aura pas de force contre elle. Je te donnerai **les clefs du Royaume des cieux** ; tout ce que tu lieras sur la terre sera lié aux cieux, et tout ce que tu délieras sur la terre sera délié aux cieux. »<sup>79</sup>

Disons que la clef d'or ouvre les portes du ciel et la clef d'argent ouvre les portes de la terre  
Le sens de cette image suggère la charge confiée à une personne unique de garder et

<sup>76</sup> Mt 16,18 ; Jn 1,42

<sup>77</sup> Mt 4,18 ; 10,2 (= Mc 3,16 = Lc 6,14) ; 16,17

<sup>78</sup> Mc 1,29s (= Lc 4,38) ; Jn 1,44

<sup>79</sup> Mt 16,17-19

d'administrer la maison. Le mot « Église » si fréquent sous la plume de Paul, n'apparaît que deux fois dans les Évangiles. Ce terme désigne cette communauté nouvelle que Jésus va fonder. Jésus la présente comme une réalité non seulement stable, mais indestructible. Elle est « bâtie » sur Simon, qui reçoit à cause de son rôle le nom de « Pierre ».

Et pourtant le roc n'a pas encore la solidité requise pour endosser le costume de cette fonction. On le sait, malgré son enthousiasme et son courage, Pierre sera complètement effondré par l'arrestation de Jésus, sa condamnation, les violences subies et sa mort, cloué sur une croix. Jamais il n'aurait pu imaginer cela du Messie attendu par le peuple d'Israël et encore moins d'un "Fils de Dieu". Par trois fois il va renier et déclarer ne pas connaître cet homme. Le coq qui salue de son cri le lever du jour va lui rappeler que Jésus avait prévenu qu'il trahirait, affirmation qu'il avait repoussé avec véhémence. C'est à ce moment précis que "Le Seigneur se retournant posa son regard sur lui"<sup>80</sup>. Jésus avait donc tout entendu de son reniement pendant qu'on l'emmenait, le jour se levant, vers le grand tribunal religieux, le sanhédrin, pour y être condamné à mort. Pierre s'effondre en larmes dans la honte, le remords et le désespoir.

Il va cependant être réhabilité par le Seigneur Jésus. Pierre fut le premier apôtre qui ait été favorisé par une apparition du Christ ressuscité<sup>81</sup>. Les autres, à leur tour en font collectivement l'expérience. Ils ont même des occasions de manger avec lui. Et un jour, après un repas, sur les bords du lac de Tibériade, Jésus s'adresse solennellement à Pierre. Par trois fois il lui pose la question : « Pierre, m'aimes-tu ? » La répétition déconcerte l'apôtre, qui répond deux fois : "Oui je t'aime" et la troisième fois, avec une touchante humilité : « Seigneur, tu sais toutes choses ; tu sais, toi, que je t'aime. » Le triple reniement est effacé. Pierre est, à son tour ressuscité car il vient de faire l'expérience de l'incroyable pardon de Dieu. Par la parole, Jésus confirme l'investiture de Césarée en lui disant : "Pais mes brebis". Il va pouvoir maintenant endosser le costume du pasteur de l'Église universelle. Il reçoit la mission d'affermir ses frères dans la foi. En même temps, il s'entend prédire en termes imagés le martyre qui l'attend.

Jésus n'a pas confié son église à un renégat, mais à un renégat, pécheur, repenté et pardonné.



← Vitrail  
saint Pierre

Église  
de  
Montargis

Vitrail de la  
Vierge →

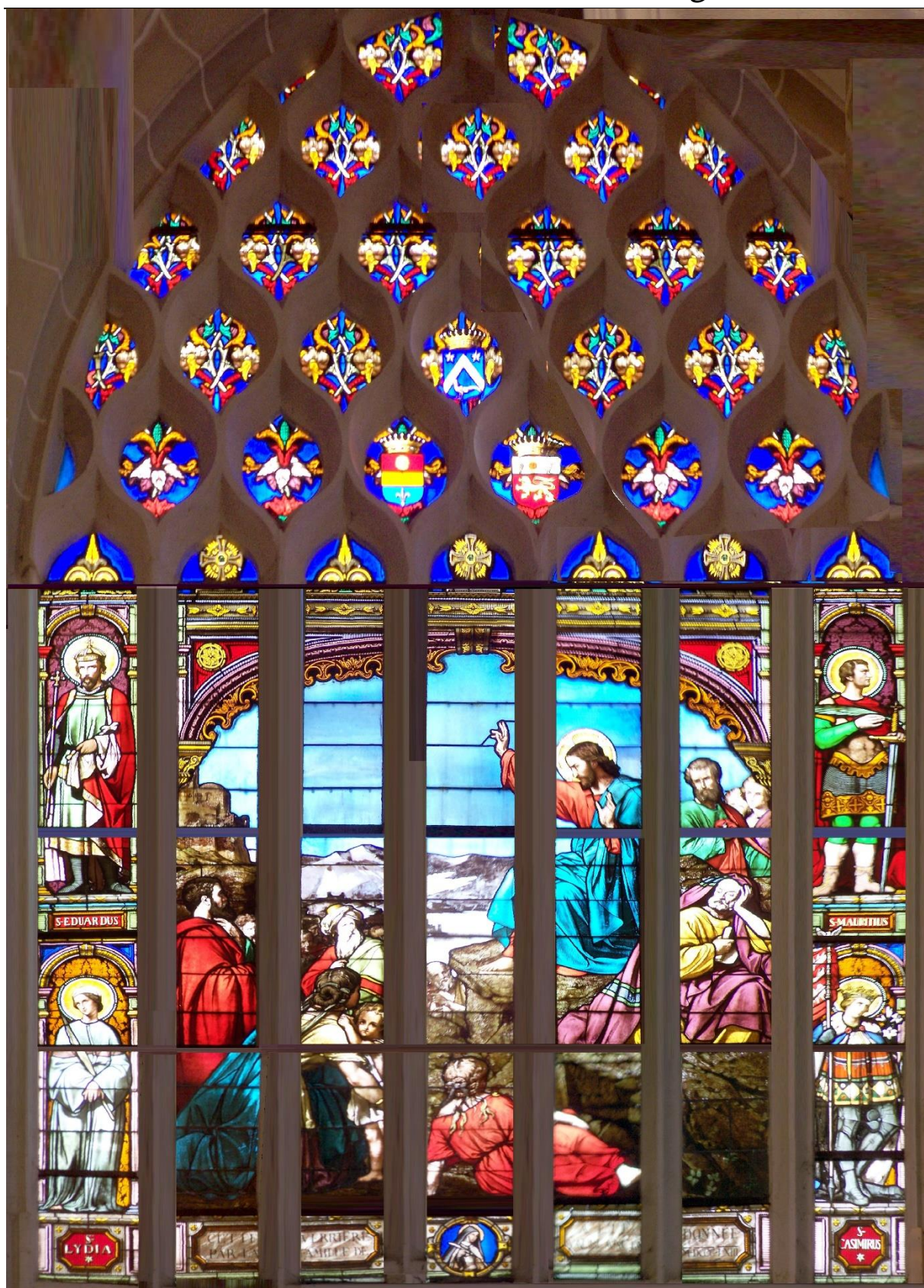


<sup>80</sup> Lc 22,54-62

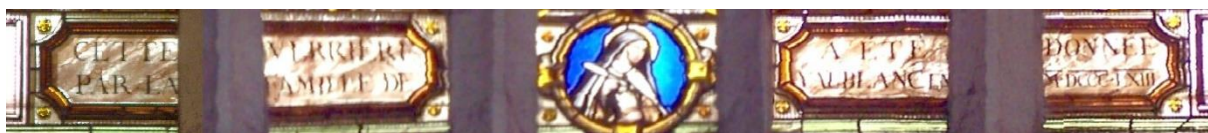
<sup>81</sup> Lc 24,34 ; 1 Co 15,5. Notons qu'une femme fut la toute première, témoin de la résurrection : Marie-Madeleine.



9.1 - 203 - Le Sermon sur la Montagne<sup>82</sup>



<sup>82</sup> Mt 5,1-48 et Lc 6,17-42



↑ CETTE VERRIÈRE A ÉTÉ DONNÉE PAR LA FAMILLE DE VAUBLANC EN MDCCCLXIII (1863)



← La signature, difficilement détectable, en bas de la cinquième lancette, au-dessus de la robe Rouge :

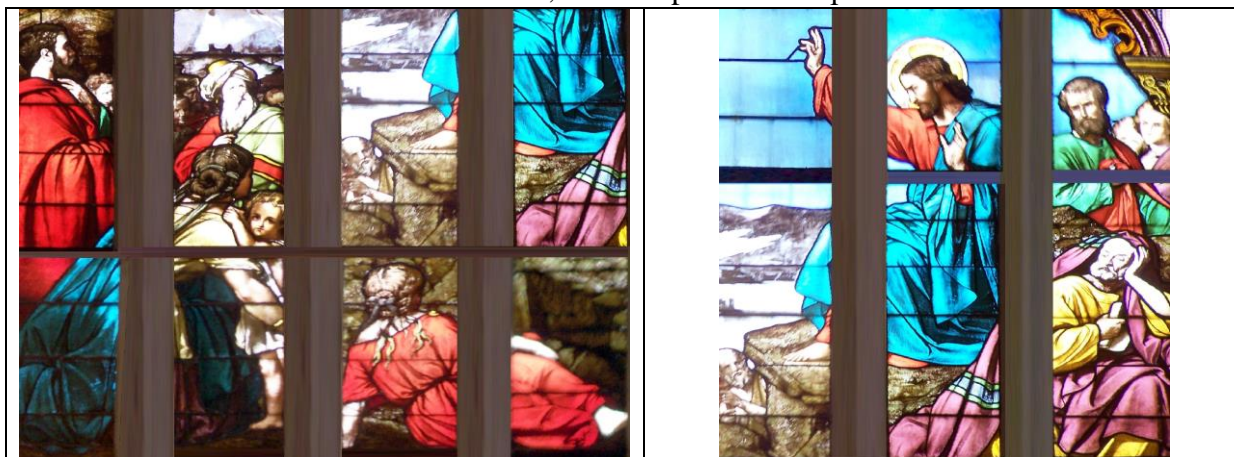
L. LOBIN  
TOURS  
1864



Dans le médaillon à la base du vitrail, →  
Sainte Thérèse d'Avila

Le texte biblique dit : "À la vue des foules, Jésus monta dans la montagne. Il s'assit, et ses disciples s'approchèrent de lui. Et, prenant la parole, il les enseignait"<sup>83</sup>

Dans ce vitrail, on voit Jésus assis sur une hauteur, dans un paysage de montagnes, ses disciples auprès de lui. Les bras levés, les mains ouvertes, il enseigne à une foule faite d'hommes, de femmes, d'enfants, de vieillards, assis ou debout, située face à lui en contre bas. Près de lui, ses disciples où l'on peut reconnaître Pierre.



Il leur dit : « Heureux les pauvres de cœur, c'est-à-dire ceux qui ne sont pas pleins de préoccupations à faire fructifier leur avoir ; ils ont la disponibilité du cœur et de l'esprit pour Dieu et le royaume des cieux est pour eux. Heureux les doux, ce sont eux et non pas les violents qui posséderont la terre promise. Heureux ceux qui ont faim et soif de la justice et ceux qui pleurent devant le malheur du monde ; ils seront rassasiés et consolés. Heureux ceux qui cultivent la miséricorde, ils susciteront de la miséricorde en retour. Heureux ceux qui se mobilisent pour faire advenir plus de paix ; ce sont eux les fils de Dieu. Heureux les cœurs purs, c'est-à-dire ceux qui ne nourrissent aucune mauvaise pensée à l'égard d'autrui ; ils

<sup>83</sup> Mt 5,1-2

verront comme Dieu. Heureux ceux qui ne renoncent jamais face à l'adversité et à la persécution ; le royaume de Dieu leur appartient. (*Interprétation libre*)

Ce sont huit béatitudes proposées par Jésus à tous, et qui sont ainsi invités à participer à l'avènement du royaume de Dieu. On peut comparer ce discours au Décalogue donné par Dieu à Moïse pour son peuple. Nous avons ici huit paroles (un octologue) qui forment comme une charte pour une alliance renouvelée entre Dieu et son peuple.

Puis Jésus va revisiter la Loi de Moïse, le code de l'Alliance ancienne pour dit-il : "non pas l'abolir, mais pour l'accomplir" et lui redonner sa radicalité initiale et la conduire à sa perfection. Par exemple, dans le Décalogue, la sixième parole est : "Tu ne tueras pas". Et pourtant le code de l'ancienne Alliance prévoit un grand nombre d'exceptions dans lesquelles seraient mis à mort : celui qui frappe un homme à mort ; celui qui frappe ou insulte son père ou sa mère ; celui qui commet un rapt ; celui qui profane le sabbat ou fait de l'ouvrage le jour du sabbat<sup>84</sup>. Et encore : celui qui livre un de ses enfants en sacrifice aux idoles ; celui ou celle qui commet l'adultère ; ceux qui commettent l'inceste, l'homosexualité ou la zoophilie ; ceux qui sont habités par un revenant ou un esprit ; ceux qui blasphèment le nom du SEIGNEUR.<sup>85</sup>



Dans l'Alliance rénovée par Jésus, "Tu ne tueras pas" veut dire "Tu ne tueras pas". Il ne dit pas que tel homme ou telle femme est passible de mort, mais il proclame qu'il relève d'un jugement de condamnation, qui est le jugement de Dieu. Jésus ne s'arrête pas à l'acte lui-même, c'est-à-dire au meurtre, mais il met en cause tout ce qui a conduit au meurtre, ce qui en est à l'origine : la colère non maîtrisée, les insultes, tout ce qui dans un conflit n'est pas maîtrisé et déborde en violences verbales et physiques. Le "Tu ne tueras pas" dans le code renouvelé devient "Tu ne commettras pas de violence"

Mais en même temps Jésus demande de ne pas ignorer le conflit : "Quand donc tu vas présenter ton offrande à l'autel, si là tu te souviens que ton frère a quelque chose contre toi (quels que soient les torts de l'un ou de l'autre), laisse là ton offrande, devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère ; viens alors présenter ton offrande."<sup>86</sup> Et il invite à ne pas passer par les tribunaux pour régler ces différends : "Mets-toi vite d'accord avec ton adversaire, tant que tu es encore en chemin avec lui, de peur que cet adversaire ne te livre au juge, le juge au gendarme, et que tu ne sois jeté en prison."<sup>86</sup> Nous avons là une invitation à ne pas nier le conflit, mais à rencontrer l'autre pour le régler dans une confrontation non-violente.

Pour manifester la radicalité nouvelle du code de l'Alliance, Jésus utilise souvent un langage hyperbolique. C'est ainsi que pour condamner l'adultère, il condamne la convoitise qui conduit à l'adultère avec des images qui frappent les esprits : "Si ton œil droit entraîne ta chute, arrache-le et jette-le loin de toi [...] Et si ta main droite entraîne ta chute, coupe-la et jette-la loin de toi"<sup>87</sup>

<sup>84</sup> Ex 21,12 ; 21,15 ; 21,16 ; 21,17 ; 31,14-15 ; 35,2.

<sup>85</sup> Lv 20,2 ; 20,10 ; 20,11-16 ; 20,27 ; 24,16 ;

<sup>86</sup> Mt 5,23-25

<sup>87</sup> Mt 5,29-30

C'est également par un langage de type hyperbolique que Jésus condamne la vieille loi du talion : "Vous avez appris qu'il a été dit : *Œil pour œil et dent pour dent*.<sup>88</sup> Et moi, je vous dis de ne pas riposter au méchant. Au contraire, si quelqu'un te gifle sur la joue droite, tends-lui aussi l'autre."<sup>89</sup>

Ce que demande Jésus, ce n'est pas une non-résistance au mal, mais une résistance non-violente, une résistance réelle qui n'utilise pas les armes de la violence. Jésus ne s'est jamais résigné à l'injustice, à l'oppression. Il a dénoncé les dominations religieuses, politiques, économiques et sociales de son époque. Il n'a jamais renoncé à cela et il en est mort crucifié comme séditieux et hérétique. Mais Jésus invite à ne pas entrer dans le mimétisme de la violence qui caractérise tant de conflits interpersonnels et fait courir le risque d'une escalade. C'est ce que signifie l'hyperbole de "tendre l'autre joue" ; la loi du refus de réagir avec les mêmes méthodes que celui qui a choisi l'agression verbale ou physique est une loi absolue de l'Alliance renouée.

Si on veut savoir comment Jésus lui-même a vécu une telle situation, on peut se reporter à la scène où Jésus lui-même est giflé. C'est après son arrestation quand il est interrogé par le Grand Prêtre. Après une réponse de Jésus, un garde qui se trouve là le gifle en disant : « *C'est ainsi que tu réponds au grand prêtre ?* ». Notons que Jésus ne tend pas l'autre joue, ni ne reste passivement sans réagir ; il prend la parole et s'adressant à ce serviteur, il dit : "*Si j'ai mal parlé, montre en quoi ; si j'ai bien parlé, pourquoi me frappes-tu ?*"<sup>90</sup>

Pour résoudre nos conflits, nous sommes invités à pratiquer les méthodes de la communication non-violente<sup>91</sup>.

Jésus emprunte souvent l'image du "chemin vers le Père" et le talion signifie une étape sur ce chemin. Avant c'était la loi de la jungle et de la vengeance et après, ce que propose Jésus, ce sera la loi de l'amour du prochain et du pardon soixante-dix fois sept fois. Cette loi inclut l'amour des ennemis : "Mais je vous dis, à vous qui m'écoutez : Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, bénissez ceux qui vous maudissent, priez pour ceux qui vous calomnient."<sup>92</sup>

Jésus, après avoir condamné la contagion de la violence, propose une contagion de la bonté. De même qu'il y a un mimétisme de la violence, de même il s'agit de miser sur un mimétisme de la bonté : "Et comme vous voulez que les hommes agissent envers vous, agissez de même envers eux [...] Ne vous posez pas en juges et vous ne serez pas jugés, ne condamnez pas et vous ne serez pas condamnés, acquittez et vous serez acquittés, donnez et on vous donnera. C'est une bonne mesure, tassée, secouée, débordante qu'on versera dans le pan de votre vêtement, car c'est la mesure dont vous servez qui servira aussi de mesure pour vous."<sup>93</sup>

Où trouver la source de cette bonté ? Jésus invite à imiter le Dieu-Père : "Soyez miséricordieux comme votre Père est miséricordieux"<sup>93</sup>



L'apôtre Pierre

<sup>88</sup> Ex 21,24 ; Lv 24,20 ; Dt 19,21

<sup>89</sup> Mt 5,38-39 ; voir aussi Lc 6,29

<sup>90</sup> Jn 18,19-25

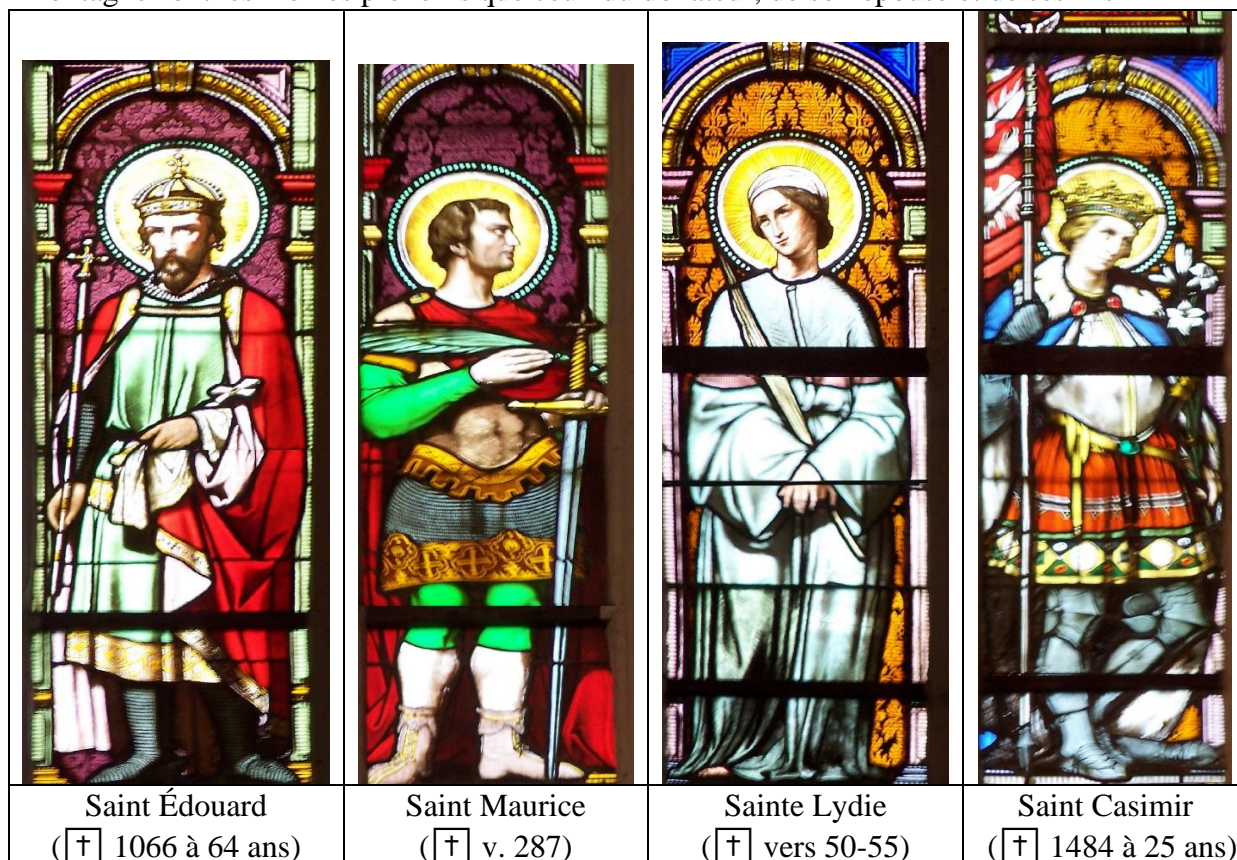
<sup>91</sup> Cf. Marshall B. Rosenberg, *Les mots sont des fenêtres (ou bien ce sont des murs)*, La Découverte 1999

<sup>92</sup> Lc 6,27-28 ; voir également Mt 5,39-47

<sup>93</sup> Lc 6,31 ; 6,36-38

## 9.2 – 203 - Quatre saints familiaux

Jacques Billard fait remarquer que les saints qui encadrent le vitrail du "sermon sur la montagne" ont les mêmes prénoms que ceux du donateur, de son épouse et de ses fils<sup>94</sup>



← Saint Édouard

Il fut le dernier roi à régner sur l'Angleterre avant la conquête de ce pays par les Normands de Guillaume le Conquérant. Il avait horreur du sang versé. Son peuple le chérissait, aussi éminent par sa piété que par sa générosité, il sut se faire l'ami des petites gens et fut vite l'objet d'un culte populaire, mais il n'était pas fait pour être roi. À peine établi sur le trône, Édouard s'appliqua à développer dans son âme toutes les vertus d'un prince vraiment Chrétien.

Anecdotes (Vrai ou légende ?) : Édouard avait promis de ne jamais refuser l'aumône demandée au nom de Jean l'Évangéliste ; un jour, un pauvre lui ayant tendu la main au nom de cet apôtre, le roi, dépourvu d'argent, retira de sa main un riche anneau et le lui donna, pour ne pas le faire attendre. [...] Une autre fois, à la demande d'un pauvre infirme tout perclus, il le prit sur ses épaules et le porta à l'église Saint-Pierre, où il fut guéri [...] Saint Jean l'Évangéliste se montra un jour à deux pèlerins anglais qui se mettaient en voyage pour les lieux saints ; il leur remit un anneau en leur disant : « Portez cet anneau au roi ; c'est lui qui me l'a donné un jour que je lui demandais l'aumône en habit de pèlerin ; dites-lui que, dans six mois, je le visiterai et le mènerai avec moi à la suite de l'Agneau sans tache. »

Édouard meurt le 5 Janvier 1066, en effet, six mois après.

<sup>94</sup> Jacques Billard, *Montargis Église de Sainte-Madeleine, Les vitraux*, p. 15



#### ← Saint Maurice

Dès que Maximien devint empereur d'Occident (286), il décida d'y exterminer les chrétiens. Pour cela il fit venir de Thèbes en Égypte la légion qui s'y trouvait cantonnée. Il n'aurait pu tomber plus mal. Les six mille soldats qui la composaient étaient chrétiens. Ils refusèrent d'exécuter les ordres impériaux. Sur quoi ils furent massacrés jusqu'au dernier. Telle est du moins la légende de la Légion thébaine. Ce qui est vrai sans doute, c'est que le décurion Maurice et plusieurs légionnaires refusèrent de prendre part à une cérémonie païenne. Ce pourquoi ils furent exécutés. L'épée du martyr est un attribut de St Maurice comme on peut l'observer sur le vitrail.

Empereur, nous sommes tes soldats, mais aussi les serviteurs de Dieu. À toi, nous devons le service militaire, à Lui une conscience pure. Nous sommes prêts à porter les mains contre n'importe quel ennemi, mais nous estimons que c'est un crime que de les ensanglanter en massacrant des innocents. Nous avons d'abord prêté serment envers Dieu, ensuite nous avons prêté serment envers le souverain. Sois persuadé que le second n'a plus aucune valeur pour nous si nous avons rompu avec le premier (*Actes des Martyrs de saint Maurice*)



#### ← Sainte Lydie, Commerçante en pourpre convertie par Saint Paul<sup>95</sup>

À la suite d'une vision, Paul, Silas rejoints par Luc décident de traverser la mer Égée pour se rendre en Macédoine. Ils embarquent à Troas en Asie à destination de Néapolis en Europe en passant par l'île de Samothrace. Et Luc raconte : "Nous sommes allés à Philippes, ville principale du district de Macédoine et colonie romaine. Nous avons passé quelque temps dans cette ville. Le jour du sabbat, nous en avons franchi la porte, pour gagner, le long d'une rivière, un endroit où, pensions-nous, devait se trouver un lieu de prière ; une fois assis, nous avons parlé aux femmes qui s'y trouvaient réunies." Parmi elles, il y a Lydie, une marchande de pourpre originaire de la ville de Thyatire. Elle était très bouleversée par les paroles de Paul ; elle se convertit et reçut le baptême avec "toute sa maisonnée". Elle a ensuite exhorté Paul à rester à son domicile. Ce fut le début de la communauté chrétienne de Philippes. On sait que dans les premiers temps de l'Église, les chrétiennes et les chrétiens se réunissaient dans les maisons pour prier et faire mémoire de Jésus. Les bâtisses églises n'apparaîtront que beaucoup plus tard. Lydie aurait donc été la première femme convertie par Paul en Europe. Quand Paul écrira vers l'année 55 aux chrétiens de Philippes, il ne fait pas mention de Lydie. On a donc pensé qu'à cette date, Lydie devait être morte.



#### ← Saint Casimir est né en 1458 à [Cracovie](#) en Pologne

Il était prince de Pologne et grand-duc de Lituanie.

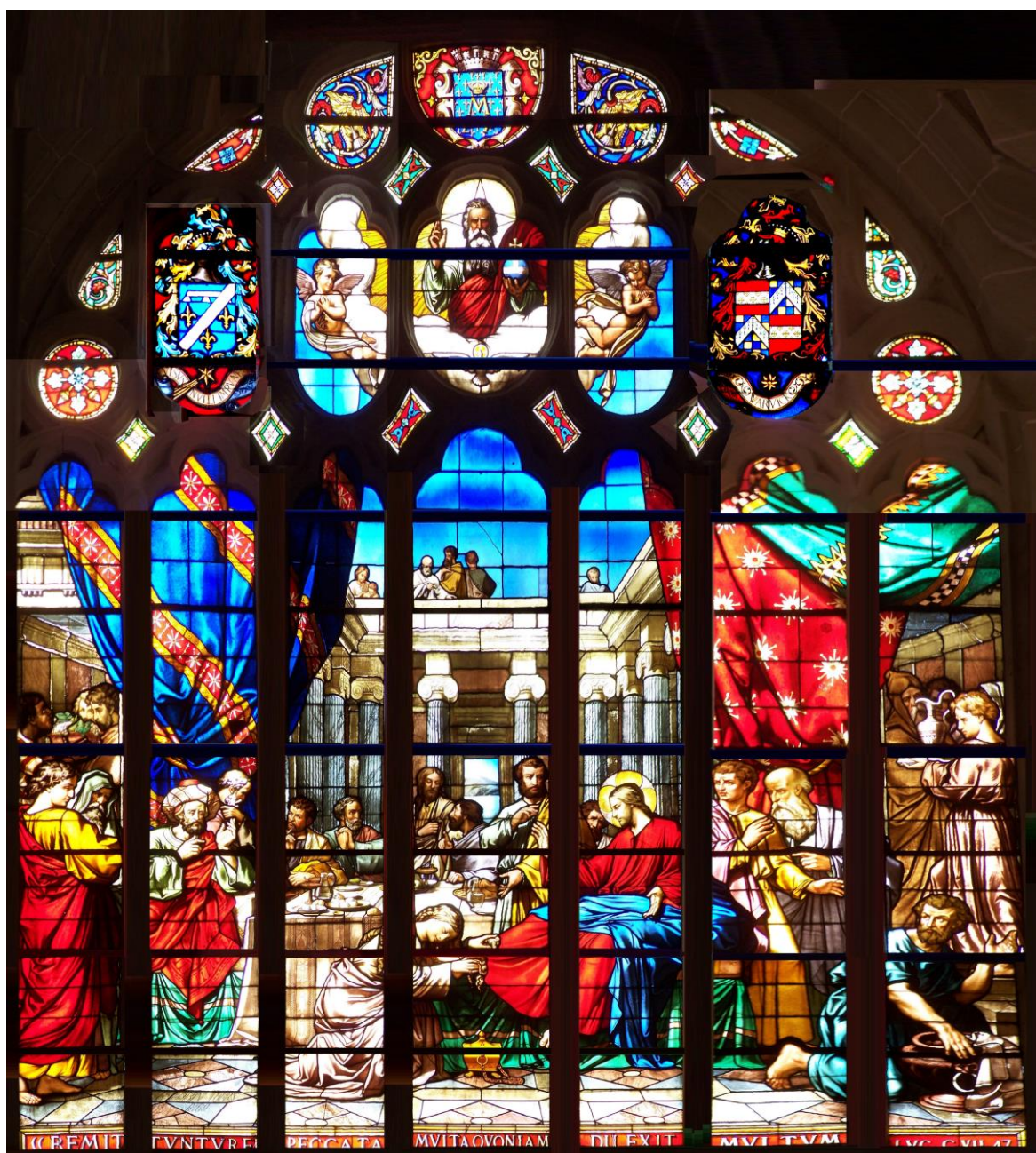
À l'âge de 21 ans, le roi, son père, alla en Lituanie pendant cinq ans et il confia à Casimir la régence de la Pologne qu'il administra pendant 2 ans avec sagesse et justice. Il avait une grande dévotion et décida de rester célibataire. Du fait de son affaiblissement physique dû à des jeûnes, il contracta une maladie des poumons, probablement la tuberculose et mourut lors d'un voyage en Lituanie.

Il fut canonisé en 1522 par le pape Adrien VI et devint le saint patron de la Pologne et de la Lituanie. Il est fêté le 4 mars

Les attributs iconographiques de saint Casimir sont : la [couronne](#), la [robe](#) royale et le [lys](#) qu'on peut observer sur le vitrail

---

<sup>95</sup> Ac 16,11-15



A la base du vitrail, on trouve une phrase en latin : « REMITTUNTUR EI PECCATA MULTA QUONIAM DILEXIT MULTUM » qui se traduit par « Ses nombreux péchés lui ont été pardonnés car elle a beaucoup aimé »

Ce vitrail est signé au bas de la deuxième lancette : LOBIN TOURS 1860 →



<sup>96</sup> Lc 7, 36-50

**Au sommet du vitrail, Dieu le Père veille.  
Nous avons ici une image du Dieu que la chrétienté s'est forgée petit à petit au cours de son histoire**

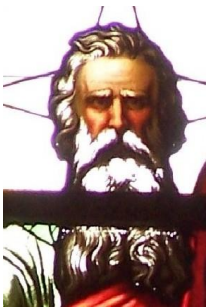


Dans les débuts du christianisme, Dieu le Père ne fut généralement figuré que d'une manière symbolique. Sa présence dans les scènes de la Bible où il joue un rôle ne se manifestait que par une main ou un bras sortant des nuages. Cette main est d'ordinaire bénissant, avec l'index et le majeur ouverts légèrement séparés, les autres doigts fermés.



Ici Dieu émerge des nuages jusqu'à la ceinture. La main droite levée, index et majeur pointés vers le haut emprunte à l'antique tradition romaine de l'iconographie impériale pour signifier le gouvernement sur le monde

Très tôt, les chrétiens vont représenter Dieu le Père sous les traits de son Fils, Jésus Christ, le verbe divin incarné. Cela fait écho à la parole de Jésus adressée à son apôtre Philippe : "Celui qui m'a vu a vu le Père"<sup>97</sup> Saint Irénée de Lyon, mort au début du III<sup>e</sup> s. est l'auteur de l'adage suivant qui fonde ainsi ce "christomorphisme", c'est-à-dire la représentation de Dieu sous la forme du Christ : « Le visible du Père, c'est le Fils, et l'invisible du Fils, c'est le Père »<sup>98</sup>



← L'image de Dieu le Père en vieillard apparaît au XII<sup>e</sup> siècle. C'était une innovation qui mettait fin à la représentation du Dieu chrétien sous le visage du Christ. Elle est banale au XV<sup>e</sup> siècle et décrit la manifestation glorieuse de Dieu (théophanie) comme on peut le voir sur les deux vitraux "Adam et Ève chassés du paradis" et "Moïse reçoit les tables de la Loi".

Dans la main gauche, ce vieillard tient une "orbe crucifère", → c'est-à-dire une sphère surmontée d'une croix. Dans l'iconographie occidentale, à partir du XV<sup>e</sup> siècle, un christ portant l'orbe dans sa main reçoit le nom de *Salvator Mundi* (sauveur du monde) et symbolise la domination temporelle et spirituelle du Christ sur le monde.



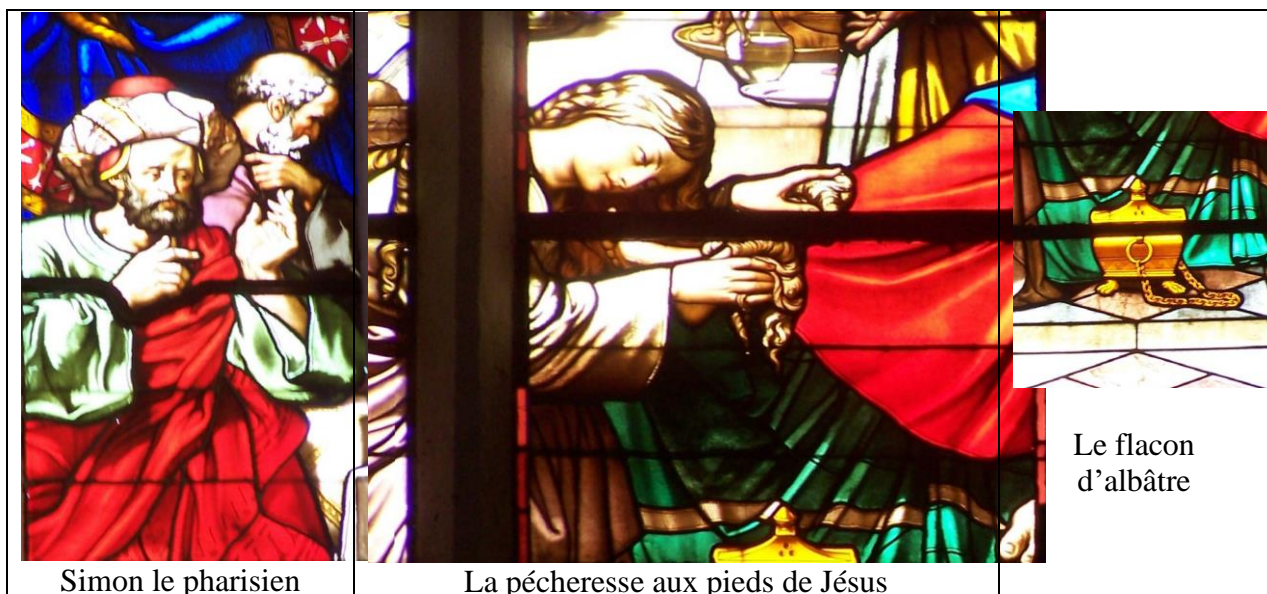
← Enfin, nous avons ici une colombe qui vient compléter l'image d'un Dieu unique en trois personnes participant de la même nature divine : le Père (le vieillard), le Fils (l'orbe crucifère) et le Saint Esprit (la colombe).

<sup>97</sup> Jn 13,7

<sup>98</sup> Contre les hérésies, IV, 6, 6



L'évangéliste Luc est le seul à rapporter ce récit de la pécheresse pardonnée. Un Pharisien du nom de Simon, invite Jésus à manger avec lui. Quand un festin est donné, on peut entrer librement dans la maison. Alors qu'ils étaient à table, une femme arrive ; c'est une pécheresse notoire qui avait appris que Jésus était là ; elle porte un flacon d'albâtre. Elle est toute en pleurs et se plaçant derrière lui, aux pieds de Jésus, elle se met à les inonder de larmes à les essuyer avec ses longs cheveux, à les couvrir de baisers et à répandre sur eux du parfum. Elle montre à voir ainsi une reconnaissance débordante pour Jésus.



Le vitrail montre beaucoup d'invités à ce repas et tous s'interrogent en voyant cela et se disent comme Simon : "Si ce Jésus était un prophète, il saurait qui est cette femme qui le touche, et ce qu'elle est : une pécheresse". Pour le Pharisien, cette femme est légalement impure, et un vrai prophète devrait l'écarter. C'est le scandale car Jésus, au contraire, lui fait bon accueil.



Devant la stupéfaction générale, Jésus se met à raconter une parabole. Il s'agit de l'histoire d'un créancier qui avait deux débiteurs ; l'un lui devait cinq cents pièces d'argent, l'autre cinquante. On peut mesurer l'importance de ces dettes en sachant qu'une pièce d'argent était le salaire d'une journée de travail d'un ouvrier agricole<sup>99</sup>. Cependant ces débiteurs n'avaient pas de quoi rembourser et le créancier, qui était un homme bon, leur fit grâce de leur dette à tous les deux.

Et Jésus, comme très souvent dans les évangiles se met à poser à Simon une question dont la

<sup>99</sup> C'est la somme convenue par un propriétaire avec les ouvriers qui sont embauchés pour aller travailler une journée à sa vigne (cf. Mt 20,1-16)

réponse va de soi : "Lequel des deux l'aimera le plus ?". Question facile et évidente à laquelle Simon va répondre : "Je pense que c'est celui auquel il a fait grâce de la plus grande dette." Et Jésus, taquin de dire : "Tu as bien jugé." Cela éclaire notre compréhension de la phrase qui est à la base du vitrail et que Jésus va utiliser dans son application de la parabole à la situation qui se vit alors dans cette salle à manger : "*Ses nombreux péchés lui ont été pardonnés car elle a beaucoup aimé*". Cette traduction induit une mauvaise interprétation de ce que dit Jésus. Si on suit la petite parabole qui précède il faut comprendre que ce n'est pas parce qu'elle est capable de manifester beaucoup d'amour que Dieu a décidé de lui pardonner ses péchés. C'est le contraire. C'est parce que Jésus lui a pardonné, au nom de Dieu, ses si nombreux péchés que cette femme, libérée d'un poids immense de culpabilité, vient manifester tant de gratitude et d'amour pour son libérateur, bravant de la sorte le qu'en dira-t-on scandalisé. Dans la phrase, si on remplaçait le "car" par "puisque" la formule ferait ainsi du grand amour manifesté l'effet et non la cause du pardon de Dieu.

La leçon qu'il nous convient d'en tirer est que, de nous-mêmes, nous ne sommes pas capables d'un bien grand amour, mais c'est par la prise de conscience que nous sommes aimés malgré nos égoïsmes et nos mauvaises pensées ou actions que nous sommes capables à notre tour d'aimer sans condition. Notre dette est grande, elle nous est remise, et pour cela nous manifestons mille fois merci et devenons à notre tour capable d'amour vrai. Il s'agit ici de signifier la contagion de l'amour dont nous sommes bénéficiaires puis, à notre tour, propagateurs.

Si la femme est celle qui avait la dette la plus importante, qu'en est-il de l'autre débiteur qui montre moins d'amour. C'est ce que Jésus va maintenant signifier à Simon qui, en l'invitant lui a, certes, manifesté un peu d'amour, mais sans plus puisque le rituel de l'accueil d'un hôte n'a pas été fait et l'usage de l'hospitalité orientale n'a pas été respecté : Jésus dit à Simon : "Tu vois cette femme ? Je suis entré dans ta maison : tu ne m'as pas versé d'eau sur les pieds, mais elle, elle a baigné mes pieds de ses larmes et les a essuyés avec ses cheveux. Tu ne m'as pas donné de baiser, mais elle, depuis qu'elle est entrée, elle n'a cessé de me couvrir les pieds de baisers. Tu n'as pas répandu d'huile odorante sur ma tête [...] celui à qui on pardonne peu montre peu d'amour". La femme avait connu l'accueil chaleureux de Jésus alors que tous la méprisaient et l'évitaient. Maintenant, Jésus peut expliciter cela en disant à la femme : "Tes péchés ont été pardonnés.", la libérant ainsi définitivement du poids de culpabilité qui pouvait encore l'habiter.



**Les convives s'interrogent : « Qui est cet homme qui va jusqu'à pardonner les péchés ? »**

Et Jésus d'ajouter : "Ta foi t'a sauvée. Va en paix." La paix que Jésus lui donne, ce n'est pas une simple tranquillité psychologique, mais, dans la Bible, elle est plénitude de vie, salut,

Une énigme reste à éclairer : le texte de l'évangile dit que la femme se place derrière Jésus, à ses pieds avant de les couvrir de larmes, baisers et parfum. Le tableau du vitrail montre un Jésus assis sur une chaise et la femme placée devant lui et non derrière. On ne voit pas comment cela aurait été possible et tous les tableaux qui représentent la scène la montrent ainsi.

En fait si le texte dit, dans sa traduction du grec, que Jésus se mit à table, la traduction littérale devrait être "il se coucha". Dans les repas solennels, on n'était pas assis sur une chaise, mais couché sur un lit où s'étend l'invité. Pour nous représenter la scène nous pouvons faire référence à cette description des repas dans la Rome antique : Les Romains prenaient leur repas principal (*cena*, la « cène ») en soirée. Pour manger, les Romains sont installés sur des lits. Le maître de maison est installé sur le lit d'honneur. Les hommes et les femmes ne sont pas séparés pour les repas. Les convives sont appuyés sur le coude gauche posé sur un coussin et se nourrissent de la main droite. Les lits ou banquettes sont disposés autour de la table centrale. S'il en est ainsi on comprend que Jésus est étendu sur un lit face à la table, et la femme reste à l'extérieur et peut très bien aborder Jésus par derrière. On trouve d'autres passages de l'Évangile de Luc où une telle coutume est évoquée<sup>100</sup>. Le mot "place (à table)" se substitue au mot "lit" du texte grec ou encore lors du dernier repas de Jésus avec ses disciples, l'expression "il se mit à table", comme ici, est la traduction de l'original grec "il s'étendit"

#### Qui est la pécheresse pardonnée ?

Ce vitrail date de 1870. À cette époque la pécheresse pardonnée était confondue avec Marie-Madeleine qu'on retrouve dans sept vitraux de l'église de la Madeleine<sup>101</sup>. Le premier est "Sainte Madeleine, patronne de Montargis". Trois autres ont des références précises dans les Évangiles. Il s'agit de : Sainte Madeleine au tombeau ; le Christ en croix ; La Pentecôte où il est signalé qu'il y avait avec les disciples des femmes dont Marie la mère de Jésus. On peut raisonnablement penser que Marie-Madeleine était parmi elles. Un autre vitrail concerne la légende tirée des apocryphes : Sainte Madeleine à la Sainte Baume

Un sixième vitrail assimile Marie Madeleine avec Marie de Béthanie, la sœur de Marthe et de Lazare qui figure dans la verrière de la résurrection de Lazare. Enfin le septième est celui de la pécheresse pardonnée qui donc est assimilée à Marie Madeleine. Trois personnes pour un même nom ?

C'est Grégoire le Grand (VI<sup>e</sup> siècle) qui a reconnu officiellement une seule femme, Marie-Madeleine, dans ces trois figures. Et l'Église a accepté cette tradition durant des siècles.

Aujourd'hui, la plupart des exégètes contemporains distinguent les trois personnages que la tradition occidentale avait voulu fondre en un seul. Depuis Vatican II, le texte liturgique pour la fête de Marie-Madeleine, le 22 juillet, n'est plus celui de "la pécheresse pardonnée" mais celui de "l'apparition du Ressuscité à Marie de Magdala"

La tradition orientale, quant à elle, a toujours maintenu la distinction des trois femmes : la pécheresse pardonnée, Marie de Béthanie et Marie de Magdala.

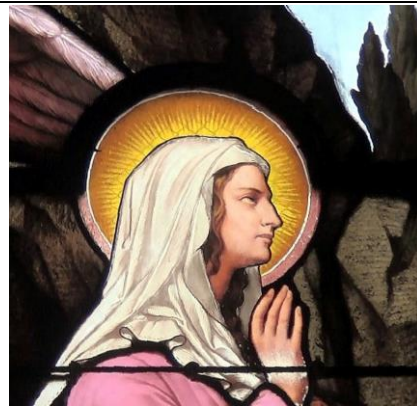
---

<sup>100</sup> Lc 14,7-10 ; 20,46 ; 22,14

<sup>101</sup> Se référer aux commentaires concernant chacun de ces vitraux



**Ste Madeleine patronne de Montargis**



**Madeleine au tombeau**



**Le Christ sur la croix**



**La Pentecôte**



**Ste Madeleine à la Ste-Baume**



**La résurrection de Lazare**

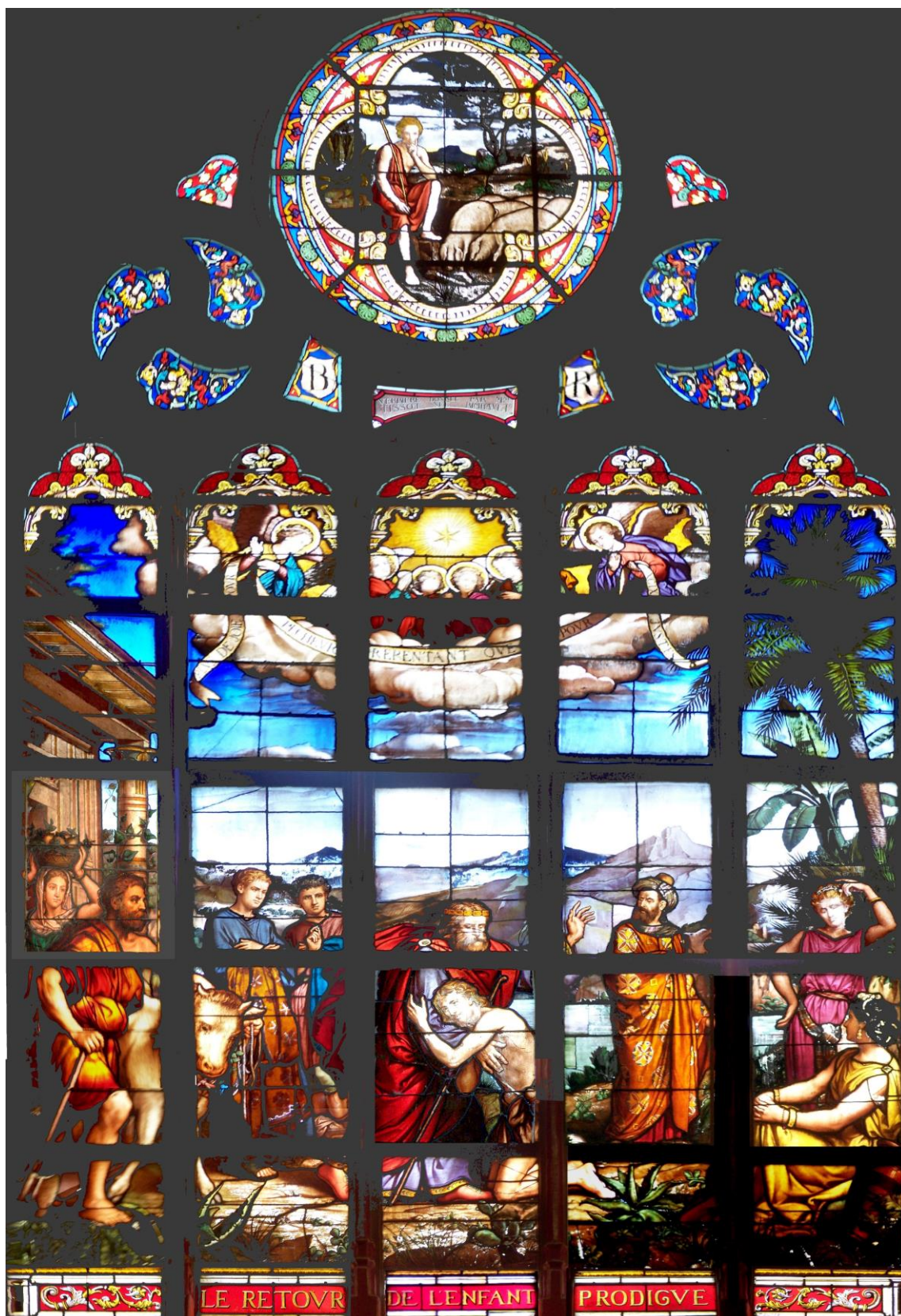


**La pécheresse pardonnée**

L'attitude de la femme devant Jésus manifeste donc de la reconnaissance. Elle n'est pas là pour formuler une prière de demande. Lorsque, dans nos assemblées dominicales, nous chantons d'*Agnus Dei*, voici des paroles qui seraient le mieux en harmonie avec cette scène magnifique :

Agneau de Dieu qui prend nos péchés,  
Tu donnes joie au monde, JOIE  
Agneau de Dieu qui prend nos péchés  
Tu donnes vie au monde, VIE  
Agneau de Dieu qui prend nos péchés  
Tu donnes paix au monde, PAIX

11 – 111a – Le retour de l'enfant prodigue<sup>102</sup>



<sup>102</sup> Lc 15,11-32

Ce vitrail porte, sous la rosace, le nom de la donatrice : VERRIÈRE DONNÉE PAR M<sup>ME</sup> TISSOT NÉE RIMBAVLT. Elle ne porte pas de date



Cette scène est intitulée : LE RETOUR DE L'ENFANT PRODIGE

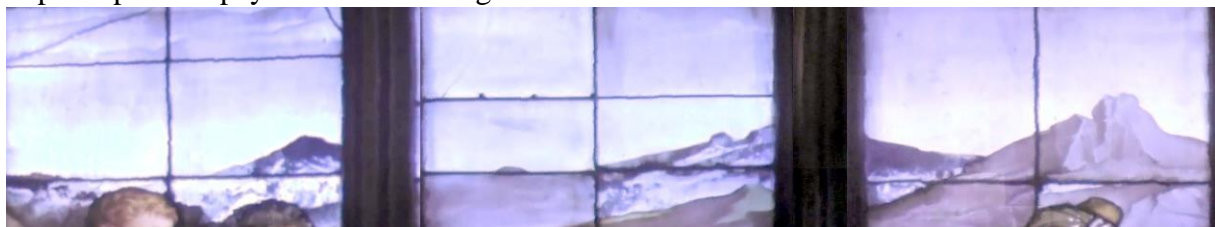


La parabole, ici illustrée, est ce qu'on appelle une parabole à double pointe car nous avons un récit en deux actes. L'inconvénient d'un tel titre, c'est qu'il ne met l'accent que sur le premier acte, celui du fils cadet, avec comme première pointe l'accueil du père. Le deuxième acte concerne l'attitude du fils aîné et la réaction du père où la pointe est l'invitation que lui fait son père à partager la joie des retrouvailles du fils perdu et retrouvé. Il existe trois autres paraboles à double pointe dans les évangiles<sup>103</sup> et c'est toujours avec la deuxième pointe que Jésus a essayé d'interpeller un auditoire perplexe voire hostile. C'est donc le père qui est le personnage central de cette scène.

La performance du maître verrier est remarquable car il réussit à inscrire ces deux scènes de façon harmonieuse dans un seul et même tableau.

Avant d'entrer dans cette histoire, rappelons le contexte dans lequel elle a été racontée par Jésus : les pharisiens et leurs scribes "murmuraient" contre Jésus et le critiquaient parce qu'il faisait bon accueil aux collecteurs d'impôts et aux pécheurs.

Voici l'histoire : Il était une fois, un homme qui avait deux fils. Le plus jeune lui demanda de lui donner par anticipation la part de biens qui devait lui revenir par héritage et le père accepta de faire entre ses deux fils, le partage de son avoir. Comme c'était la coutume, le fil aîné reçut le double de ce que reçut le fils cadet. Le père en garderait l'usufruit jusqu'à sa mort. Cependant, il accepta que le plus jeune en bénéficie dès maintenant. Ayant tout réalisé, celui-ci partit pour un pays lointain. Il émigra.



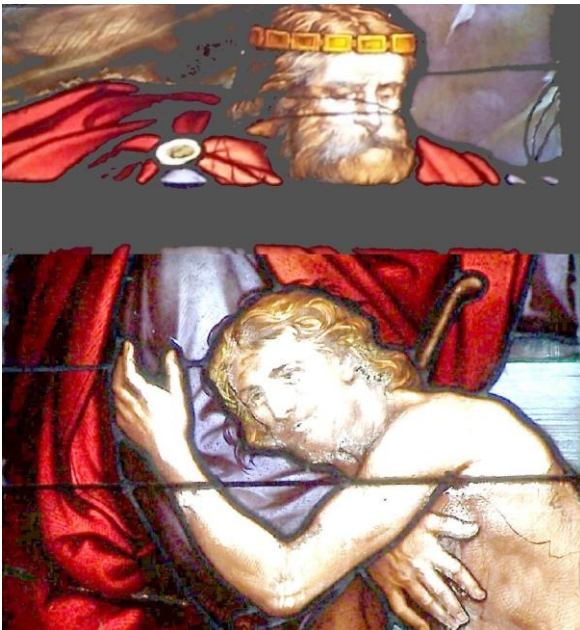
<sup>103</sup> Le riche et de Lazare Lc 16,31 ; les ouvriers de la onzième heure Mt 20,1-16) ; Le festin nuptial Mt 22,1-14.

Le fils partit donc à l'étranger et se mit à dilapider tout son bien dans une vie de débauche. Quand il eut tout dépensé, une grande famine survint dans ce pays, et il se trouva dans l'indigence. Il alla se mettre au service d'un des citoyens de ce pays qui l'envoya dans ses champs garder les porcs. Il avait faim. Il aurait bien voulu se remplir le ventre des gousses que mangeaient les porcs, si cela ne l'avait pas tant dégoûté, et personne ne lui donnait rien à manger →



Alors qu'il mourait de faim, il se souvint combien les ouvriers de son père avait du pain en abondance. Il se décide à retourner à nouveau chez son père. Il sait qu'il n'a plus droit à rien, mais il espère au moins être traité comme l'un de ses ouvriers. C'est un calcul qui ressemble bien à une contrition imparfaite. Il ne semble pas regretter son comportement antérieur. Chemin faisant,

il ressasse dans sa tête les phrases qu'il va pouvoir dire pour se faire accepter.



Il était encore loin, quand son père, le premier, l'aperçut. Celui-ci, pris d'une grande pitié, courut se jeter à son cou et le couvrit de baisers. Il ne lui laisse pas terminer le discours qu'il avait préparé dans sa tête.

Si on compare le vêtement du fils à ce moment-là avec son vêtement quand il gardait les porcs, on voit combien ils se sont dégradés, signe d'une déchéance totale.

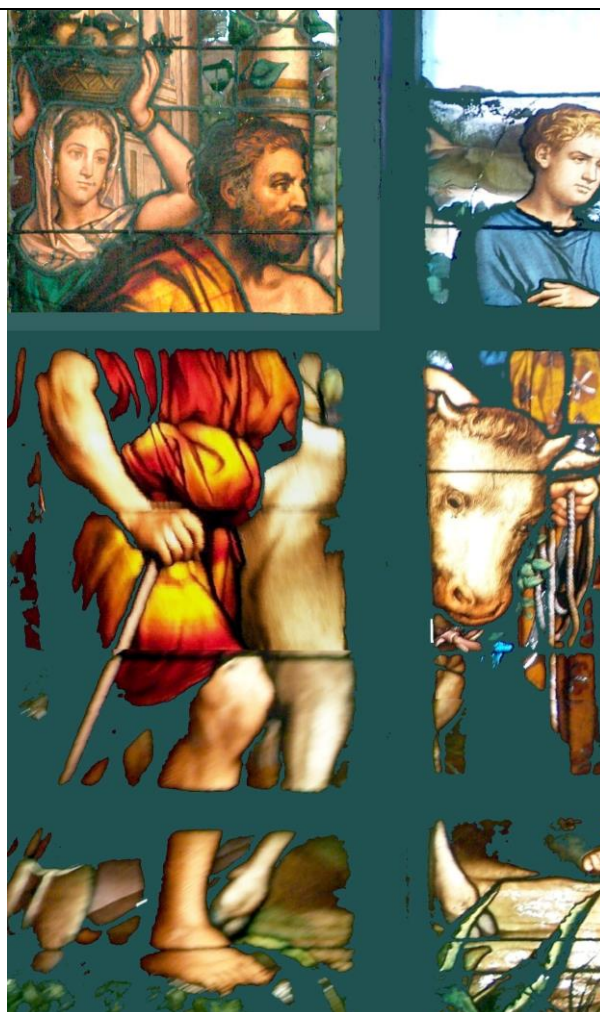
On peut également remarquer combien le soulagement et la joie se lisent sur son visage →

La joie est grande et il convient de faire la fête. Le père dit à ses serviteurs : "Vite, apportez la plus belle robe, et habillez-le ; mettez-lui un anneau au doigt, des sandales aux pieds. Amenez le veau gras, tuez-le, mangeons et festoyons...".





La plus belle robe et l'anneau dans les mains des serviteurs



Le veau gras avec une couronne de laurier et le bouvier, la hache dans la main droite

Les trois symboles de la dignité redonnée sont : La robe des invités de marque ; l'anneau signe d'autorité ; les sandales de l'homme libre par opposition à l'esclave. Ici on peut évoquer la scène de l'Ancien Testament quand Pharaon dit à Joseph : "Vois ! Je t'établis sur tout le pays d'Égypte." Il ôta alors l'anneau de son doigt et le passa au doigt de Joseph ; il le revêtit d'habits de lin fin et lui mit autour du cou le collier d'or<sup>104</sup>. Notons également qu'on ne trouve pas de trace des sandales apportées dans le vitrail.

La fin du premier acte de ce récit est marqué par cette parole du père : "mon fils que voici était mort et il est revenu à la vie, il était perdu et il est retrouvé".

Et le récit rebondit avec l'arrivée du fils aîné rentrant des champs. Il entend la musique et le bruit des danses et s'enquiert des raisons de ces festivités auprès d'un serviteur. Mis au courant, il se met en colère et refuse de participer aux festivités et reste dehors.



<sup>104</sup> Gn 41,41-42





Son père sort pour l'en prier ; mais le fils, lui fait part de son ressentiment en lui disant : "Voilà tant d'années que je te sers sans avoir jamais désobéi à tes ordres et, à moi, tu n'as jamais donné un chevreau pour festoyer avec mes amis. Mais quand ton fils que voici est arrivé, lui qui a mangé ton avoir avec des filles, tu as tué le veau gras pour lui !"

On remarque sur le vitrail comment son bras gauche semble désigner un groupe de deux jeunes femmes qui pourrait être celui des courtisanes que le cadet a pu fréquenter durant sa période de prodigalité. La main est cachée par le meneau ce qui permet au maître verrier de mettre côte à côte deux scènes se situant à deux époques différentes

Le père, avec tendresse lui fait remarquer : "Mon enfant, toi, tu es toujours avec moi, et tout ce qui est à moi est à toi." Ce qui est vrai puisque le partage a été fait comme l'indique le début de cette histoire. Le fils n'avait nul besoin d'attendre l'autorisation de son père pour festoyer avec un chevreau.

Le père lui dit encore : "il fallait festoyer et se réjouir, parce que ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé" Cette phrase n'est pas une justification, mais un reproche attristé que le père fait à son aîné en lui faisant remarquer que celui qu'il avait appelé "ton fils" est aussi son frère.

Le récit se termine brusquement sur un suspense ; que va faire de fils aîné ? Cela appartient à son libre arbitre. C'est la question à peine voilée que Jésus adresse ainsi aux pharisiens et à leurs scribes : Allez-vous cesser de me critiquer et entrer dans ma joie parce que les pécheurs et les collecteurs d'impôts ne sont pas réprimandés, mais accueillis avec bonheur dans le royaume de Dieu ?

Le deuxième acte de ce récit se termine exactement avec la même phrase que le premier : "ton frère que voici était mort et il est vivant, il était perdu et il est retrouvé". Le vitrail traduit cela de la manière suivante :



## IL Y A PLUS DE JOIE POVR VN PÉCHEVR REPENTANT QVE POVR XCIX JUSTES

On reconnaît 99 dans le nombre écrit en chiffres romains XCIX. Cette phrase est tirée de la parabole voisine de celle-ci et qui se trouve dans le même chapitre 15 de l'évangile de Luc : la parabole de la brebis retrouvée.

Souvent dans les évangiles, les paraboles se terminent par une conclusion généralisante qui est la marque de l'évangéliste, utilisée pour son exhortation morale. Ici, il n'en est rien. La parabole se suffit à elle-même. On imagine volontiers que, lorsque Jésus utilisait une parabole pour répondre à ses contradicteurs il devait en être ainsi. La parabole est une histoire familière aux oreilles de son auditoire. Cependant elle contient un élément inattendu, qui suscite la réflexion des auditeurs et les invite à infléchir leur comportement tout en leur laissant la liberté de le faire ou non.

Le tableau que nous avons devant les yeux est une magnifique représentation du jugement final, à la fin des temps.

Dans la partie gauche nous avons l'image du "paradis", lieu des délices, de la joie et de la fête. C'est ainsi que la Bible présente le paradis : "Le Seigneur de l'univers préparera pour tous les peuples, sur sa montagne, un festin de viandes grasses et de vins capiteux, un festin de viandes succulentes et de vins décapés."<sup>105</sup> et ils sont "Heureux les invités au repas des noces de l'Agneau !" <sup>106</sup>

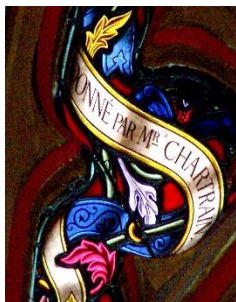
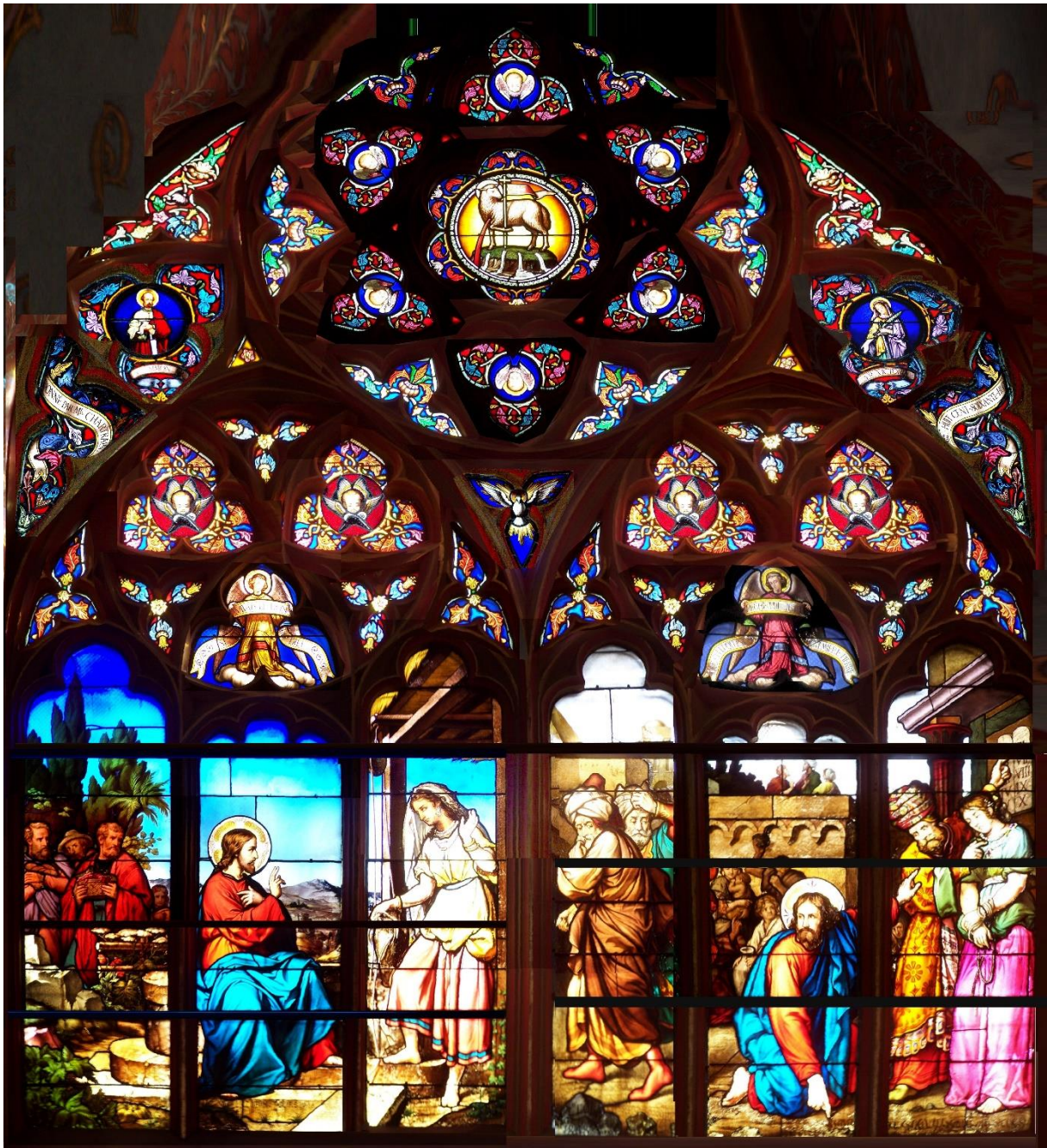
À droite, c'est de lieu de la perdition représenté par deux courtisanes. C'est le lieu où le fils cadet a encore un pied qui traîne, l'enfer d'où il revient. C'est aussi le lieu où le fils aîné est tenté de rester avec la main du père qui semble vouloir le retenir. C'est l'image de l'enfer où il n'y a pas de feu, mais où règne la séduction qui enferme dans le malheur.

Au milieu, nous avons l'image du fils cadet dans les bras du père qui ne condamne pas, mais qui accueille celui qui se laisse ainsi aimer. Peut-être avons-nous là une image du purgatoire qui est ce temps de la rencontre finale de l'homme avec son Dieu. Ce n'est pas un temps de purification avant d'entrer dans le paradis, mais un temps de "confrontation silencieuse avec l'innocence de Dieu" comme le dit Maurice Zündel

<sup>105</sup> Es 25,6

<sup>106</sup> Ap 19,7

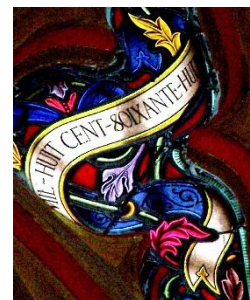
12 – 112a - La femme adultère et la Samaritaine



← DONNÉ PAR M<sup>r</sup> CHARTRAIN  
MIL-HUIT-CENT-SOIXANTE-HUIT T →



L. LOBIN TOURS 1868  
(En bas de la 2<sup>e</sup> lancette)



---

## L'Agneau mystique, repères bibliques

---

« **Jn 1,**<sup>29</sup> *Voici l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde »*

(ECCE AGNUS DEI du vitrail du baptême du Christ)

**Jn 19,**<sup>33</sup> *Arrivés à Jésus, ils constatèrent qu'il était déjà mort et ils ne lui brisèrent pas les jambes. <sup>34</sup> Mais un des soldats, d'un coup de lance, le frappa au côté et aussitôt il en sortit du sang et de l'eau.*

Le sang versé, c'est la vie de Dieu donnée en abondance et l'eau, c'est l'Esprit Saint donné.



**Jn 7,**<sup>37</sup> *...Jésus, debout, se mit à proclamer : « Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et que boive, <sup>38</sup> celui qui croit en moi. Comme l'a dit l'Écriture : De son sein couleront des fleuves d'eau vive. » <sup>39</sup> Il désignait ainsi l'Esprit que devaient recevoir ceux qui croiraient en lui ...*



### Pourquoi quatre rivières ?

**Gn 2,**<sup>5</sup> *aucun buisson n'était encore sur la terre, aucune herbe n'avait poussé, parce que le Seigneur Dieu n'avait pas encore fait pleuvoir sur la terre, et il n'y avait pas d'homme pour travailler le sol. <sup>6</sup> Mais une source montait de la terre et irrigait toute la surface du sol.*

**Gn 2,**<sup>10</sup> *Un fleuve sortait d'Éden pour irriguer le jardin ; puis il se divisait en quatre bras : Pishone ; Guihone ; Tigre ; Euphrate*

## Le récit de la femme adultère<sup>107</sup>

De bon matin, Jésus vient au Temple de Jérusalem. Il s'assoit et se met à enseigner. Les scribes et les Pharisiens amènent une femme qui avait été surprise en flagrant délit d'adultère.



Or la Loi de Moïse demande de lapider ces femmes-là. Ils demandent à Jésus ce qu'il en pense. Le piège est tendu. Mais Jésus, se baisse et se met à tracer du doigt des traits sur le sol.

L'agressivité monte et les pharisiens insistent pour avoir une réponse de Jésus. C'est alors que Jésus se relève et dit : "Que celui d'entre vous qui n'a jamais péché lui jette la première pierre."

Il se baisse à nouveau et continue à tracer des traits sur le sol. Le piège est désamorcé et tous, les uns après les autres, se retirent, à commencer par les plus âgés. Resté seul auprès de la femme, Jésus lui dit : "Personne ne t'a condamnée ? Moi non plus, je ne te condamne pas : va, et désormais ne pèche plus."

Cette scène est ainsi représentée dans le vitrail



Les doigts du scribe pointent sur la femme et sur le chiffre VII de la table de la LOI : tu ne commettras pas d'adultère



La réponse de Jésus :  
QUE CELUI QUI EST SANS  
PÉCHÉ LUI JETTE LA  
PREMIÈRE PIERRE !



Ils se retirent. On peut lire sur les visages de l'étonnement, de l'interrogation, du trouble. Il y a matière à méditer.

Quelques commentaires : Bien que situé au cœur de l'évangile de Jean, ce récit n'est pas johannique. Le genre et le vocabulaire sont étrangers à Jean : par exemple, les expressions "Mont des Oliviers", "scribes et pharisiens", "Maître" au lieu de "Rabbi", sont étrangers à Jean. D'autre part on ne voit jamais en Jean, Jésus enseignant assis. On pourrait retirer ce texte sans enlever de cohérence et de continuité au récit qu'il a interrompu

<sup>107</sup> Jn 8,2-11

L'épisode est situé vers la fin du ministère de Jésus. Scribes et pharisiens tendent un piège au rabbi comme on les voit faire dans les évangiles synoptiques vers la fin de la vie publique de Jésus comme le piège tendu à Jésus à propos de l'impôt dû à César ou la question des Sadducéens sur la résurrection<sup>108</sup>. Notre récit pourrait trouver une place à cet endroit plus harmonieusement

L'épisode est absent des manuscrits les plus anciens. Il est ignoré des Pères de l'Église jusqu'au IV<sup>e</sup> siècle. Le contenu faisait difficulté à l'Église primitive, car l'adultère comptait parmi les péchés estimés incompatibles avec la condition de baptisé. L'institution de pratiques de pénitence permit de réintégrer les pécheurs publics dans la communion ecclésiale.

Le fait que la péricope<sup>109</sup> ait finalement été acceptée dans le Canon confirmerait son authenticité : on ne pouvait effacer une tradition solide. Il aurait été plus difficile de voir naître pareil récit, dont le style est marqué par la transmission orale.



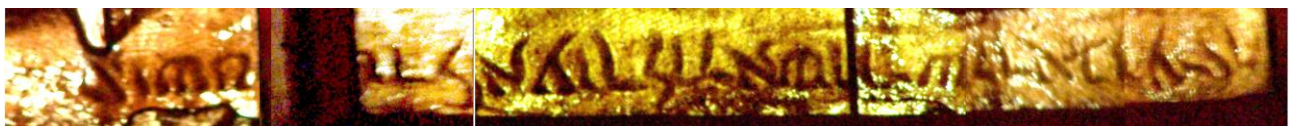
← Parmi les spectateurs, un jeune homme brandit une pierre

Le piège : Si Jésus répond OUI, tout son message est discrédité aux yeux de la foule qui le suivait ; s'il répond NON, il se met en contradiction avec la loi de Moïse et risque lui-même d'être lapidé



← Jésus reste calme. Il se baisse et ainsi casse l'agressivité ambiante.

Jésus écrit sur le sol. Qu'écrit-il ? Sur le vitrail on peut remarquer une phrase. Pour nous, c'est de l'hébreu. Jésus écrit de gauche à droite pour que nous puissions lire de droite à gauche. Qui pourra nous donner le sens de cette phrase, s'il y en a une ?



On peut remarquer que Jésus a une expression des mains analogue à celle du scribe. Avec le doigt de la main droite il trace des traits sur les pavés du temple, simulant ainsi le doigt de Dieu au Sinaï gravant sur les tables de pierre le Décalogue qu'il va donner à Moïse<sup>110</sup>

Du doigt de la main gauche il montre sur la même table de pierre que pointe le scribe le commandement qui est légèrement au-dessus du numéro VII. Il s'agit du numéro VI : Tu ne tueras pas. Et Jésus ne condamna pas la femme adultère.



<sup>108</sup> Lc 20,20-26 et Lc 20,27-40

<sup>109</sup> Une **péricope** désigne un extrait formant une unité ou une pensée cohérente. La péricope doit avoir un sens, lue indépendamment de son contexte.

<sup>110</sup> **Ex 31**,<sup>18</sup> *Quand le Seigneur eut fini de parler avec Moïse sur le mont Sinaï, il lui donna les deux tables du Témoignage, les tables de pierre écrites du doigt de Dieu*

## Le récit de la rencontre de Jésus avec la Samaritaine



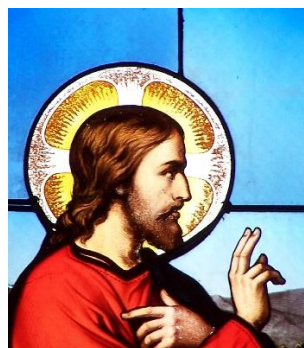
une certaine moquerie

← Jésus arrive dans une ville de Samarie au puits de Jacob. Il est midi, il a soif, il est fatigué par le chemin et s'assoit au bord du puits. Ses disciples sont allés à la ville pour chercher de quoi manger. Une femme de Samarie vient pour puiser de l'eau. Jésus lui dit : "Donne-moi à boire". Or les juifs sont en très mauvais termes avec les Samaritains et Jésus est un Juif. La femme s'étonne donc de la demande de Jésus et le lui fait remarquer avec rudesse. Un dialogue s'amorce, à l'initiative de Jésus :

« Si tu savais le don de Dieu et qui est celui qui te dit : "Donne-moi à boire", c'est toi qui aurais demandé et il t'aurait donné de l'eau vive ».

C'est ce moment précis qui est saisi par le maître verrier.

Le dialogue est d'abord tendu et la Samaritaine, perplexe, répond avec

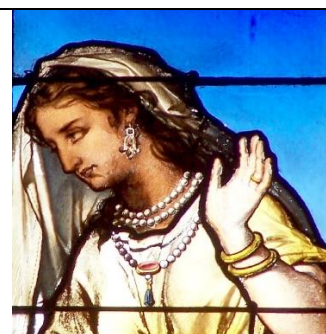


LUI : Va, appelle ton mari et reviens ici.

ELLE : Seigneur, tu n'as même pas un seau et le puits est profond ; d'où la tiens-tu donc cette eau vive ? Serais-tu plus grand, toi, que notre père Jacob qui nous a donné le puits et qui, lui-même, y a bu ainsi que ses fils et ses bêtes ? (*Pour qui te prends-tu ?*)

LUI : Quiconque boit de cette eau-ci aura encore soif ; mais celui qui boira de l'eau que je lui donnerai n'aura plus jamais soif ; au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source jaillissant en vie éternelle.

ELLE ; Seigneur, donne-moi cette eau pour que je n'aie plus soif et que je n'aie plus à venir puiser ici. (*Si tu es si malin !*)



ELLE (*désabusée*) : Je n'ai pas de mari.

C'est alors que tout va basculer quand Jésus lui révèle ce qui fait son drame personnel, cause de son profond mal-être : « Tu dis bien : "Je n'ai pas de mari" ; tu en as eu cinq et l'homme que tu as maintenant n'est pas ton mari. En cela tu as dit vrai. »

Dès lors le dialogue se noue autour de ce qui est la raison profonde du désaccord qui a conduit à une haine si profonde entre Juifs et Samaritains. Quel est le véritable lieu de culte ? À Jérusalem comme le disent les Juifs ou bien sur le mont Garizim comme l'affirment les Samaritains ?

Jésus tranche ce dilemme : « Crois-moi, femme, l'heure vient où ce n'est ni sur cette montagne ni à Jérusalem que vous adorerez le Père. Mais l'heure vient, et elle est là maintenant, où les vrais adorateurs adoreront le Père en esprit et en vérité ; tels sont, en effet, les adorateurs que cherche le Père." Et Jésus peut maintenant se faire reconnaître comme le Messie, aussi bien attendu des Juifs que des Samaritains.



← C'est alors que les disciples arrivent avec les provisions qu'ils avaient achetées ; ils sont étonnés que Jésus parle avec une femme. Cela ne se fait pas dans cette société-là ; cependant personne n'ose lui demander des explications. On reconnaît Pierre sur ce tableau.

La femme, toute retournée, abandonnant sa cruche, s'en va à la ville raconter ce qui venait de se passer. Les gens sortent de la ville et viennent à Jésus. Beaucoup de Samaritains de cette ville avaient cru en lui sur les paroles de la femme.

Entre temps, les disciples le pressaient : « Rabbi, mange donc. » Mais Jésus leur dit : « Ma nourriture, c'est de faire la volonté de celui qui m'a envoyé et d'accomplir son œuvre. »

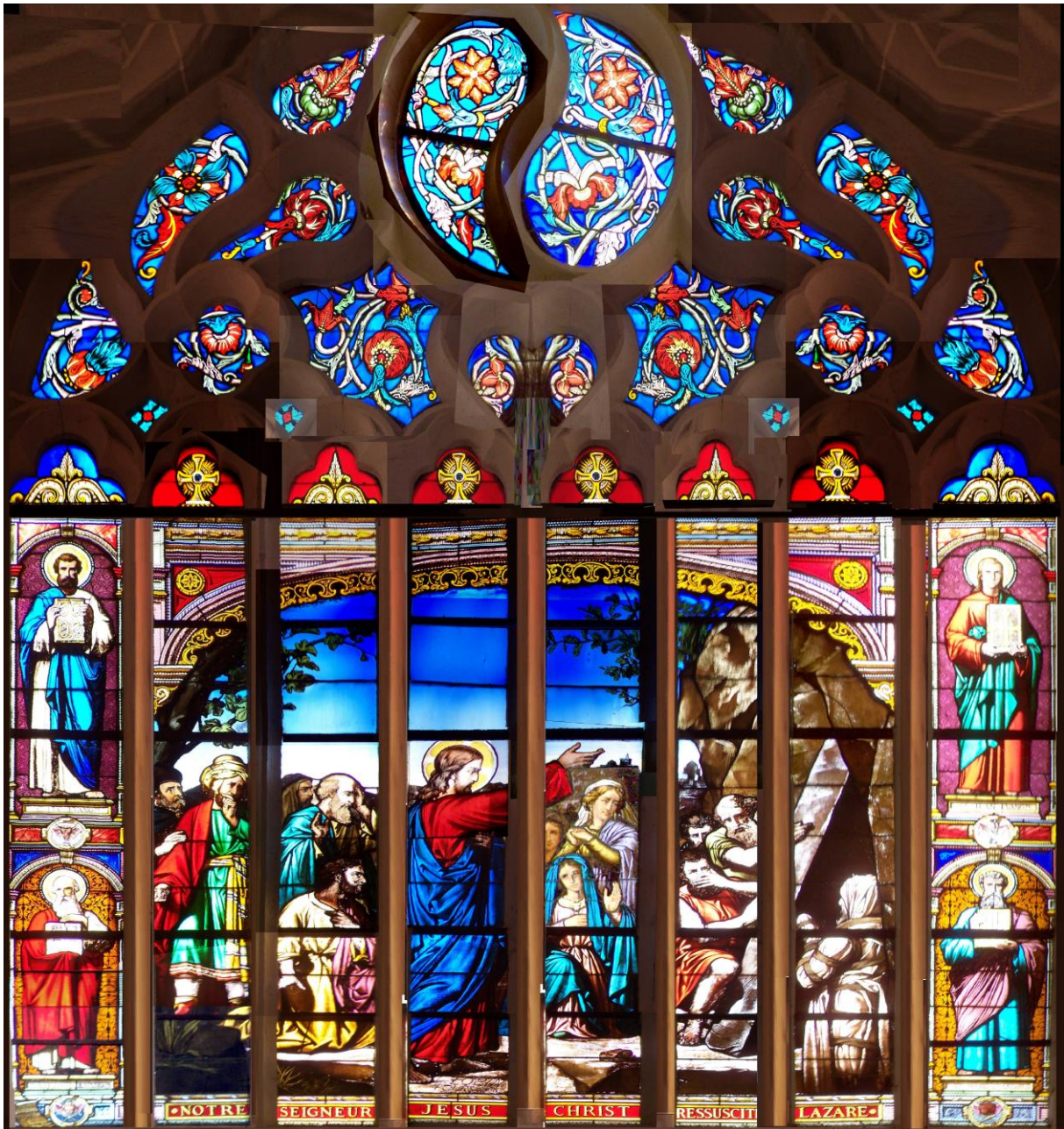
Les Samaritains le prièrent de demeurer parmi eux. Et il y demeura deux jours.

SI TU SAVAIS LE DON DE DIEU →





13.1 - 201 - Notre Seigneur Jésus Christ ressuscite Lazare<sup>111</sup>



NOTRE SEIGNEUR JÉSUS CHRIST RESSUSCITE LAZARE



← CETTE VERRIÈRE A ÉTÉ DONNÉE PAR M<sup>ME</sup> V<sup>VE</sup> PUILLOT NÉE SELLIER EN 1865

Signature en bas de la 5<sup>e</sup> lancette : L. LOBIN TOURS 1865 →



<sup>111</sup> Jn 11,1-33

La scène représentée sur le vitrail se situe au moment précis où Lazare vient de sortir du tombeau. Deux hommes viennent de retirer la pierre qui en fermait l'accès et Jésus venait de crier d'une voix forte "Lazare, sors !" Et celui qui avait été mort sortit, "les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge". Les tombeaux dans la Palestine de Jésus étaient effectivement creusés dans le roc. Le sépulcre du Christ avait une ouverture fermée par une pierre en forme de meule. D'autres caveaux, en contrebas, étaient obturés par une pierre placée au-dessus.

La scène a deux détails cocasses : l'un des personnages qui ont ouvert le tombeau se bouche le nez car La mort de Lazare remonte à quatre jours, la décomposition du corps avait commencé et cela sentait mauvais. D'autre part on peut se demander comment Lazare a pu faire pour sortir du tombeau ligoté comme il l'était, au point que Jésus va dire aux gens : "Déliiez-le et laissez-le aller !"

Derrière le Christ on peut imaginer qu'il s'agit de disciples de Jésus pour les plus proches et de juifs consolateurs venus partager le deuil des deux sœurs. Devant, deux femmes sont présentes près de Jésus. L'une est debout et l'autre aux pieds de Jésus, sur un genou. Il s'agit des deux sœurs de Lazare, Marthe et Marie de Béthanie. Celle qui est debout, a le même visage, la même chevelure blonde et abondante que les autres représentations de Marie-Madeleine dans six autres vitraux de l'église. De fait au XIX<sup>e</sup> siècle, Marie de Béthanie et la pécheresse pardonnée étaient identifiées à Marie-Madeleine. Debout il s'agit donc de Marie et à genoux de Marthe.



Derrière Jésus, des disciples et des juifs



Devant Jésus, Marthe et Marie



« Lazare sors ! »



Et Lazare sortit du tombeau

La scène se passe à Bethanie, village situé à 3 kilomètres à l'est de Jérusalem. Les sœurs avaient envoyé dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. ». Jésus laisse entrevoir qu'il va ramener à la vie cet ami et cependant, un long suspense commence, qui va durer quatre jours. Il aimait Marthe et sa sœur et Lazare et cependant, alors qu'il savait Lazare malade, il demeure deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Ensuite, les scènes se succèdent, s'enchaînent et le lecteur est entraîné dans un mouvement continu où tous les personnages quittent l'endroit où ils se trouvent. Tous sortent : Jésus et les disciples, de Transjordanie ; les juifs, de Jérusalem ; Marthe, du village ; Marie avec les juifs, de chez elle et du village ; Lazare, de la tombe. Jésus fait halte une fois arrivé près de Béthanie ; il n'entre pas dans la maison du deuil ; il se remet en route, avec le groupe, vers l'endroit où il va défier la mort. Dès lors, le mouvement des autres personnages, y compris Lazare, converge vers lui. C'est la scène représentée par le vitrail.

Le terme « résurrection », couramment utilisé en français pour ce genre de miracle, est impropre car, selon le donné biblique, il est réservé au passage de la mort advenue à la vie qui ne finit pas ; il ne peut désigner le retour à la vie de ce monde car, on le sait, Lazare devra mourir à nouveau.

Six autres retours à la vie sont rapportés dans la Bible. La vie est rendue par Élie au fils de la veuve de Sarepta, par Élisée au fils de la Sunamite, par Jésus à la fille de Jaïre et au fils de la veuve de Naïm, enfin par Pierre à Tabitha et par Paul à Eutyque<sup>112</sup>. Dans les cas énumérés, le décès est récent.

Lazare retrouve la vie quatre jours après avoir été mort et enterré ; c'est sans parallèle dans la tradition scripturaire et cela relève d'une perspective symbolique du récit. Cette durée correspond à la croyance selon laquelle c'est à partir du quatrième jour que l'âme, qui voletait encore autour du cadavre, ne peut plus y rentrer<sup>113</sup>. Il fallait que Lazare fût réellement mort et la corruption déjà commencée pour manifester la puissance de la victoire du Christ sur la mort.

On ne peut pas préciser le fondement historique de l'épisode de Lazare ; il est possible d'admettre que ce récit s'appuie sur un fait de retour à la vie ou un récit de guérison, transformé rapidement en récit de retour à la vie. L'évangéliste Jean ne parle jamais de « miracle », mais de « signe » invitant le lecteur à ne pas s'arrêter sur la matérialité immédiate de ces récits extraordinaires, mais à chercher à en comprendre la signification profonde. On trouve sept récits de ce genre dans son évangile : l'eau changée en vin à Cana de Galilée ; la guérison du fils d'un officier à Cana ; la guérison d'un paralytique à Jérusalem ; la multiplication des pains en Galilée ; la marche de Jésus sur les eaux du lac de Tibériade ; la guérison de l'aveugle-né à Jérusalem ; le retour à la vie de Lazare à Béthanie<sup>114</sup>

Ici, le lecteur comprend vite que le miracle aura lieu non seulement en raison de l'amour de Jésus pour ses amis, mais pour manifester la gloire de Dieu et susciter la foi en Celui qui affronte la mort : « Je suis la Résurrection et la Vie, celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra » dira Jésus à Marthe.

Devant le tombeau règne une infinie tristesse et la détresse qui l'entoure concrétise au regard

---

<sup>112</sup> 1 R 17,17-24 ; 2 R 4,18-37 ; Mc 5,22-43 et parallèles ; Lc 7,11-17 ; Ac 9,36-42 ; 20,9s.

<sup>113</sup> Cf. Xavier Léon-Dufour, *Lecture de l'Évangile de Jean* Tome 11, Seuil 1990, p. 407

<sup>114</sup> Jn 2,1-12 ; 4,43-54 ; 5,1-16 ; 6,15 ; 6,16-21 ; 9,1-41 ; 11,1-46

de Jésus la présence tragique de la mort. Jésus se trouble ; il frémit intérieurement et il pleure. Jésus se trouve affronté à la réalité de la mort, non seulement celle de Lazare mais la sienne, imminente, il le sait. Il réagit par un combat intérieur. Les larmes silencieuses de Jésus, ce sont les larmes de Dieu devant la mort qui sépare les êtres. Ce sont en même temps les larmes de Celui qui doit consentir à l'épreuve. Dans l'histoire de Lazare qui est mort et qui sortira de la tombe, l'évangéliste ne montre pas seulement, en un signe, ce que le Fils de Dieu réalisera en faveur des croyants, mais anticipe en image ce qui attend Jésus lui-même.

Et le récit prend fin, laissant le lecteur face à Lazare vivant, mais muet. L'évangéliste s'était étendu sur le chagrin des sœurs, il ne dira rien de la joie des retrouvailles. Cela tient au fait que la perspective du récit n'est pas centrée sur Lazare, mais sur Jésus allant à sa mort-résurrection.

Et les choses vont s'enchaîner très vite. Les responsables religieux vont se réunir en conseil. Aux yeux de ces chefs d'Israël, Jésus apparaît comme un homme dangereux : par ses miracles qui séduisent le peuple, il va provoquer un soulèvement en sa faveur. La foule de Galilée l'avait pris pour le Prophète qui doit venir dans le monde et voulait en faire son roi<sup>115</sup>; bientôt celle qui est venue à Jérusalem pour la Pâque l'acclamera à son tour comme le libérateur national<sup>116</sup>. La réaction des Occupants romains ne se fera pas attendre : ils séviront en détruisant le Temple et la nation. Pour le Grand Prêtre Caïphe, le dilemme entre le salut de la nation d'une part et d'autre part la justice que Nicodème réclamait de ses pairs<sup>117</sup> ne laisse pas le choix : un individu doit être sacrifié pour la cause commune, la raison d'État l'emporte sur le sort d'un seul. Il en va de la tranquillité de l'ordre public. Il n'est pas question ici des griefs énoncés contre Jésus dans les chapitres précédents, la rupture du sabbat ou le blasphème, mais seulement de réalisme politique. Le conseil décide de "faire périr" Jésus. Le mot "condamner" n'est pas prononcé, car personne ne pouvait convaincre Jésus de péché.

En relevant Lazare d'entre les morts, Jésus s'est montré vainqueur de l'ultime ennemi ; il a par-là préfiguré sa propre résurrection et la résurrection de la fin des temps.

L'évangéliste souligne malicieusement que Caïphe "fit cette prophétie qu'il fallait que Jésus meure pour la nation" Ces paroles prennent un sens tout différent aux yeux du disciple, à la lumière des événements qui ont suivi : par sa mort, Jésus va assurer le salut d'Israël et réunir en un seul peuple tous ceux qui, de par le monde, se trouvent sous la mouvance du Père. Caïphe voulait éviter des ennuis aux Juifs. À son insu, il proclame la signification que prendra la mort de Jésus pour les croyants.

Mais l'Heure de Jésus n'est pas encore tout à fait venue. Il se retire dans la région proche du désert, dans une ville nommée Ephraïm, à une vingtaine de kilomètres au nord-est de Jérusalem.

---

<sup>115</sup> Jn 6,14s

<sup>116</sup> Jn 12,13

<sup>117</sup> Jn 7,51

## 13.2 - 201 - Les quatre évangélistes



St MATTHIEU  
L'Homme

St MARC  
Le Lion

St LUC  
Le Taureau

St JEAN  
L'Aigle

Chaque personnage tient devant lui le livre de son évangile

Le tétramorphe, ou les « quatre vivants », représente les quatre animaux ailés tirant le char de la vision d'[Ezéchiel](#) <sup>118</sup>. Nous avons là l'origine qui conduisit les [Pères de l'Église](#) à y voir l'emblème des quatre [Évangélistes](#) : le lion pour Marc, le taureau pour Luc, l'Homme pour Matthieu et l'Aigle pour Jean.

Au début de son livre, alors qu'il se trouvait à Babylone au milieu des exilés après la chute de Jérusalem en 587 avant J.-C., le prophète Ezéchiel raconte comment il eut une vision divine qu'il reçut comme la main du Seigneur se posant sur lui. Au milieu d'un feu jaillissant, il vit la forme de quatre vivants dont il fait une longue description. Ils ressemblaient à des hommes et tous les quatre avaient la même forme. Ils avaient chacun quatre faces et chacun quatre ailes. "La forme de leurs visages, c'était visage d'homme et, vers la droite, visage de lion pour tous les quatre, visage de taureau à gauche pour tous les quatre, et visage d'aigle pour tous les quatre. Leurs ailes étaient déployées vers le haut ; deux se rejoignaient l'une l'autre, et deux couvraient leur corps." Ces quatre créatures célestes identiques ont leur place au pied du

<sup>118</sup> Ez 1,1-28

trône de la gloire de Dieu. On peut remarquer que les quatre ailes des vivants sont dessinées dans les quatre figures du vitrail.

Le prophète Ezéchiel compare la vision de cette clarté à l'apparition de l'arc dans la nuée un jour de pluie. C'est pour lui la manifestation de la gloire du Seigneur et, à cette vue, il tomba face contre terre, et il entendit une voix qui lui parlait.

Cette description des êtres vivants est influencée par les images murales, les motifs décoratifs, les sculptures que le prophète avait pu voir en terre d'exil. On a découvert en Mésopotamie, des statues de personnages divins, dotés respectivement de quatre visages. Ezéchiel avait vu sur la terre de sa déportation des statues d'animaux : lions, taureaux, placées devant les temples dont elles assuraient la garde. C'est ce même bestiaire, symbole mythique de toutes les forces de l'Univers, qu'il se plaît à entrevoir autour du Seigneur et qui en proclame la sublime grandeur.

Jean l'auteur du livre de l'*Apocalypse*, voulant évoquer la puissance créatrice de Dieu, va utiliser la symbolique de cette vision d'Ezéchiel dans laquelle Dieu trône dans le ciel sur le monde créé.<sup>119</sup>

Dans son texte, voici qu'apparaissent autour du Trône, quatre animaux couverts d'yeux par devant et par derrière. Mais cette fois ci, ils sont bien différents : le premier ressemble à un lion, le deuxième à un jeune taureau, le troisième a comme un visage d'homme, le quatrième ressemble à un aigle en plein vol. Ils ont chacun six ailes, avec des yeux innombrables et ils ne cessent de proclamer : "Saint ! Saint ! Saint, le Seigneur Dieu, le Souverain de l'univers, Celui qui était, qui est et qui vient."

C'est saint Irénée de Lyon, qui, au II<sup>e</sup> siècle, a, le premier identifié ces quatre vivants, ou ces quatre animaux de l'*Apocalypse* aux quatre évangélistes. Et c'est Saint Jérôme de Stridon (347- 420) qui nous donne la clé de l'attribution de l'un des quatre Vivants à chacun des quatre évangélistes qu'il présente comme une tradition acquise de longue date. Le début de chaque évangile est déterminant pour cela

Matthieu commence son évangile par la généalogie de Jésus et la généalogie, c'est ce qui définit l'**Homme**, symbole de l'Évangile de Matthieu

Marc dans son "commencement de la Bonne nouvelle de Jésus, Christ, Fils de Dieu" fait apparaître Jean le Baptiste dans le désert. Et le désert est symbolisé par le **Lion**, symbole de l'Évangile de Marc

Luc commence son écrit en nous présentant le prêtre Zacharie, qui sera le père de Jean-Baptiste, officiant dans le Temple de Jérusalem. Le prêtre sacrifie au Temple et le **Taureau**, ou le veau, est l'animal emblématique du sacrifice. Il est devenu le symbole de l'Évangile de Luc.

Pour Jean, au commencement était de Verbe tourné vers Dieu et le Verbe était Dieu. Il est la voix venue du ciel et l'**Aigle** est devenu le symbole de l'Évangile de Jean.

Les évangiles résument l'histoire du salut : Le Verbe de Dieu s'est incarné (l'Homme), il a été tenté au désert (le lion), il a été immolé (le taureau) et il est monté au ciel (l'aigle). C'est l'ordre retenu pour le canon des Écritures : Matthieu, Marc, Luc, Jean

---

<sup>119</sup> Livre de l'Apocalypse Ap 4,1-11

14 - 101 - Chemin de croix



anne justine  
ribouleau  
a donné  
le calvaire  
l'an 1865





Jésus en agonie <sup>120</sup>. D'après l'évangéliste Luc :

Après son dernier repas avec ses disciples, Jésus se rend avec eux comme d'habitude au mont des Oliviers. Arrivé sur place, il leur dit : « Priez pour ne pas tomber au pouvoir de la tentation » Il s'éloigne, tombe à genoux et se met à prier en disant : « Père, si tu veux écarter de moi cette coupe ... Pourtant, que ce ne soit pas ma volonté mais la tienne qui se réalise ! » Alors lui apparut du ciel un ange qui le fortifiait. Pris d'angoisse, il pria plus instamment, et sa sueur devint comme des caillots de sang qui tombaient à terre.

Quand, après cette prière, il se relève et rejoint ses disciples qu'il trouve endormis de tristesse. Il leur dit alors : « Quoi ! vous dormez ! Levez-vous et priez afin de ne pas tomber au pouvoir de la tentation ! ». La tentation (remarquer le singulier) c'est celle d'abandonner la foi en voyant le sort misérable qui attend Jésus. La tentation vient du Satan, non de Dieu et cette demande rejoint celle de la prière du "Notre Père" qui ajoute "Délivre-nous du Malin."



Jésus est arrêté<sup>121</sup>. D'après l'évangéliste Luc :

Il parlait encore quand survint une troupe. Celui qu'on appelait Judas, un des Douze, marchait à sa tête ; il s'approcha de Jésus pour lui donner un baiser (l'homme en vert). Voyant ce qui allait se passer, ceux qui entouraient Jésus lui dirent : "Seigneur, frapperons-nous de l'épée ?"

Et l'un d'eux frappa le serviteur du Grand Prêtre et lui emporta l'oreille droite (cette scène est représentée ici).

Mais Jésus prit la parole : « Laissez faire, même ceci » dit-il, et lui touchant l'oreille, il le guérit.

Il s'agit ici d'un miracle de légitimation. Jésus refuse radicalement la violence ; il n'est pas Messie à la manière d'un roi avec son armée. L'évangéliste Marc ajoute<sup>121</sup> que tous prirent la fuite, abandonnant Jésus. Et un épisode tragico-comique : "Un jeune homme le suivait, n'ayant qu'un drap sur le corps. On l'arrête, mais lui, lâchant le drap, s'enfuit tout nu.

<sup>120</sup> Lc 22,39-46

<sup>121</sup> Lc 22,47-52 ; Mc 14,43-52





Jésus est condamné<sup>122</sup>. D'après l'évangéliste Matthieu : Jésus comparait devant le gouverneur romain Pilate, amené par les grands prêtres et les anciens qui l'accusent de se prétendre le roi des Juifs. Pilate comprend vite que c'est par jalousie qu'ils l'ont livré à lui. Il cherche à le relâcher mais, les grands prêtres et les anciens persuadent les foules de faire périr Jésus. Voyant la situation tourner à la révolte, Pilate prend de l'eau et se lave les mains en présence de la foule, en disant : "Je suis innocent de ce sang. C'est votre affaire !" (Scène ici représentée) et le peuple de répondre "Nous prenons son sang sur nous et sur nos enfants !" Alors Pilate leur livra Jésus pour qu'il soit crucifié.

Les soldats du gouverneur emmènent Jésus dans le prétoire ; ils le dévêtent et lui mettent un manteau écarlate ; avec des épines, ils tressent une couronne qu'ils lui mettent sur la tête, ainsi qu'un roseau dans la main droite. Cette parodie d'intronisation royale est, elle aussi, ici représentée.



Jésus est frappé<sup>3</sup> :

On voit ici Jésus auquel on vient d'enlever le manteau de pourpre, être frappé violemment Avant d'être emmené pour être crucifié.

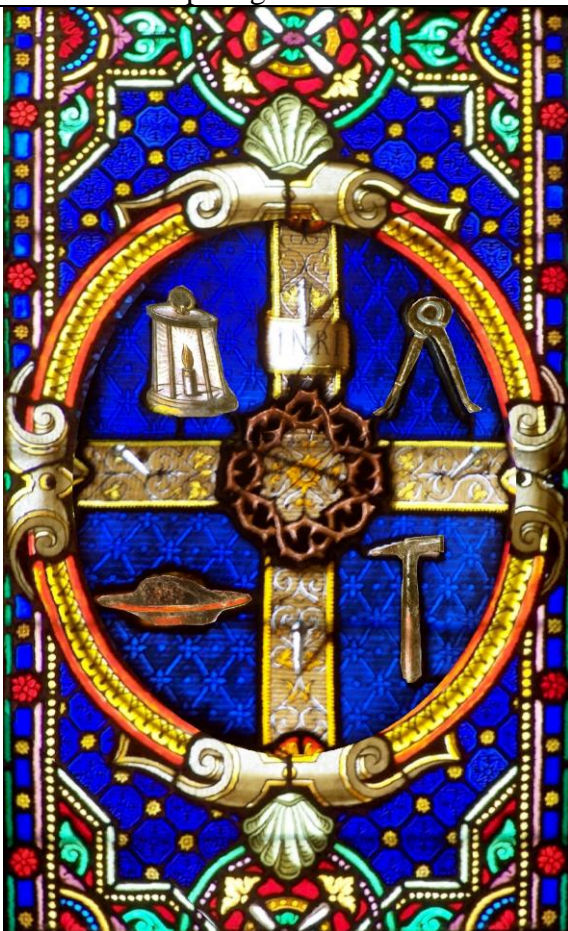
<sup>122</sup> Mt 27,11-31



DIVISERUNT. IBI VESTIMENTA.MEA =  
Ils ont partagé mes vêtements



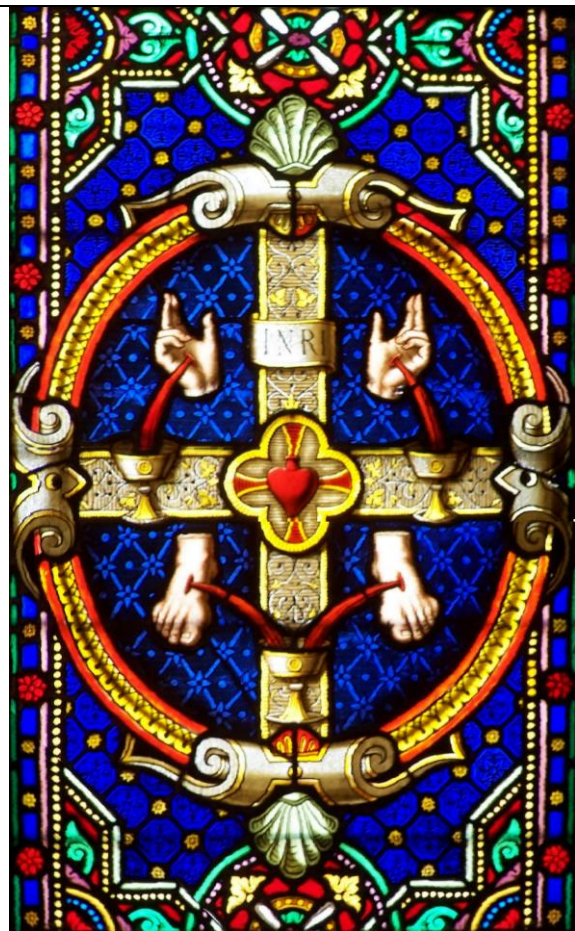
FODERUNT MANUS MEAS & PEDES  
MEOS = Ils ont percé mes mains et mes  
pieds



Instruments du supplice : couronne d'épines,  
tenaille, clous, marteau.

La chandelle : "Je suis la lumière du monde"  
<sup>123</sup>dit Jésus

Le pain : "Je suis le pain de la Vie"<sup>123</sup> dit-il  
encore



Le sang versé est recueilli dans trois coupes  
et le cœur de Jésus

INRI est l'acronyme de l'expression  
latine *Iesvs Nazarenvs, Rex Ivdæorvm*  
traduit par : « Jésus le Nazaréen, roi des  
Juifs ».

<sup>123</sup> Jn 8,12 ; Jn 6,35

15.1 - 205 - N.S. J.C. meurt sur la croix



Titre : N.S. J.C. MEURT SURLA CROIX



← Donatrice : CETTE VERRIÈRE A ÉTÉ DONNÉE PAR M<sup>ME</sup> TISSOT NÉE RAIMBAULT EN 1866

Signature, sous la lance du soldat romain au bas de la sixième lancette : L. LOBIN TOURS 1867 →



← En haut du vitrail, nous avons la scène de l'arrestation de Jésus au mont des Oliviers. C'est la même scène que celle qui se trouve sur le vitrail que nous avons intitulé "chemin de croix". Au centre nous avons le baiser de Judas à Jésus. C'était le signe convenu pour identifier Jésus aux




yeux des gardes venus l'arrêter. À droite nous voyons les disciples de Jésus qui commencent à fuir. On peut y reconnaître Pierre. À gauche il y a les gardes venus arrêter Jésus et un fougueux disciple de Jésus qui avec son épée brandie va trancher l'oreille d'un des serviteurs du grand prêtre.

Dans un médaillon à la base, au milieu du titre, nous avons le simulacre d'intronisation de Jésus comme roi des juifs par les soldats romains. →

Nous reconnaissons le roseau dans ses mains, le manteau de pourpre et la couronne d'épines. Cette même figure du Christ se trouve sur le vitrail intitulé "chemin de croix"



Dans le tableau principal, nous reconnaissons 8 personnages.

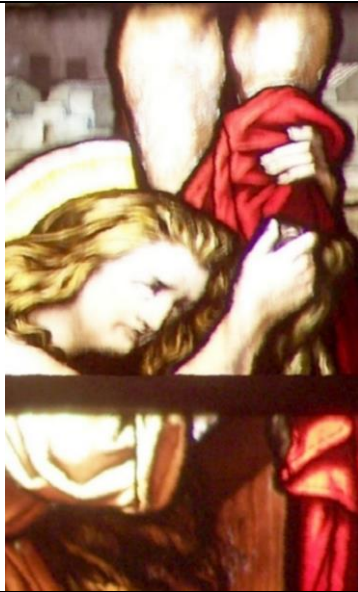
	<p>L'évangéliste Jean nous dit : " Près de la croix de Jésus se tenaient debout sa mère, la sœur de sa mère, Marie femme de Clopas et Marie de Magdala.<sup>124</sup>"          Quatre femmes étaient donc présentes. Ici nous voyons deux d'entre elles légèrement en retrait.          Les autres évangélistes signalent la présence de trois femmes qui regardaient à distance. Marc les nomme : Marie de Magdala, Marie la mère de Jacques le Petit et de José, et Salomé (la mère des fils de Zébédée dit Matthieu). Elles seront là aussi quand Jésus sera mis au tombeau.</p>
	<p>L'évangéliste Jean est le seul à signaler la présence de la mère de Jésus et du disciple qu'il aimait que la tradition identifie à Marie et à l'apôtre Jean.          Cependant l'évangéliste ne les nomme pas          « Voyant ainsi sa mère et près d'elle le disciple qu'il aimait, Jésus dit à sa mère : "Femme, voici ton fils" Il dit ensuite au disciple : "Voici ta mère" Et depuis cette heure-là, le disciple la prit chez lui.<sup>125</sup>          Nous ne trouvons pas le nom de Marie dans l'évangile de Jean. Celle qui est appelée la mère de Jésus apparaît au départ de la manifestation publique de Jésus, aux noces de Cana, et à la toute fin de sa vie au pied de la croix.          Elle peut être une figure symbolique qui représente tous les Israélites qui sont dans une attente sincère du Messie annoncé par les prophètes</p>
	<p>Nous avons ici, de l'autre côté de la croix, celui que l'évangéliste appelle le "disciple que Jésus aimait", sans le nommer. On ne sait pas s'il s'agit d'une personnalité ayant joué un rôle historique important ou alors une figure symbolique représentant le disciple qui accueille dans la foi ce Jésus mort sur la croix comme étant le Messie que le peuple d'Israël attendait. Il s'agit d'une sorte de passage de témoin entre l'ancien et le nouveau testament, entre la mère de Jésus et le disciple que Jésus aimait</p>

<sup>124</sup> Jn 19,25. Voir aussi Mt 27,55 ; Mc 15,40 ; Lc 23,49

<sup>125</sup> Jn 19,26-27



Remarquons de visage du Christ en croix, visage marqué par la souffrance extrême qu'il vient de subir. Jésus vient de mourir.  
« Jésus dit : "J'ai soif" ; il y avait là une cruche remplie de vinaigre, on fixa une éponge imbibée de ce vinaigre au bout d'une branche d'hysope et on l'approcha de sa bouche. Dès qu'il eut pris le vinaigre, Jésus dit : "Tout est achevé" ; et inclinant la tête, il remit l'esprit. »<sup>126</sup>



À genoux au pied de la croix, éclipsant tous les autres personnages, nous reconnaissons à sa grande chevelure blonde, Marie-Madeleine. Elle enlace les deux jambes de Jésus, les recouvrant à l'aide d'un manteau rouge et de sa chevelure qu'elle tient dans sa main droite. S'agit-il de la tunique sans couture, tissée d'une seule pièce depuis le haut, que les soldats ont déjà tirée au sort pour savoir à qui elle ira.<sup>127</sup>  
Cette scène n'est pas sans rappeler celle de la pécheresse pardonnée qui couvre les pieds de Jésus de ses larmes, du majestueux vitrail du chœur.



L'évangéliste Marc signale la présence d'un centurion romain, témoin de la façon dont Jésus, poussant un grand cri, expira. Ebranlé par cette scène, il s'exclame : "Vraiment, cet homme était Fils de Dieu."<sup>128</sup>

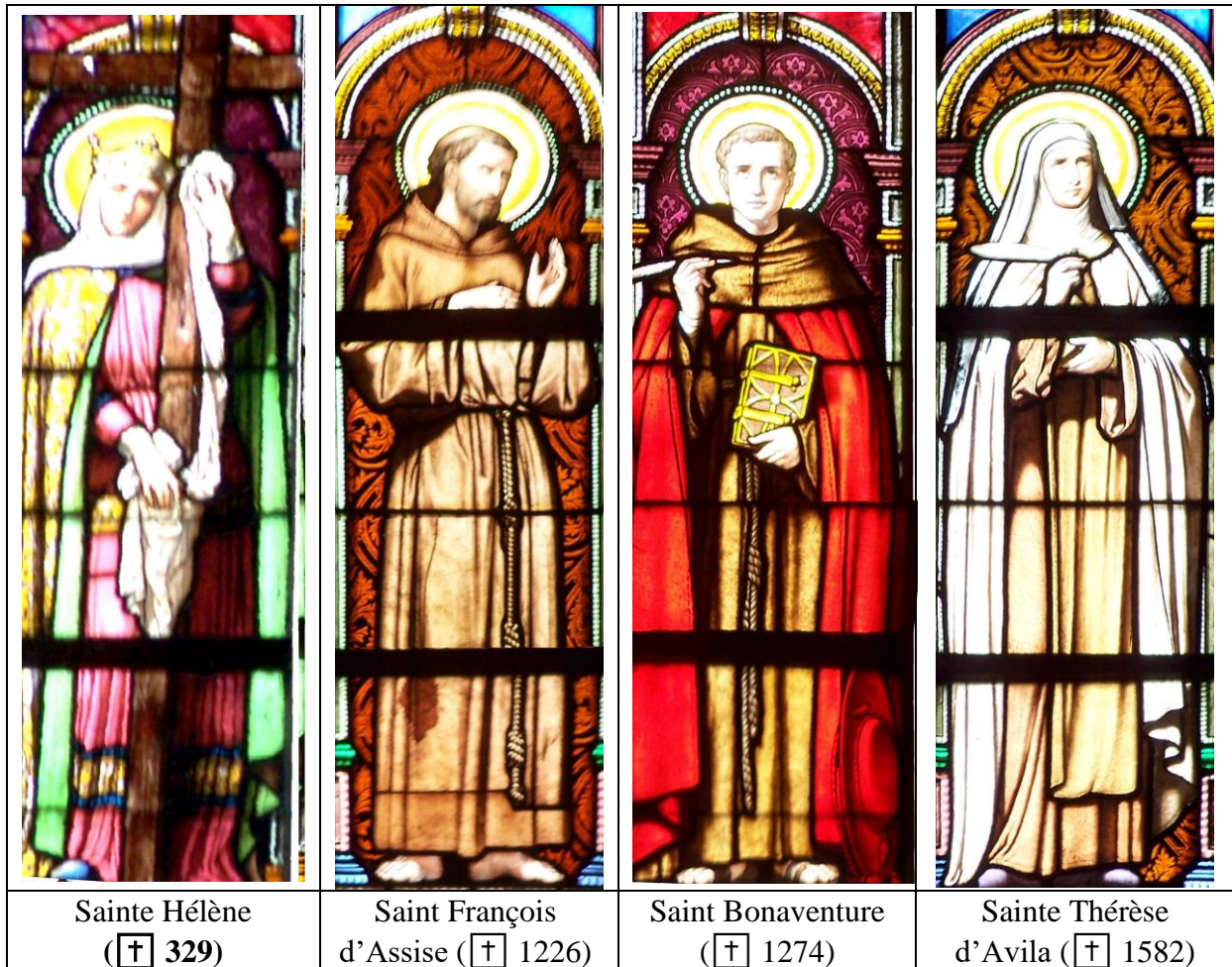
Derrière son épaule gauche, un visage qu'on retrouve dans un autre vitrail, celui de Saint Eloi. C'est un clandestin.  
Il s'agit de celui de l'abbé Alfred Chauvet qui a œuvré à la restauration de l'église et notamment au démarrage du programme d'installation des vitraux

<sup>126</sup> Jn 19,28-30

<sup>127</sup> Jn 19,23-24

<sup>128</sup> Mc 15,37-39

## 15.2 - 205 - Quatre saints encadrent la croix du Christ



← S<sup>TA</sup> HELENA

Hélène, de condition modeste était, selon saint Ambroise, *filie d'auberge*. Elle est devenue la mère de l'empereur romain Constantin et devint Impératrice. Comme son fils, elle se convertit au christianisme. Elle fait un voyage en Terre sainte et y cherche les reliques de la Passion. ; quand elle fut convaincue d'avoir retrouvé sur le Mont Calvaire la vraie croix du Christ, elle fit édifier en ce lieu une basilique englobant le Calvaire et le Saint Sépulcre. Cette basilique dite de la Résurrection fut consacrée un 14 septembre. Par la suite, ce jour fut choisi pour célébrer la fête de l'"Exaltation de la précieuse et vivifiante Croix".

Au lendemain de la dédicace de la basilique de la Résurrection, érigée sur le tombeau du Christ, la sainte Croix est exaltée et honorée, comme le trophée de sa victoire pascale. Progressivement la fête fut célébrée dans toute l'Église et des parcelles de cette relique furent distribuées à travers le monde chrétien.

Hélène meurt à Nicomédie au retour de la Terre Sainte. Elle fut transportée à Rome où l'on voit encore au Vatican le sarcophage de porphyre qui contient ses reliques.



### ← S<sup>TUS</sup> FRANCISCUS DE ASSISIO

Fondateur de l'ordre des Frères mineurs (OFM)

Né à Assise, François vit d'abord une jeunesse folle. Parti pour une guerre, il entend une voix lui dire : "Pourquoi sers-tu le serviteur et non le maître ?" C'est pour lui le début d'une nouvelle existence. Il a 24 ans, quand dans la chapelle de Saint Damien, il entend le grand crucifix lui dire : "Répare ma maison qui, tu le vois, tombe en ruines."

Il se fait maçon pour réparer la chapelle. Puis un matin, il entend l'évangile de l'envoi en mission des disciples<sup>129</sup>. Appliquant l'Évangile à la lettre, il parcourt la campagne, pieds nus et une corde pour ceinture, en annonçant : "Que le Seigneur vous donne sa paix." Des compagnons lui viennent et il leur rédige une première Règle faite uniquement de passages d'Évangile. Quand ils seront douze, ils iront à Rome la faire approuver par le Pape Innocent III. L'Ordre va pouvoir commencer à se développer.

Plus tard, épuisé, il se retire sur le mont Alverne où il reçoit les stigmates du Christ en croix. Il est le premier stigmatisé dans l'histoire de l'Église. Il connaît ainsi dans son cœur l'infini de l'amour du Christ donnant sa vie pour les hommes. En 1226, au milieu de très grandes souffrances, il compose son "Cantique des Créatures" et le 3 octobre, "nu, sur la terre nue", il accueille "notre sœur la mort corporelle." Il avait épousé "Dame pauvreté" et à sa mort, l'ordre des Franciscains comptait de 3 000 à 5 000 frères.



### ← S<sup>TUS</sup> BONAVENTURA

Théologien, archevêque, cardinal, Docteur de l'Église, ministre général des Franciscains, saint Bonaventure est né à Bagnorea en Italie. Il faillit mourir jeune d'une

grave maladie. Sa mère le recommanda à saint François à peine canonisé et il guérit, ce qui le marqua pour la vie. On l'envoie étudier les lettres et les arts à l'Université de Paris. C'est là que, impressionné par l'exemple de l'un de ses maîtres, il entre chez les frères mineurs, à 22 ans, prenant le nom de Bonaventure. En 1257, il est élu ministre général de l'Ordre qui compte alors 30.000 frères. Pour préserver l'esprit franciscain authentique, Bonaventure "rassembla de nombreux documents sur le Poverello (le Pauvre) d'Assise et entendit les témoignages de ceux qui l'avaient connu". Il rédigea alors une biographie précise de saint François connue sous le nom de "la Légende majeure". Il mourut en 1274, fut canonisé en 1482 et fait docteur de l'Église en 1587 par le pape franciscain Sixte VI.



### ← S<sup>TA</sup> THERESIA

Réformatrice du Carmel et docteur de l'Église, elle est née à Avilla en Castille. Elle entre à 20 ans au Carmel, dont les pratiques religieuses de l'Ordre s'étaient dégradées. Elle le réformera pour le faire revenir à la Règle primitive. Elle fonde de nombreux couvents en Espagne. Elle vit des expériences mystiques très fortes, rencontre saint Jean de la

Croix et rédige de nombreux ouvrages de spiritualité. Elle est canonisée en 1622. Paul VI la proclame Docteur de l'Église en 1970. Quelques années après sa mort se crée une branche autonome au niveau de l'ordre : l'Ordre des Carmes déchaux, dont le nombre de membres aujourd'hui dépasse celui des carmes non réformés.

<sup>129</sup> Mt 10,5-16



16 – 118 - Jésus Christ apparaît à S<sup>te</sup> Madeleine <sup>130</sup>





Le titre :

JÉSUS-CHRIST APPARAÎT À S<sup>TE</sup> MADELEINE

Le récit en est donné par l'évangile de Jean.

Il s'agit de Marie de Magdala, Magdala étant une bourgade située au bord du lac de Tibériade

Le donateur : CETTE VERRIÈRE A ÉTÉ DONNÉE PAR M<sup>R</sup> R. RAVault

Fils ? du peintre montargois Ange-René Ravault (1766-1845). Il existe à Montargis une allée Ange-René Ravault



← Signature et date : L. LOBIN TOURS 1869.

Quelques ajours de la verrière



Le récit johannique se situe au terme d'une longue tradition sur les événements qui se passèrent autour du tombeau de Jésus. Au départ, on reconnaît le souvenir de la visite des femmes qui trouvèrent le sépulcre ouvert et vide. Ce souvenir vaut historiquement. Dans l'évangile de Jean, la visite des femmes est individualisée dans un seul personnage, Marie de Magdala, à qui Jésus va apparaître. Elle est déjà nommée parmi les femmes présentes au pied de la croix<sup>132</sup>.

Après le repos du sabbat, alors que la nuit n'est pas encore achevée, soit entre 3 et 6 heures, Marie-Madeleine vient seule au tombeau du Christ. Il faisait encore noir et c'est dans un élan de son cœur, lui aussi dans la nuit, qu'elle se précipite pour revoir encore la dépouille de celui qu'elle a tant aimé.

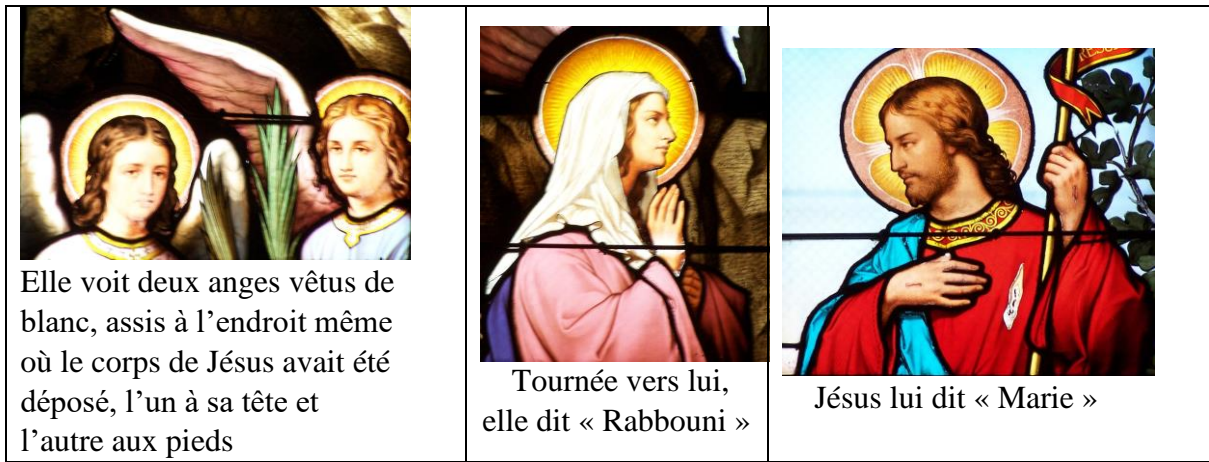
Tout en pleurant elle se penche vers le tombeau et elle voit deux anges vêtus de blanc, assis à l'endroit même où le corps de Jésus avait été déposé, l'un à la tête et l'autre aux pieds. Ils

<sup>131</sup> Jacques Billard, *Montargis Église Sainte-Madeleine, Les Vitraux*, p. 4

<sup>132</sup> Jn 19,25

l'interrogent sur les raisons de ses pleurs et elle leur répond : « On a enlevé mon Seigneur et je ne sais où on l'a mis. » Elle se retourne et voit un homme qui se tenant là et qui l'interroge à son tour sur les raisons de sa tristesse. Croyant que c'était le gardien du lieu elle lui demande où il a mis le corps du défunt.

Après ce long suspense, l'homme va dévoiler son identité. Il lui dit tout simplement "Marie" avec la même tonalité affectueuse qu'elle lui avait connue quand elle l'accompagnait avec les autres disciples sur les chemins de la Galilée et de la Judée. Elle reconnaît Jésus dans sa manière de dire son nom et, dans un élan du cœur et du corps, lui répond en hébreu "Rabbouni", ce qui signifie maître. C'est cet instant précis qui a été fixé dans cette verrière. C'est une scène avec trois personnages :



Dans la description qu'en fait l'évangéliste Jean, les deux anges sont assis aux extrémités de la banquette où le corps avait été déposé. Leur fonction est de marquer la place exacte où avait reposé le corps de Jésus. Ils sont disposés comme les deux chérubins qui se font face de chaque côté du propitiatoire, nom donné au couvercle de l'Arche d'Alliance qui contenait les tables de la Loi de Moïse. Pour le peuple hébreu de l'Ancien Testament, l'arche d'Alliance était considérée comme le marchepied de Dieu sur la terre et le propitiatoire était le lieu où l'on pouvait rencontrer Dieu dans le culte.



C'est bien le ressuscité qui se fait reconnaître de Marie-Madeleine. C'est ce qui est écrit sur la bannière **RÉSURRECTION** et les stigmates sur les mains et sur le côté sont visibles



La non-reconnaissance immédiate du Ressuscité caractérise d'autres récits pascals : Jésus apparaît "sous une autre forme", on ne sait pas que c'est lui. Le Jésus revenu de la mort est tout autre. Il n'est plus accessible comme homme de ce monde et pourtant, il restera tout proche.

Devant l'élan de Marie-Madeleine Jésus lui dit : « Ne me retiens pas ! », traduction préférable au « Ne me touche pas (*Noli me tangere*) » qu'on trouve dans certaines traductions. Il y a urgence à poursuivre le chemin, à aller de l'avant. Dans tous les récits d'apparition qu'on trouve dans les évangiles après la mort de Jésus, c'est lui, Jésus, qui prend l'initiative de la rencontre et se fait reconnaître de ses disciples ; et c'est en vue d'une mission qu'il leur confie. À Marie-Madeleine, il va dire : « Pour toi, va trouver mes frères et dis-leur que je monte vers mon Père qui est votre Père, vers mon Dieu qui est votre Dieu. » et c'est ce qu'elle va faire. Elle est devenue l'apôtre des apôtres, au sens du mot apôtre qui veut dire "envoyé".

## 17 - 120 - Ste Madeleine, Patronne de Montargis

On trouve la figure de Marie-Madeleine dans sept des vitraux, tous dus au même maître



verrier, L. Lobin. Avec celui-ci, il y a Ste Madeleine au tombeau, à la Ste Beume, au pied de la croix, à la Pentecôte, à la résurrection de Lazare et pécheresse pardonnée chez Simon. La tradition orientale a toujours maintenu la distinction des trois femmes : la pécheresse pardonnée, Marie de Béthanie et Marie de Magdala<sup>133</sup>. Par contre, la tradition occidentale à partir de Grégoire le Grand (VI<sup>e</sup> siècle) a reconnu officiellement une seule femme dans ces trois figures, Marie-Madeleine. L'Église a accepté cette tradition durant des siècles, y compris au XIX<sup>e</sup> siècle quand furent conçus ces vitraux.

Aujourd'hui, La plupart des exégètes contemporains distinguent les trois personnages que la tradition occidentale a voulu fondre en un seul et depuis Vatican II, le texte liturgique pour la fête de Marie-Madeleine (le 22 juillet) n'est plus celui de "la pécheresse pardonnée" mais celui de "l'apparition du Ressuscité à Marie de Magdala"

Des arguments développés sont<sup>134</sup> :

1. Les modalités et les circonstances des onctions reçues par le Christ, d'une "pécheresse" en Galilée, puis de Marie sœur de Marthe à Béthanie, sont très différentes. Le premier récit est la manifestation de la miséricorde divine ; le deuxième récit est une anticipation de la passion de Jésus dont l'onction est un signe avant-coureur.

2. Marie de Magdala « dont étaient sortis sept démons » a été victime du mal. « (Lc 8,3) ce qui n'implique pas qu'elle ait été une pécheresse notoire !

3. Il semblerait enfin bien étrange que Luc,

citant pour la première fois le nom de Marie de Magdala après avoir parlé de "la pécheresse à l'onction", puis le nom de Marie (de Béthanie) sœur de Marthe, dont il n'est dit nulle part qu'elle fut "une pécheresse", n'ait jamais précisé qu'il s'agissait de la même personne s'il en avait été ainsi<sup>135</sup>.

<sup>133</sup> Lc 7,36-50 ; Jn 11,1-2 et Mc 14,3-9 ; Jn 20,11-18

<sup>134</sup> Pour alimenter la réflexion : <https://www.saintebeume.org/sainte-marie-madeleine/une-trois-femmes/>

<sup>135</sup> Comparer Lc 7,37-50 ; Lc 8,1-3 et Lc 10,38-42

## Des éléments constitutifs de ce vitrail

		<p><b>Titre : S<sup>TE</sup> MADELEINE PATRONNE DE MONTARGIS</b> Les Montargois se placèrent sous sa protection au début du XV<sup>e</sup> siècle lorsque la chapelle Sainte-Marie Madeleine devenait église paroissiale<sup>136</sup></p>
	<p>G.I. Initiales non identifiées</p>	
		<p>À la base, signature et date : L. LOBIN et TOURS 1863</p>
		<p><b>CHÂTEAU DE MONTARGIS LE FRANC</b> Le château de Montargis, avant sa destruction</p>
		<p>Trois attributs iconographiques de Sainte-Madeleine :</p> <ol style="list-style-type: none"> <li>1. La longue chevelure blonde. Cet attribut permet de reconnaître Marie-Madeleine dans 7 vitraux de l'église</li> <li>2. Le crâne</li> <li>3. La croix. Peut-être une bêche avec un manche crucifère car au tombeau vide, Marie-Madeleine a d'abord pris Jésus ressuscité pour le jardinier</li> </ol>

<sup>136</sup> Robet Crépin, Jacques Billard, *L'église Sainte-Madeleine de Montargis*, éd. De l'écluse p.195

18.1 - 207 - L'Esprit descend sur les apôtres<sup>137</sup>



← Sous le pied de Marie-Madeleine, au bas de la 5<sup>e</sup> lancette, la signature du maître verrier L. LOBIN et la date 1866



L'intitulé du vitrail : L'ESPRIT DESCEND SUR LES APÔTRES

Il y a d'abord les disciples. La mort de Jésus les avait complètement paniqués ; ils avaient retrouvé de la sérénité grâce aux apparitions qu'ils avaient eues de Jésus après sa mort ; puis, ils sont à nouveau désespérés après son départ définitif au mont des oliviers à l'ascension. L'image d'une barque sur laquelle ils sont entraînés collectivement vers des horizons inconnus, de nuit avec une violente tempête qui les menace et les risques d'une mort prochaine, est une image qui convient bien à leur situation au temps de la Passion du Christ.

Après avoir quitté le lieu de la séparation définitive, ils regagnent Jérusalem et viennent se retirer dans "la chambre haute" où ils avaient sans doute l'habitude de se retrouver.



Le tableau les trouve rassemblés là. Douze hommes et deux femmes y sont représentés. Il y a là : Pierre, Jean, Jacques et André ; Philippe et Thomas, Barthélémy et Matthieu, Jacques fils d'Alphée, Simon le Zélote et Jude fils de Jacques<sup>138</sup> et enfin Matthias choisi par les onze autres apôtres pour remplacer Judas.<sup>139</sup> On peut reconnaître Pierre au centre, pointant du doigt le ciel, Jean près des deux femmes, Matthias à gauche qui est en train d'entrer dans le groupe des Douze. On reconnaît Matthieu dans le vieillard assis à gauche ; il a la même tête que l'évangéliste Matthieu du vitrail de la résurrection de Lazare.



← "Tous étaient assidus à la prière avec quelques femmes dont Marie la mère de Jésus"<sup>140</sup> On reconnaît ici les trois personnages déjà représentés au pied de la croix : Jean, Marie et Marie-Madeleine qu'on reconnaît à sa longue chevelure blonde qui est un de ses attributs iconographiques.

<sup>138</sup> Ac 1,12-13

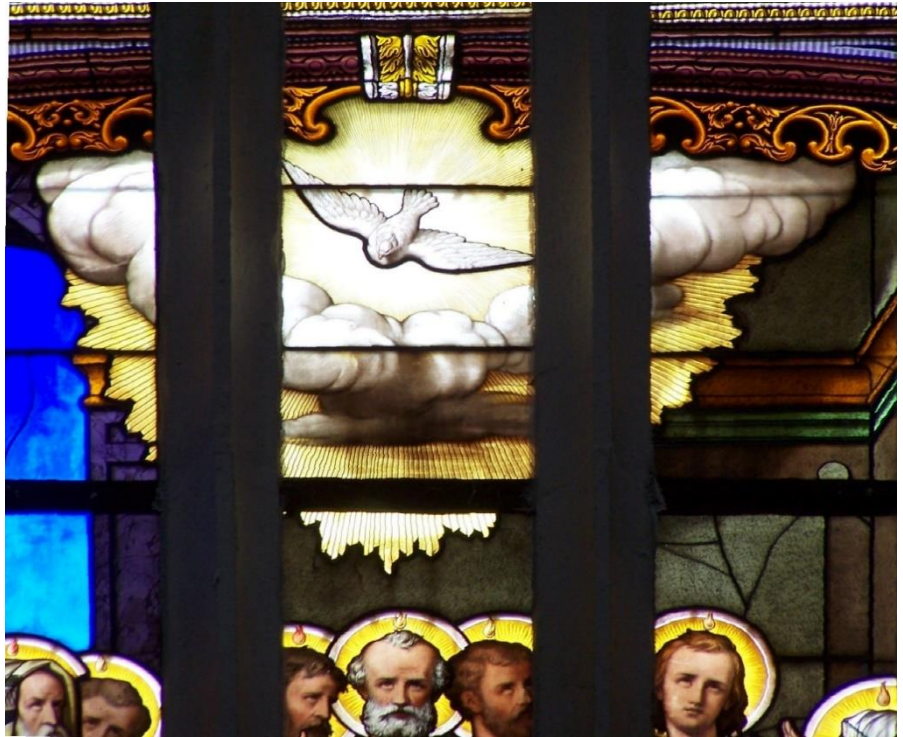
<sup>139</sup> Ac 1,15-26

<sup>140</sup> Ac 1,14



Le texte des Actes des Apôtres de Luc précise que Marie était-là et qu'il y avait là aussi d'autres femmes, sans les nommer. Il est tout à fait légitime de penser que Marie-Madeleine était de celles-là. On la reconnaît à sa longue chevelure blonde.

C'est le jour de la Pentecôte<sup>141</sup>. Ce mot grec signifiant « cinquantaine » désigne une fête juive de pèlerinage célébrée le 50<sup>e</sup> jour après Pâques qui commémorait l'Alliance du Sinaï entre Dieu et Israël avec le don de la Loi. Cette fête rassemblait à Jérusalem des foules juives venues de nombreux pays. Tel est le théâtre où se manifeste le don de l'Esprit Saint promis à ses disciples par Jésus et qui est figuré ici par une colombe planant au-dessus des nuages et se communicant à eux par un rayonnement lumineux. Le texte de Luc parle "d'un bruit qui venait du ciel comme le souffle d'un violent coup de vent". S'il est bien difficile de représenter par l'image un bruit, cette expression évoque la manifestation (la théophanie) de Dieu au mont Sinaï. "Alors leur apparurent comme des langues de feu qui se partageaient et il s'en posa sur chacun d'eux" Elles sont bien représentées sur le vitrail comme de petites gouttes discrètes qu'on peut remarquer au sommet des auréoles qui couronnent chaque personnage. Dès lors, les langues des disciples vont se délier et se mettre à proclamer avec flamme la Bonne Nouvelle de la résurrection du Christ crucifié par la main des Hommes.



Les disciples qui ont été appelés à suivre Jésus, se sont embarqués pour une destination qu'ils ne connaissent pas, dans une aventure au cœur d'un monde aux prises avec des forces maléfiques. Ils sont comme voguant sur un espace mouvant comme le lac de Tibériade dans une barque où le compagnonnage de Jésus leur apporte d'abord une certaine sécurité. Mais voilà que Jésus est arrêté, condamné à mort, battu et crucifié. C'est une tempête formidable qui se lève sur le lac.

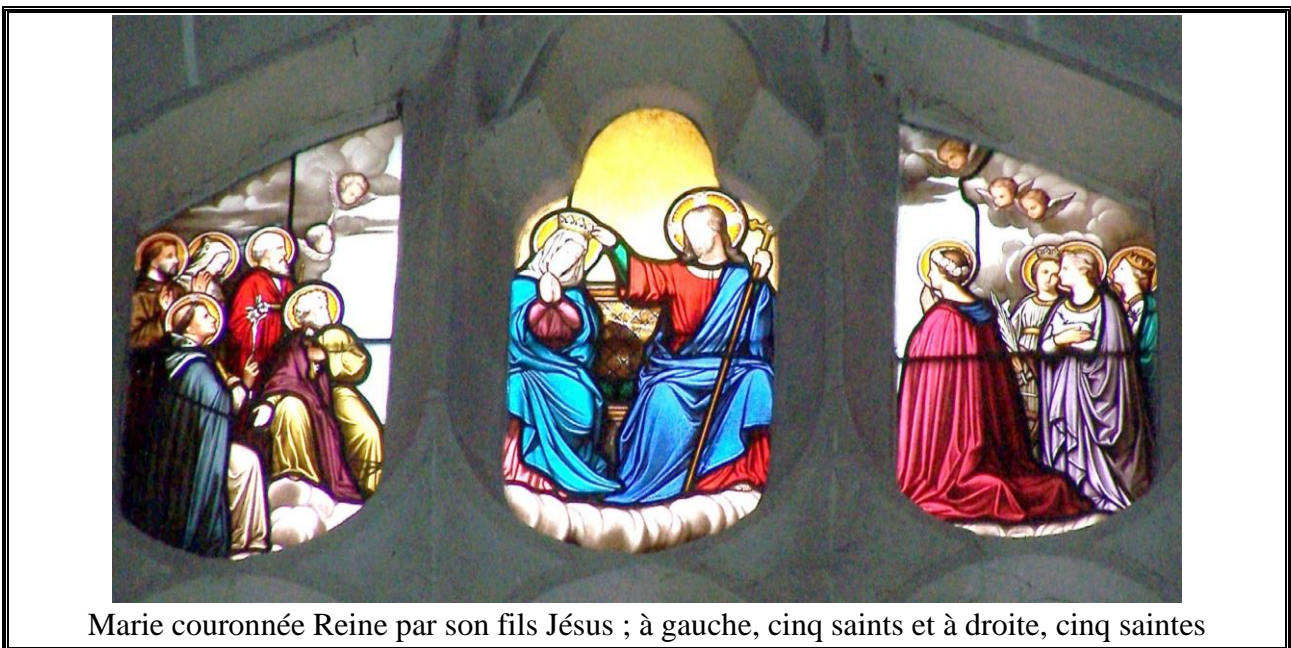
← Dans un médaillon à la base du vitrail, au centre du titre on assiste à une scène qui montre Jésus maltraité.

<sup>141</sup> Ac 2,1-13

Dans le haut du vitrail, le maître verrier a représenté la scène où Jésus vient d'apaiser la tempête sur une mer déchaînée ce qui apaise ses disciples. C'est ainsi que se fait le rapprochement avec la Pentecôte. La barque de Pierre, qui symbolise désormais l'Église naissante, a retrouvé de la stabilité. Les navigateurs ont maintenant reçu une puissance, celle de l'Esprit Saint. "Ils peuvent désormais répondre à la demande de Jésus : "vous serez mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre"<sup>142</sup>



Marie était présente ce jour-là, au milieu des disciples. Au-dessus du vitrail nous assistons à son Couronnement dans le ciel.



Marie couronnée Reine par son fils Jésus ; à gauche, cinq saints et à droite, cinq saintes





Dans le calendrier grégorien, le 22 août, une semaine après la fête de l'Assomption, chaque année, on fête Marie Reine.

Le Couronnement de la Vierge est un thème fréquemment représenté sur des supports artistiques très variés. Absent des Évangiles, il est présent dans la Tradition scripturaire et liturgique. Il est basé, avec la représentation de la Dormition de la Vierge célébrée en Orient ; sur cette idée, la Vierge n'a pas connu la décomposition du corps, elle est passée d'ici-bas au Paradis où elle a été couronnée par son Fils. Le thème s'est enrichi de l'influence des apocryphes, de Bernard de Clairvaux, de la Légende dorée de Jacques de Voragine (XIII<sup>e</sup> siècle), et de toute la liturgie mariale très populaire.

<sup>142</sup> Ac 1,8

## 18.2 – 207 - Quatre saints propagateurs de la parole du Christ

« Allez donc : de toutes les nations faites des disciples, les baptisant au nom du Père, et du Fils et du Saint Esprit ... Et moi, je suis avec vous tous les jours jusqu'à la fin des temps »<sup>143</sup>

			
<p>St Thomas d'Aquin († 1274) Canonisé le 18 juillet 1323 Proclamé <a href="#">docteur de l'Église</a> par <a href="#">Pie V</a>, en <a href="#">1567</a></p>	<p>St François-Xavier († 1552) Canonisé en 1622 par le pape Grégoire XV</p>	<p>St Jean Chrysostome († 407) Il est à la fois <a href="#">saint</a> et <a href="#">docteur</a> pour les <a href="#">Églises catholique</a>, orthodoxe et copte</p>	<p>St Paul († 67/68) Né au début du 1<sup>er</sup> siècle, mort martyr à Rome</p>



S<sup>T</sup> THOMAS DE AQUINO est né près d'Aquino dans l'Italie du Sud. C'est un religieux de l'ordre dominicain, célèbre pour son œuvre théologique et philosophique. Considéré comme l'un des principaux maîtres de la

philosophie scolastique et de la théologie catholique. C'est lui, qui par sa réflexion théologique, a formalisé une liste de sept dons de l'Esprit :

- La sagesse : elle fait goûter la présence de Dieu, dans un plus grand compagnonnage avec lui, et un plus grand dynamisme missionnaire. C'est le don contemplatif par excellence.
- L'intelligence : elle aide à entrer dans le mystère de Dieu, à comprendre de l'intérieur la foi, les Écritures, à distinguer l'erreur de la vérité.
- La science : elle permet de reconnaître Dieu à l'œuvre dans la nature et dans l'histoire, de recevoir le monde comme un don de Dieu. Elle donne le sens de la précarité de l'univers.
- La force : elle donne la persévérance dans l'épreuve, le courage du témoignage. Elle soutient les martyrs mais aide aussi au quotidien à accomplir son devoir d'état et à vivre le combat spirituel. C'est l'héroïsme de la petitesse.
- Le conseil : c'est le don du discernement spirituel. Il inspire ce qu'il convient de faire ou d'éviter, de dire ou de taire. Il dispose à voir clair en soi et dans les autres.

<sup>143</sup> Mt 28,20

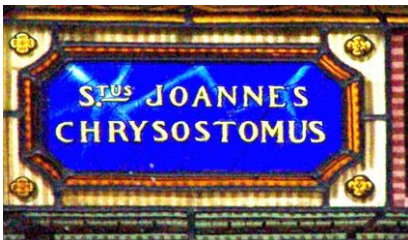
- La piété : elle fait entrer dans l'expérience de la paternité de Dieu, de sa proximité, de sa tendresse. Elle nous donne la confiance de l'enfant. Elle nous rend proche aussi des autres.
- La crainte : ce n'est pas la peur de Dieu mais le sens de sa grandeur. La conscience de l'infinie distance entre le Tout-Autre et nous, ses créatures. Ce don suscite une attitude d'humilité et d'émerveillement.



S<sup>TUS</sup> FRANCISCUS XAVERIUS. Un autre vitrail lui est consacré. Il est né près de Pampelune en Espagne. Il est mort sur une île au large de Canton en Chine. C'est un missionnaire jésuite guidé par l'Esprit Saint.

Ami d'Ignace de Loyola, il est un des cofondateurs de la Compagnie de Jésus.

Ses succès missionnaires en Inde et en Extrême-Orient lui acquièrent le titre d'"Apôtre des Indes". Il a commencé à Goa, alors comptoir commercial portugais sur la côte occidentale de l'Inde ; à Malacca en Indonésie, il y rencontre des Japonais, ce qui le pousse à se rendre au Japon dans le but d'y faire connaître le Christ. Progressivement, il est persuadé que, pour convertir l'Orient, il faut commencer par la Chine. Il mourra avant de pouvoir concrétiser son projet. Voici la Prière de Saint François Xavier : « *Je veux Vous servir, ô mon Dieu ! Je veux Vous servir parce que je Vous aime, et non par la crainte que pourrait m'inspirer votre justice et les châtiments qu'elle réserve à ceux qui Vous offensent. Je veux Vous servir parce que Vous m'attirez à Vous. Ô Jésus, mon, Sauveur et mon Rédempteur ! Votre adorable cœur, ouvert par une lance, la Croix à laquelle votre sacré corps est attaché, le sang divin qui coule de vos plaies, m'attachent à Vous pour toujours. N'eussé-je pas d'enfer à redouter ou de gloire immortelle à espérer, je Vous aimerais, ô mon Dieu, mon Créateur ! Je Vous aimerais par vos perfections infinies ! Je Vous aimerais pour les tendres soins de votre ineffable Providence ! Je Vous aimerais pour votre seul Amour ! Ô Fils unique de Dieu, Fils d'une Vierge ! Vous, plein de douceur et de force, d'innocence et d'amour, Jésus-Christ, ô mon Dieu ! qui avez voulu mourir pour moi, accordez-moi de Vous aimer de tout l'amour que mérite votre Amour ! Amen.* »



S<sup>TUS</sup> JOANNES CHRYSOSTOMUS est né à Antioche, aujourd'hui en Turquie. Il a été archevêque de Constantinople et l'un des Pères de l'Église grecque. Son éloquence est à l'origine de son surnom « Bouche d'or ». Il fut un des commentateurs les plus prolifiques des Écritures. Sa rigueur et son zèle réformateur l'ont conduit à l'exil et à la mort. Dans une homélie pour la fête de la Pentecôte, il décrit ainsi le

pouvoir de l'Esprit Saint : « Comme le feu ordinaire fait un vase solide d'une molle argile, de même le feu de l'Esprit divin, lorsqu'il trouve une âme bien préparée, quoique plus molle que l'argile, il la rend plus ferme que l'airain ; et celui qui, peu auparavant, était souillé de la lie du péché, il le rend tout à coup plus brillant que le soleil. »



S<sup>TUS</sup> PAULUS. Un autre vitrail lui est consacré. Paul de Tarse est un apôtre de Jésus-Christ, tout en ne faisant pas partie des « Douze ». Il est citoyen romain de naissance et juif pharisien. Le Nouveau Testament le présente comme un persécuteur des disciples de Jésus jusqu'à sa rencontre mystique avec le Christ sur le chemin de Damas.

Remarquons que pour Paul, le maître verrier L. Lobin a repris, à quelques détails près, l'image du vitrail consacré à St Paul à l'entrée de l'église.

## 19 - 100 - Scènes de la vie de la Vierge

Au fond de l'église juste sous le magnifique vitrail de la pécheresse pardonnée se trouve le vitrail de la vierge qu'on peut contempler dans l'axe du chœur lorsqu'on se promène dans le déambulatoire



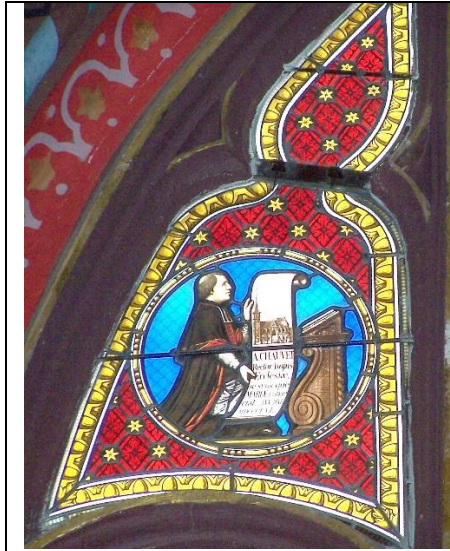
Lire dans les petits cercles en bas

← L. LOBIN    TOURS 1861 →

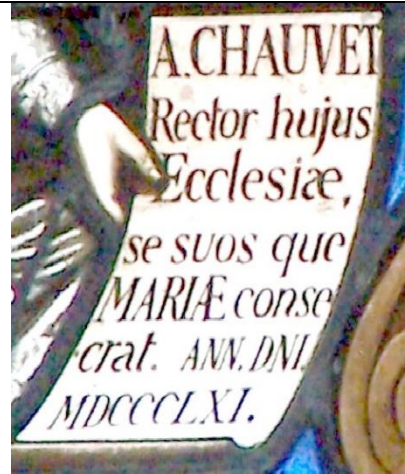


P. 101

L'église a été consacrée à Marie en 1861 par l'abbé Alfred Chauvet



Alfred Chauvet agenouillé sur un prie-Dieu



Traduction

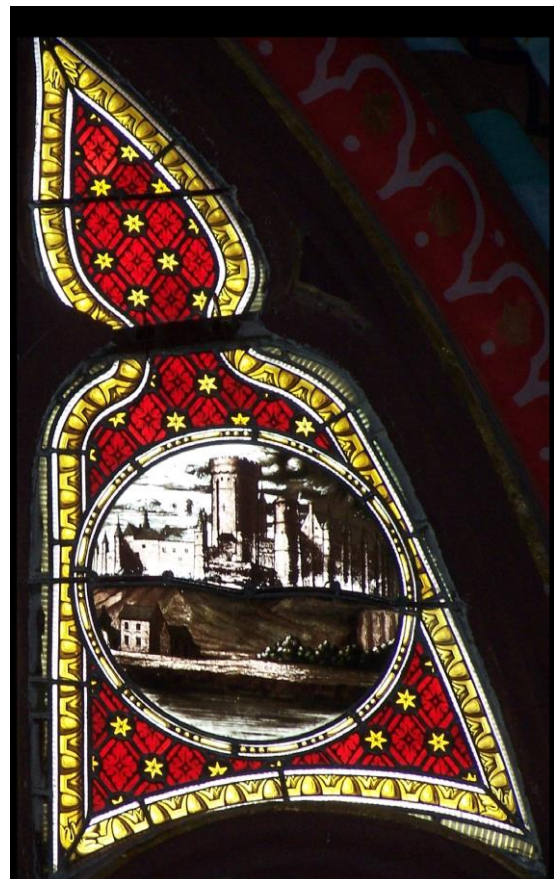


Dessin de l'église avec son nouveau clocher

A. CHAUVET Rector hujus Ecclesiae, se suos que MARIE consecrat. ANN. DNI. MDCCCLXI = Alfred Chauvet le Recteur de cette Église, l'a consacrée à Marie en l'an 1861 (ann. Dni. , soit *anno domini* veut dire ap. J.-C.)



Nous avons ici une image du château de Montargis avant sa destruction



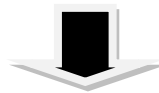
## La vierge en Majesté



En haut, au milieu d'un ciel étoilé, la Vierge se tient assise sur un trône, tenant son fils sur ses genoux. Ce type de représentation, où la Vierge apparaît à la fois en tant que reine du ciel, sans couronne, et mère de Dieu, est appelé « Vierge en majesté ».



À partir de 1348, la Vierge de l'humilité remplace progressivement la Vierge en majesté, la peste noire qui ravage l'Europe incitant à la création de tableaux plus humanisés. Aujourd'hui, la dévotion populaire se tourne surtout vers la piété.



↑ L'enfant Jésus, les bras ouverts. Remarquer la main droite avec l'index et le majeur pointés vers le ciel, signe d'autorité sur le monde



← « La bienheureuse et glorieuse Marie toujours vierge, de la race royale et de la famille de David (N.B. ceci n'est pas exact), naquit dans la ville de Nazareth, et fut élevée à Jérusalem, dans le temple du Seigneur. Son père se nommait Joachim et sa mère Anne. »<sup>144</sup>

L'histoire de la naissance de Marie est inspirée de la naissance de Samuel dont la mère s'appelait également Anne<sup>145</sup>

→ "elle restera trois ans dans la maison paternelle pour être sevrée, après quoi elle ne sortira point du temple, où elle sera engagée au service du Seigneur jusqu'à l'âge de raison, servant Dieu nuit et jour par des jeûnes et des oraisons [...] Et lorsque le terme de trois ans fut révolu et que le temps de la sevrer fut accompli, ils l'amènèrent au temple du Seigneur [...] la Vierge du Seigneur monta tous les degrés un à un sans qu'on lui donnât la main pour la conduire ou la soutenir"<sup>1</sup>



← Où l'on voit Marie attentive aux paroles de sa mère Anne sous le regard attentif de son père Joachim



<sup>144</sup> Évangile de la Nativité de la Sainte-Marie (Apocryphe du V<sup>e</sup> siècle)

<sup>145</sup> I S 1

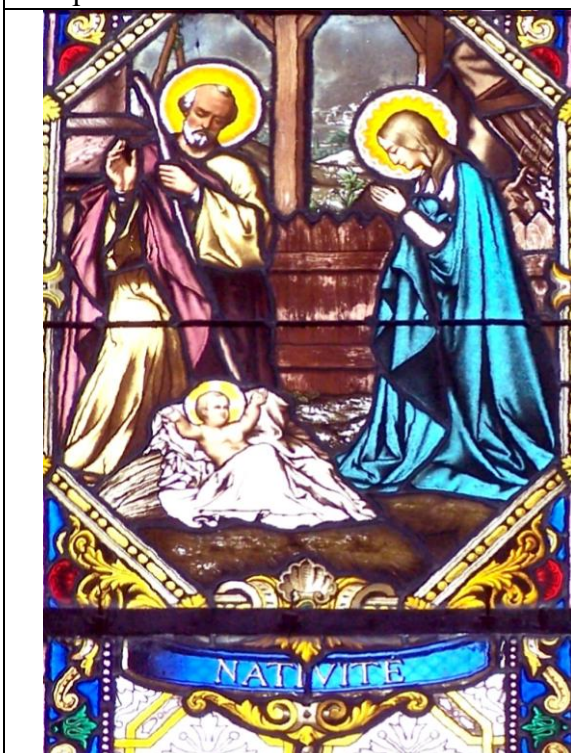




"L'Ange Gabriel annonce à Marie qu'elle sera la Mère du sauveur."<sup>146</sup> Remarquer le lys blanc dans les mains de l'ange et comparer avec le vitrail de l'annonciation



"Tu es bénie entre toutes les femmes" dit à Marie sa vieille parente Elisabeth<sup>146</sup>



"Elle accoucha de son fils premier-né, l'emballota et le coucha dans une mangeoire". Le bébé Jésus, les bras ouverts



" Un modèle réduit de la verrière de "la visite des mages"<sup>147</sup>. Le petit Jésus, les bras ouverts

<sup>146</sup> Lc 1,26-35 ; 1,39-45

<sup>147</sup> Mt 2,1-12 ;



Ici, le vieux Syméon avec Jésus les bras ouverts, la prophétesse Anne, Marie et Joseph

← "Joseph et Marie l'amenèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur à l'occasion du rite de purification de la mère" selon la Loi "Si une femme enceinte accouche d'un garçon, elle est impure pendant sept jours, aussi longtemps que lors de son indisposition menstruelle. Le huitième jour, on circoncit le prépuce de l'enfant ; ensuite, pendant trente-trois jours, elle attend la purification de son sang ; elle ne touche aucune chose sainte et ne se rend pas au sanctuaire jusqu'à ce que s'achève son temps de purification."<sup>148</sup>

La *Pietà* représente la Vierge Marie en *Mater dolorosa* (Mère de douleur), mère pleurant son fils qu'elle tient sur ses genoux au moment de la descente de croix, après la crucifixion et avant sa mise au tombeau. Dans les écritures, le thème de la *Pietà* n'est que suggéré seulement par la présence de Marie au pied de la croix<sup>149</sup>. Mais sa dévotion se répand au XIII<sup>e</sup> siècle. Elle est encore vive aujourd'hui à l'église de la Madeleine de Montargis →



← En 1950, le pape Pie XII estime utile de proposer une définition précise de l'Assomption de Marie : "La Vierge immaculée, préservée par Dieu de toute atteinte de la faute originelle, ayant accompli le cours de sa vie terrestre, fut élevée corps et âme à la gloire du ciel, et exaltée par le Seigneur comme la Reine de l'univers, pour être ainsi plus entièrement conforme à son Fils, Seigneur des seigneurs, victorieux du péché et de la mort". La définition fait partie des dogmes de l'Église.



<sup>148</sup> Lc 2,22-24 ; v 12,1-4

<sup>149</sup> Jn 19,25

## 20 - 121 - Saint Paul

Paul de Tarse ou saint Paul portait aussi le nom juif de Saul. Il est né au début du 1<sup>er</sup> siècle à Tarse en Cilicie, une région située dans la partie méridionale de l'actuelle Turquie. Il se définit ainsi : "circoncis à huit jours, de la race d'Israël, de la tribu de Benjamin, Hébreu, fils d'Hébreux ; pour l'observance de la loi de Moïse, j'étais pharisien ; pour ce qui est du zèle, j'étais persécuteur de l'Église ; pour la justice que donne la Loi, j'étais devenu irréprochable."<sup>150</sup>

Après avoir été persécuteur des chrétiens, il a été lui-même "saisi par le Christ", comme il le dit<sup>151</sup>, et sa conversion, sur le chemin qui le conduisait de Jérusalem à Damas, est racontée par Luc dans le livre des *Actes des Apôtres*<sup>152</sup>. Il devient l'Apôtre des païens, qu'il visite au cours de trois longs voyages missionnaires<sup>153</sup> entre les années 48 et 60.

Ensuite, il est arrêté à Jérusalem et, après deux années de captivité à Césarée, transféré à Rome<sup>154</sup>. Il est l'auteur de nombreuses lettres (épîtres) aux communautés chrétiennes qu'il a fondées. Toutes n'ont pas été conservées, mais on est assuré de l'existence de : deux aux Thessaloniens, une aux Philippiens, quatre aux Corinthiens, une aux Galates, une aux Romains, une à Philémon, une aux Colossiens ; on lui attribue encore les épîtres suivantes : une aux Ephésiens, deux à Timothée, une à Tite.

Il sortira de cette première prison à Rome, mais la tradition, s'appuyant sur les écrits des premiers Pères de l'Église, Clément de Rome, Tertullien et Eusèbe, retient que Paul fût à nouveau arrêté et condamné à mort. Comme il était citoyen romain de naissance<sup>155</sup>, il ne fut pas crucifié mais décapité par l'épée.

L'épée à double tranchant de son martyre et le livre de ses nombreuses épîtres sont devenus deux attributs iconographiques de saint Paul, comme on peut le constater sur ce vitrail. →

Paul prend l'épée comme métaphore de la parole de Dieu : "*Prenez par-dessus tout cela le bouclier de la foi, avec lequel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du malin ; prenez aussi le casque du salut, et l'épée de l'Esprit, qui est la parole de Dieu.*"<sup>156</sup>



<sup>150</sup> Ph 3,5

<sup>151</sup> Ph 3,12

<sup>152</sup> 'Ac 9,1-30 ; 22,3-21 ; 26,9-20

<sup>153</sup> Ac 13,1 ; 14,28 ; 15,36 - 18,22 ; 18,23 - 21,14

<sup>154</sup> Ac 21,17-28,31.

<sup>155</sup> Ac 22,28

<sup>156</sup> Ep , 16-17

**La légende des hirondelles** se déroule au XVI<sup>e</sup> siècle à l'église Sainte Marie-Madeleine de Montargis. L'évêque dérangé par le vol et le babillage strident des hirondelles durant son prêche s'emporte et invective les oiseaux. Le miracle s'accomplit et les hirondelles quittent l'église.

En voici une autre version extraite d'un poème trouvé sur le Blog de la Bibliothèque Diocésaine d'Orléans (8 mars 2018 – Marc Aurelianense)

Un vieil auteur, Jean du Pâtis,  
Aux archives de Montargis  
Narraît de sa plume savante,  
Une histoire moult émouvante ;  
Et je voudrais, ami lecteur,  
Sans en affadir la saveur,  
En des vers, si ma muse l'ose,  
Traduire sa gentille prose.

Le fait date de trois cents ans.  
Remontons donc au bon vieux temps.  
Du Gâtinais la capitale,  
Montargis, pour sa Cathédrale,  
Avait un temple spacieux  
Qui subit des chocs malheureux.

Le temps, dans sa rage implacable,  
Et de son doigt impitoyable,  
Puis les hivers et les frimas,  
Dans l'église ont fait maints dégâts.  
Les murailles sont crevassées ;  
Et mille vitres toutes cassées. [.]  
Les circonstances étaient belles  
Pour Mesdames les hirondelles ! [.]

Leur demeure est vite trouvée,  
Pour leur jeune et chère couvée. [.]  
Les vivats étaient bien sincères  
Aux gracieuses messagères  
Du renouveau si dédié  
Chacun souriait, enchanté,  
Quand, revenant d'un long voyage,  
Il voyait leur bande volage [.]

C'est que gentilles hirondelles  
Oncques ne troublaient les fidèles [.]  
Quand sonnait l'heure de l'office,  
Par devoir, et non par caprice,  
Paroissiens, ailés dans leurs nids,  
En grande hâte réunis,  
Faisaient de leur bec abstinence :  
C'était l'heure du grand silence : [.]

C'était donc trois siècles plus tôt :  
Un cordelier, Père Prévost,  
Célèbre par son éloquence,  
D'une fête de circonstance,



À Montargis, comme orateur,  
Veut bien rehausser la splendeur  
Voici l'heure ; il est dans la chaire ;  
Et d'une voix tonnante et claire,  
À peine il pousse le premier mot ;  
Que de tous leurs nids aussitôt,  
Avec force battements d'ailes,  
S'élancent Dames hirondelles. [.]

Et par leurs mille cris stridents,  
Ebaubis sont les assistants.  
Le Cordelier croit qu'il est sage  
De lutter contre ce tapage.  
Il s'agite ; et, par quatre fois,  
Il grossit le ton de sa voix. [.]

D'un geste de commandement,  
Et d'un ton de voix menaçant,  
Interpellant les hirondelles,  
À sa parole trop rebelles,  
S'écrie : Au nom du Dieu vivant,  
Sortez de ce temple à l'Instant ! [.]  
Et chacun put les voir, de suite,  
Hors du temple prendre la fuite

Le Père alors poursuit le cours  
De son pathétique discours,  
Dont on acclama l'éloquence  
Et la salutaire influence.

Depuis, dit le vieux chroniqueur,  
Des hirondelles, par malheur,  
L'habitude n'est plus reprise  
De s'introduire dans l'église, [.]



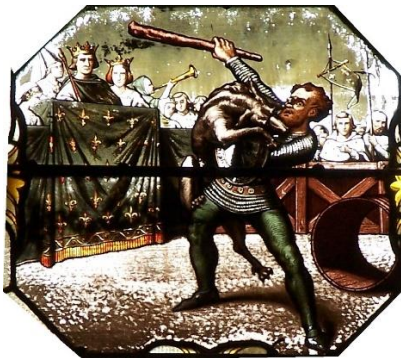


Signature au quart de la première lancette : L. LOBIN.  
Chaque lettre de LOBIN se lit aisément dans ce monogramme  
Date 1861



Donateur : OFFERT À S<sup>TE</sup> MADELEINE PAR M<sup>R</sup> POUILLOT EN SON VIVANT MARGUILLIER DE CETTE PAROISSE

Un marguillier fait partie d'une paroisse, sans faire partie des ordres. Le marguillier est en charge de la gestion administrative, patrimoniale et financière de la paroisse. Il s'occupe également de l'entretien et des registres.



La légende du chien de Montargis

Au XIV<sup>e</sup> siècle, sous Charles X, un gentilhomme nommé Aubry de Montdidier fut assassiné par Macaire lors d'une promenade avec son chien en forêt. Quelques jours après sa disparition, le roi fit faire des recherches et le chien fût retrouvé dans la forêt gémissant et grattant le sol. Des hommes creusèrent et découvrirent le corps recherché. Le chien fut ramené à la cour et il reconnut le tueur ; l'agressivité qu'il manifesta envers lui sema le doute sur sa culpabilité. On se référa au jugement de Dieu qui, à l'époque, n'était autre qu'un duel judiciaire. C'est ainsi que le roi ordonna un duel entre l'animal et Macaire : celui-ci avait un gourdin et celui-là un tonneau pour refuge, détail explicite du vitrail. Le chien sauta à la gorge de l'assassin ; ce dernier avoua son crime et fut pendu.

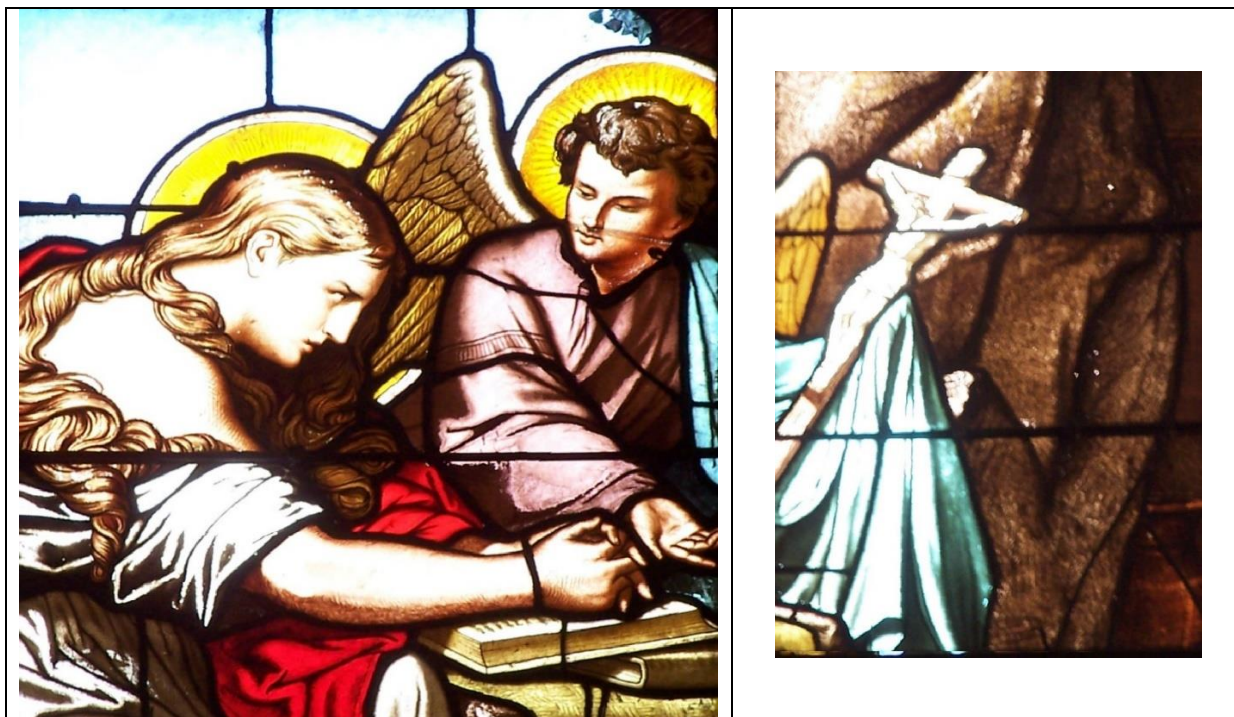


Armoiries : pourquoi M.L.F ? L'origine remonte à la Guerre de Cent Ans, quand les habitants de Montargis se sont vaillamment battus pendant le siège de 1427 face aux *Anglois*. En récompense, le roi Charles VII a dispensé d'impôts (sauf de la gabelle, l'impôt sur le sel) la ville qui s'est appelée ainsi " *Montargis-Le-Franc* ". Les armoiries de la ville portent le M de Montargis, couronné sur fond azur et semé de fleurs de lys, le plus souvent réduit à trois fleurs. Il a été rajouté L et F pour obtenir MLF

Devise : SUSTINET LABENTEM : Soutient celui qui chancelle (le trône qui chancelle)

À la Sainte-Baume, depuis plus de sept siècles les frères dominicains assurent l'accueil des pèlerins venus se recueillir auprès de reliques de sainte Marie-Madeleine

La légende : après la Résurrection du Christ, il y eut une première persécution des chrétiens par Hérode Agrippa. La tradition latine et provençale nous dit que lors de cette persécution, Marie-Madeleine et tout un groupe de chrétiens (sainte Marthe, saint Lazare, saint Sidoine, sainte Marie Salomé, sainte Marie Jacobé, etc.) furent chassés par les Juifs et placés sur un bateau sans voiles ni rames. Le bateau aurait traversé miraculeusement la méditerranée pour échouer aux Saintes-Maries-de-la-mer<sup>157</sup>. Ils continuent leur route à travers la Provence, laissant Marthe à Tarascon, Lazare à Marseille. Marie-Madeleine reste un peu de temps auprès de Lazare. Puis elle continue son chemin en suivant le cours de l'Huveaune et vient s'établir à la Sainte-Baume pour y passer les trente dernières années de sa vie, entre pénitence et contemplation.



Elle quitte sa grotte à la toute fin de sa vie, pour descendre dans la plaine recevoir la communion de saint Maximin (un des disciples du Christ), et mourir dans ses bras.

---

<sup>157</sup> D'après la légende des 3 Marie : il s'agit de Marie-Madeleine, Marie Jacobé (mère de Jacques) et Marie Salomé (Cf. Mc 16,1).

